



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Zugaya

BIBLIOTHÈQUE

"Les ..."

60 - CHARTELEY

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN

A O U S T , 1706.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET Grande Salle du
Palais au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture présente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considérablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront doresnavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercures.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

**M. D C C VI.
*Avec Privilege du Roy.***



AU LECTEUR

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'Avis qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque Volume du Mercure, puis que malgré les prieres réitérées qu'on a faites d'écrire en caracteres lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les Memoires qu'on envoie pour estre employez, on néglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR.

de défigurez, étant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



ALPHABET

GALANT

A O U S T , 1706.

NE croyez pas que je
tire de vanité, de ce
que vous me mandez
que les Préludes de
mes Lettres continüent d'estre
applaudis, même dans les tems

A iij

6 MERCURE

difficiles. Je n'en suis point surpris , puisque toute leur beauté vient de la matiere , & qu'elle n'a pas besoin de l'esprit & de l'art de ceux qui la mettent en œuvre pour la faire briller. Ces Préludes regardent le Roy ; & ce Monarque ne s'estant jamais laissé ébloüir par les faveurs de la fortune la plus flateuse , il ne s'est jamais laissé abatre par la dureté de ses injustices les plus cruelles. Toujours semblable au Soleil , dont sa dévise est l'image , il a toujours dissipé les nuages qui ont pendant quelque tems obscurci sa lu-

GALANT 7

miere : & comme cet astre paroist plus lumineux après avoir fondu les nuages les plus épais ; le Roy a toujours paru plus brillant de gloire , après avoir surmonté & dissipé ses ennemis , qui cherchoient à l'obscurcir , parce qu'ils n'en pouvoient soutenir l'éclat. Il y a lieu de croire que ce qui est déjà arrivé plusieurs fois , arrivera encore , & que le Ciel qui a toujours favorisé la justice des armes du Roy , continuera de verser ses benedictions sur ce Monarque.

La reputation des Homelics

A iij

8 MERCURE

du Pape augmentant tous les jours dans toute l'Europe, je croy devoir continuer à vous les envoyer. Voici une traduction de celle que Sa Sainteté prononça le jour de Pasque dans l'Eglise de Saint Pierre.

DICEBANT AD INVICEM
QUIS REVOLVET NO-
BIS LAPIDEM AB OSTIO
MONUMENTI? ET RES-
PICIENTES, VIDERUNT
REVOLUTUM LAPIDEM;
ERAT QUIPPE MAGNUS
VALDE.

Elles se disoient l'une à l'au-

GALAN 9

tre , qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du Sepulcre ? car cette pierre étoit fort grande. Elles regarderent en même temps , & virent qu'elle étoit ôtée.

Aussi-tôt qu'un amour ardent & empressé eut obligé les saintes femmes à se mettre en chemin de grand matin , pour chercher Jesus-Christ , elles commencerent à réfléchir sur les grands obstacles qu'elles alloient rencontrer , dans l'entreprise difficile où elles s'étoient engagées. Elles se disoient l'une à l'autre: Qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du Sepulcre ?

10 MERCURE

Mais dès qu'elles eurent regardé, bien moins par les yeux du corps, que par ceux d'une foy inébranlable, le tombeau de Jesus-Christ, qui étoit le terme de leur pelerinage; les Chemins qui étoient raboteux s'appplanirent, & la pierre qui étoit fort grande se trouva ôtée: car cette pierre étoit fort grande. Elles regarderent en même temps, & virent qu'elle étoit ôtée. Telle est, mes Venerables Freres, & mes Chers Enfans, l'ancienne foiblesse de nôtre nature; nous nous imaginons volontiers que les chemins où nous craignons de nous engager sont semez d'épi-

GALANT II

nes & de ronces : nous nous représentons comme trop pénibles, les préceptes que nous ne voulons pas accomplir. Ainsi Salomon avoit raison de dire, que le chemin des paresseux est comme une haye d'épines. Les routes où nous refusons d'entrer nous paroissent impraticables. Nous ne cherchons point avec les femmes qui courent au Sepulcre de Dieu Crucifié, dans la crainte où nous sommes d'y rencontrer la Croix. De là vient que le joug du Seigneur qui est doux nous paroist bien rude ; & que son fardeau qui est léger, nous devient insupportable. Nous ai-

12 MERCURE

mons nos chaînes , parce que nous craignons de ne pouvoir les briser ; & nous fomentons nos playes , dans le desespoir où nous sommes de les guerir. Environnez de tant de maux , nous n'avons pas le courage de recourir à l'azile de nôtre Salut , parce que nous sommes effrayez à la veüe de la grande pierre qu'il faudroit ôter de nôtre chemin. C'est en effet pour les enfans du siècle une grande pierre qui les arrête , que de mépriser avec courage la volupté qui flatte leurs sens ; de reprimer par la mortification les affections de la chair ; de soutenir par une abstinence salu-

taire , la premiere dignité de la nature humaine , qui a receu une dangereuse atteinte par une cupidité insensée. C'est une grande pierre pour les amateurs de la vaine gloire de renoncer au faste , d'éviter les loüanges des hommes , de professer l'humilité chrétienne, & de fuir les honneurs vains & perissables de ce monde. C'est parmi les tenebres de la nuit où nous sommes enveloppez , une grande pierre , de procurer du bien à nos freres sans en attendre de retour , de souffrir plus volontiers du mal que d'en faire ; de regarder comme un gain , les affronts qu'on essuie pour la verité.

14. MERCURE

de ne point poursuivre la vengeance des injures qu'on nous a faites ; d'aimer ses ennemis , de prier pour ceux qui nous maudissent , de présenter l'autre joue à celui qui nous frappe. C'est enfin une grande pierre aux yeux timides de la sagesse humaine , de rechercher la pauvreté ; d'abandonner ce qu'on possède ; de ne point s'opposer à ceux qui nous enlèvent nos biens ; de porter la Croix , de haïr pour Jesus-Christ , son pere , sa mere , les enfans , les freres , & même sa propre personne. Toutes ces choses sont sans doute de grandes pierres , qui ne peu-

GALANT 15

vent manquer d'étonner des yeux accoutumés à l'éclat des objets éblouissans du siècle. Cependant pour ôter toutes ces pierres, il suffit de regarder: Elles regarderent en même temps, & virent que la pierre étoit ôtée. Regardons donc, mes très - Chers Enfans, regardons le Sepulcre de Jesus-Christ, la Croix de Jesus-Christ, la Passion de Jesus-Christ; à ce regard nous verrons que cette pierre qui estoit grande, est ôtée. Nous verrons ces rochers affreux & ces hautes montagnes s'abaisser en une plaine spacieuse; & nous pourrons dire ensuite avec le Roi

16 MERCURE

phete Royal : Vous avez placé mes pieds dans un lieu spacieux. Rien ne sera capable de nous effrayer , quand nous verrons que Jesus-Christ a supporté tout ce qui pouvoit nous inspirer de la crainte. Il y a deux choses dont la fragilité humaine ne peut s'empêcher d'estre allarmée; la honte & la douleur. Jesus-Christ s'est chargé de tous les deux , lors qu'il a voulu estre condamné à la mort , & à la mort la plus honteuse. Rapellons en nôtre esprit celuy qui a soutenu une si rude attaque des pecheurs faite à sa propre personne , afin que nous ne nous las-

fions point & que nous ne perdions point courage. Jettons les yeux sur l'auteur & le consommateur de nôtre foy , lequel ayant en veüe l'état de joye qui luy fut offert , soutint le tourment de la Croix sans se mettre en peine de l'ignominie.

En regardant de la sorte, nous verrons que la pierre est ôtée; nous verrons combien les choses qui paroissent penibles à ceux qui travaillent sans amour, deviennent douces & aisées à ceux que l'amour soutient dans leurs travaux.

La charité de Dieu répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint

Aoust 1706. B

18 MERCURE

qui nous a esté donné, consiste à garder les préceptes, & les préceptes n'ont rien de fâcheux ; nous verrons combien le joug du Seigneur est doux. Le porter c'est vouloir le bien, éviter le mal, aimer tous nos freres, n'avoir de haine pour personne, acquérir les biens éternels, & ne se point laisser attirer par les biens presens & temporels. Ce joug ne s'appesantit point sur le col de ceux qui s'en chargent, mais il les soulage. Nous verrons, au contraire, combien le joug du monde est rude & fâcheux. Le porter, c'est poursuivre des biens perissables ; c'est s'attacher à tout ce

qui flatte ; c'est vouloir s'assurer la possession stable des biens qui n'ont aucune stabilité; c'est souhaiter toujours les biens passagers, & ne vouloir point passer avec eux. Nous verrons avec combien de douceur la charité nous conduit à une vraie félicité, tandis que la cupidité nous entraîne dans un malheur inévitable par des routes pénibles & difficiles. Nous verrons combien sont méprisables les délices du siècle que nous aimons avec tant de passion; délices qu'on est continuellement dans la crainte de perdre, & qu'il est avantageux d'avoir perduës pour toujours. Nous verrons enfin

B ij

20 MERCURE

par combien de perils les amateurs du siècle se font un chemin à un peril encore plus terrible. Le fardeau du monde est insupportable ; le fardeau de Jesus Christ est doux & leger. Le fardeau de Jesus-Christ nous soulage ; le fardeau du monde nous accable. Les desirs qui nous portent vers les avantages du siècle nous importunent ; la crainte des adversitez nous inquiete ; les biens qui nous avoient peu auparavant causé tant de troubles par l'empressement avec lequel nous les recherchions , nous causent ensuite bien des allarmes , dans la crainte de les perdre. Regardons

encore une fois , mes tres-chers enfans , regardons ce Jesus de Nazareth crucifié , que nous cherchons avec les saintes femmes. Il sera pour nous ce serpent d'airain élevé comme un signe, dont la vûë guerissoit ceux qui estoient blesez. Ses travaux seront comme un bouclier qu'il placera sur nôtre cœur. Cet Homme-Dieu plein d'ardeur, comme un geant qui s'appreste à fournir sa carrière , a méprisé tous les biens du siecle , & a soutenu toutes les adversitez , pour nous apprendre à ne point placer nôtre felicité dans ces faux biens , & à ne point crain-

22 MERCURE

dre de trouver nôtre malheur dans ces maux passagers. Jesus-Christ a souffert pour nous ; en vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces. Considerons attentivement, & suivons le modele qui nous a esté montré sur la montagne. Brisons les chaînes qui nous attachent, rompons les nœuds qui nous retiennent ; méprisant ainsi la crainte de ne pouvoir ôter la pierre qui nous arreste, nous arriverons heureusement, par la Passion & la Croix de Jesus-Christ, à la gloire de sa Resurrection.

On a soutenu à Rome dans

le Collège Romain, une These dediée à Mr le Cardinal Carpegna, Vicaire de Sa Sainteté, sur la question celebre de la *suffisance de l'Attrition avec le Sacrement, pour obtenir la grace de la justification*, lors même que cette attrition vient de la seule crainte de l'Enfer, pourvu qu'elle soit jointe à l'esperance du pardon, & qu'elle exclue, comme elle le peut certainement, (ce sont les propres termes de la These,) toute volonté de pecher. M^{rs} Antoine Ré & Thomas Ussengo soutinrent la These. La Compagnie fut nombreuse. Il y eut

24 MERCURE

quantité de Prelats , & tous les Etrangers de qualité , qui estoient alors à Rome , y assisterent.

M^r le Comte de Saint-Vincent , Officier General de l'Armée Portugaise , est mort des blessures qu'il avoit reçues devant Alcantara. Il a été fort regretté à la Cour de Portugal ; il y estoit considéré par son mérite personnel , encore plus que par sa naissance , qui est cependant tres-considerable. Il avoit beaucoup de part à la confiance du Roy son Maistre , & il avoit eu des commandemens considerables

confiderables dans les Troupes de ce Prince. Le pere de M^r de Saint Vincent & son ayeul eurent beaucoup de part à la revolution qui arriva en Portugal en l'an 1640. & qui mit la Maison de Bragance sur le Trône de cette Monarchie. Un des ayeux de M^r le Comte de Saint Vincent fit beaucoup de bien à Matthias d'Aix, ainsi nommé parce qu'il estoit d'Aix-la-Chapelle, & qui vivoit dans le quatorzième siecle. Ce Matthias fut Professeur à Cologne & écrivit contre Luther & contre Bucer. Il marqua dans un de

Aoust 1706.

C

26 MERCURE

ses ouvrages la reconnoissance qu'il avoit pour son bienfaiteur. Matthieu de Afflcto, Jurisconsulte & Conseiller de Naples, qui a fait divers Traitez de Droit, qui ont esté imprimés à Francfort, eut aussi beaucoup de part à la generosité de ce Seigneur, qui étoit Chef d'une des plus puissantes Maisons de Portugal.

M^r le Comte de Zinzendorf, Grand Tresorier de l'Empire, est mort d'apoplexie à Vienne. Il avoit esté Envoyé Extraordinaire en cette Cour, & il y étoit dans le temps de l'avene-

ment de Monseigneur le Duc d'Anjou à la Couronne d'Espagne. Ce Ministre estoit tres-bien allié à la Cour de Vienne, & il estoit par luy même d'une naissance tres-considerable. Il avoit porté les armes pendant deux ou trois Campagnes, après quoy il s'attacha à la negociation, où il a réüssi au gré de l'Empereur deffunt, & de celui qui regne aujourd huy. M^r le Comte de Zinzendorf est mort âgé de 49. ans. Il a esté fort regretté à la Cour de Vienne; ses manieres douces & bien-faisantes luy avoient attiré l'es-

28 MERCURE

time & la bien - veillance de tous les Courtifans. Il aimoit beaucoup les Sciences , & feu M^r le Comte de Zinzendorf fon pere, qui s'y estoit auffi fort attaché, l'avoit entretenu dans ce gouft , & l'avoit fait élever par les plus sçavans hommes qu'il avoit pû trouver en Allemagne.

Dame Jeanne - Armande de Schomberg , épouse de Charles de Rohan , Duc de Montbazon, Prince de Guemené, Comte de Montauban , est morte âgée de 74. ans. Elle a laissé Charles Prince de Guemené, al-

lié en premières nôces avec Marie - Anne d'Albert de Luines, fille de Charles - Louis Duc de Luines, morte le 19. Aouft de l'année 1679. en la 17. année de fon âge, & en secondes nôces, avec Charlotte - Elizabeth de Cocheilet, fille de M^r le Comte de Vauvineux; Jean-Baptiste-Armand, dit l'Abbé de Rohan, & ensuite connu sous le nom de Prince de Montauban, mort il y a environ deux ans; & plusieurs filles.

Il y a eu deux familles de Schomberg en France, toutes deux très-illustres, & toutes

30 **MERCURE**

deux secondes en grands hommes. Henry de Schomberg, Maréchal de France, fils de Gaspard de Schomberg, Comte de Nanteuil, Gentilhomme d'une ancienne famille de la Misnie (dont parle Mr Sekendorf,) & de Jeanne Chateigner - de la Rochepozay, estoit chef de celle dont je vous parle, par rapport à la Dame qui vient de mourir. Il fut marié en premières nôces avec Françoise d'Epinau, sœur & heritiere de Charles, Marquis d'Epinau en Bretagne, morte le 6. Janvier 1602. Il en eut

Charles de Schomberg , Duc d'Halluin , Pair & Maréchal de France , qui après la mort d'Anne Duchesse d'Halluin , son épouse , épousa Marie de Hautefort , Dame d'Atour de la Reine - Mere , fort estimée du feu Roy Louis le Juste. Ce Maréchal mourut à Paris en 1656. d'une retention d'urine. Henry de Schomberg eut aussi de Françoise d'Epinaÿ une fille mariée à Roger du Plessis , Duc de la Rocheguyon. Il épousa en secondes nôces Anne de la Guiche , fille & heritiere de Philibert de la Guiche , Grand-

C iiij

32 **MERCURE**

Maître de l'Artillerie de France ;
dont il eut une fille posthume ;
c'est M^e la Duchesse de Mont-
bazon qui vient de mourir.

L'autre Maison de Schom-
berg estoit celle du Maréchal
de ce nom , qui se retira dans
les pays étrangers , lorsque l'E-
dit de Nantes fut revoqué , &
qui descendoit de Theodoric
de Schomberg , Gentilhomme
Allemand , qui servit dans l'Ar-
mée des Reyntres , que le Prince
Jean Casimir , fils de l'Electeur
Palatin , amena en France au
secours des Prétendus Refor-
mez , l'an 1567. Ce Maréchal

de Schomberg fut tué en 1690 au passage de la riviere de la Boyne en Irlande.

Nicolas, Cardinal de Schomberg, Archevêque de Capouë, qui avoit esté Jacobin, & que Savonaralla persuada d'entrer dans l'Ordre de Saint Dominique, & dont il est fort parlé dans les Essais de Litterature de l'année 1703. estoit de la même maison que Madame la Duchesse de Montbazon. Ce Prelat fut un des grands Predicteurs de son siècle. On a imprimé cinq ou six de ses Sermons, dont on a fait plusieurs édi-

34 MERCURE

tions. Madame la Duchesse de Montbazon qui vient de mourir , a passé sa vie dans les exercices d'une solide pieté. Elle estoit fort charitable & les pauvres se sont souvent ressentis de ses bienfaits. Elle a ordonné dans son Testament que son corps fust porté dans ses terres. Monsieur le Duc de Montbazon, son époux , estoit frere aîné de feu Monsieur le Chevalier de Rohan , grand Veneur de France , qui vendit sa Charge à Mr le Marquis de Soyecourt. Je ne vous dis rien de la Maison de Rohan , dont

celle de Montbazon est une
une branche ; je vous en ay
parlé si souvent , que je ne vous
en dirois rien de nouveau. Per-
sonne n'ignore qu'elle est for-
tie de la Maison de Bretagne ,
& que c'est ce qui la fait regar-
der en France comme Maison
Souveraine.

Dame Elisabeth de Mati-
gnon , épouse de Louis-Jean-
Baptiste de Matignon , Comte
de Gassé, est aussi decedée. Cer-
te Dame estoit de la même
Maison que son époux ; elle
estoit fille de M^r le Comte de
Matignon , Lieutenant general

36 MERCURE

en Normandie , & nièce de M^{rs} les Evêques de Lizieux , & de Condom , & de feuë Madame la Comtesse de Marfan. M^r le Comte de Gassé est neveu de M^r de Matignon , & fils d'un de ses freres. La Maison de Matignon , établie en Normandie , est originaire de Bretagne , où elle portoit anciennement le nom de *Gouïion*. Jean de Gouïion épousa au cominencement du 15^e siecle Marguerite de Mauni, Dame de Thorigni en Normandie , & il prit le nom de Matignon. Jean fut pere de Bertrand, qui de Jeanne

du Perier - Guignem , laissa
Gui de Matignon , qui épousa
Perrine de Jaucourt ; dont il
eut Joachin de Matignon ,
Lieutenant de Roy en Nor-
mandie en 1546. & Jacques de
Matignon qui a continué la
posterité, & qui d'Anne de Silli
sa femme laissa le celebre Jac-
ques de Matignon Maréchal
de France , Chevalier des Or-
dres du Roy & Gouverneur de
Guienne. Ce Seigneur fut élevé
enfant d'honneur auprès du
Dauphin , qui fut depuis le Roy
Henri II. Il mourut en 1597.
à l'Esparre en la soixante &

38 MERCURE

douzième année de son âge. Mr de Calliere , Gouverneur de Cherbourg , a écrit la vie de ce Seigneur. Le Maréchal de Matignon laissa de Françoise de Daillon , fille ainée du Comte du Lude & d'Anne de Batar-nay , Odet de Matignon, Comte Thorigni , Chevalier des Ordres du Roy , & Lieutenant General au Gouvernement de Normandie , qui servit aux combats d'Arques & d'Ivry , aux sieges de Rouën , de Lizieux , d'Alençon , de Laon & de Dijon. Charles son frere , aussi Chevalier des Ordres du Roy , conti-

nua la posterité. Il épousa Eleonor d Orleans fille puisnée de Leonor Duc de Longueville; il en eut Jacques Comte de Thorigni qui épousa en 1619. Henriette de la Guiche, depuis Duchesse d'Angoulême. Ce Seigneur fut ensuite tué en duel par le Comte de Bouteville en 1626. François son frere, Comte de Thorigni & de Gassé Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General en basse Normandie, pere de M^{rs} les Evesques de Lizieux & de Condom, & de Mr le Comté Gassé; de M^e la Marquise de

40 MERCURE

Nevet & de M^c la Comtesse de Coigny.

Dame N . . . de Bailleul, épouse de M^{re} N . . . de Raguier Marquis de Poussé, est morte dans un âge peu avancé, & fort regrettée de ceux qui la connoissoient; ses manières polies & engageantes & la délicatesse de son esprit la faisoient souhaiter dans toutes les compagnies. Deux jours avant sa mort, & le jour même qu'elle mourut, elle eut de grands pressentimens de sa mort. Cette Dame estoit fille de feu Mr de Bailleul, President

GALANT 41

à Mortier au Parlement de Paris , & sœur de Mr de Bailleul , qui est revêtu aujourd'huy de la mesme dignité , & de Me la Marquise de Franquetot-Coigny. La Maison de Bailleul est des plus nobles & des plus anciennes du Royaume ; elle est originaire de Normandie. Nicolas de Bailleul Président au Parlement de Paris , Surintendant des Finances , & Chancelier de la Reine - Mere du Roy, fut le premier de sa Maison qui prit le parti de la Robe & qui quitta la profession des armes. Il fut d'abord Conseil-

Acust 1706.

D

42 MERCURE

ler au Parlement ; ensuite M^o des Requestes. Le Roy Louis XIII. le nomma Ambassadeur en Savoye , & à son retour il le fit President au grand Conseil. Il quitta cette charge pour prendre celle de Lieutenant Civil. Ayant gagné l'amour des peuples dans l'exercice de cette charge , il fut élu Prévost des Marchands , & continué pendant six années. En 1627. il fut reçu President à Mortier , puis Chancelier de la Reine , & en 1643. Sur Intendant des Finances. Il étoit fils de Nicolas de Bailleul qui rendit de grands

services au Roy Henry le Grand ; ce Prince luy en témoigna une grande reconnoissance dans la personne de son fils , dont je viens de parler , & qui laissa d'Elisabeth Mathier , sa deuxième femme , M^{re} Louis de Baillcut Seigneur de Soiffi , aussi President à Mortier. La Maison de Raguier est aussi tres-ancienne , & elle est connuë dans le Royaume dès le temps de la premiere Croisade que le Roy S. Louis fit publier en France , dans le 13^e siecle. Une personne de ce nom s'y distingua beaucoup,

D ij

44 MERCURE

& merita à son retour plusieurs marques d'une distinction particulière. Le Roy Philippes le Hardy, fils de S. Louïs, éleva aussi beaucoup cette Maison, & elle a subsisté avec éclat dans le Royaume depuis ce temps-là. Le merite de M^r le Marquis de Poussé est universellement connu.

Dame N..... d'Angeville, épouse de M^{re} N... de Montolivet, Baron de Gourdans, est morte à Lyon, après avoir employé ses dernières années aux exercices de pieté & d'une ardente charité. Elle estoit fille

GALANT 45

de feu Guillaume - Philibert d'Angeville , Chevalier , Vicomte de Lompnes , qui avoit porté les armes une grande partie de sa vie , & de feuë Dame Antoinette de Massenay, fille de Nazaire de Massenay , Ecuyer Seigneur du Lac , & de Dame Marguerite de Moroges. M^e d'Angeville, mere de la Dame dont je vous apprens la mort , mourut il y a environ un an. Elle avoit eu plusieurs filles Religieuses , dont deux sont Chanoinesses de Neuville en Bresse; & plusieurs garçons , qui sont feu M^r d'Angeville , Vicomte

46 MERCURE

de Lompnes, Lieutenant Colonel du Regiment d'Albaret, qui fut tué avec un de ses fils à la Bataille d'Hochstet ; M^r le Chevalier d'Angeville , Religieux de l'Ordre de Malthe ; & M^r l'Abbé d'Angeville , Grand Prieur de Saint Claude en Franche-Comté. Guillaume-Philibert d'Angeville , pere de M^e de Montolivet, estoit fils aîné de Claude d'Angeville , Seigneur de Montverons, qui commanda l'Arriereban de Bugey , au voyage de Lorraine en 1635. & de sa premiere femme Helene de Champier , fille

d'Antoine de Champier , Seigneur de la Faverge & de Fail-
lens , Bailly de Bugey. Antoine
de Champier eut aussi un fils
Bailly de Bugey , qui laissa cette
dignité à Guillaume-Philibert
d'Angeville , qui la vendit en-
suite à feu M^r de Savines-Saint
Apollinard , oncle maternel de
M^r le Marquis de Thoy , Lieu-
tenant general des Armées du
Roy. Claude d'Angeville , pere
de celuy dont je viens de par-
ler , eut de sa seconde femme
Marie de Chevriers , feu Mr
de Montveron , qui a laissé des
enfans de Dame N... de Moy-

48 MERCURE

ria son épouse ; & qui forment une seconde branche de la maison d'Angeville , qui est originaire de Bassigny, d'où elle passa en Savoye en 1440. Robert d'Angeville qui épousa une fille de la maison de Lucinge, fit cet établissement. M^c de Montolivet laisse plusieurs enfans , un fils & plusieurs filles , dont l'une est veuve de Mr de Moyria-Mirignac, Brigadier des Armées du Roy , qui fut tué l'année dernière en Italie à la Bataille de Cassano. Mr de Montolivet époux de la Dame qui vient de mourir , est originaire

naire de Savoye , & fils d'un Officier du Senat de Chambéry. Il s'est établi en Bresse, où il a acquis la Baronie de Gourdans, qui a été autrefois possédée par la Maison de Savoye. Il a demeuré long-temps en Italie, & il estoit fort considéré de Monsieur le Grand Duc.

M^{re} Yrier de Magontier, S^r de Laubanie, Lieutenant general des Armées du Roy, grand-Vicaire, & grand-Croix de l'Ordre Militaire de S. Louis, cy-devant Gouverneur de Mons, du Neuf-Brifack,

Aoust 1706. E

50 **MERCURE**

& de Landau, Commandant pour le Roy dans la haute & basse Alsace, mourut en cette ville, le 28. du mois dernier, âgé de 67. ans. Il étoit généralement reconnu pour un des meilleurs Officiers des troupes du Roy, & il avoit toujours donné des marques de son courage, & de son application au service de Sa Majesté. Il sçavoit parfaitement l'Infanterie, & tout ce qui regarde l'art d'attaquer, & de défendre une Place. La manière dont il s'est défendu pendant le dernier siege de Lan-

dau , le fera vivre long temps dans l'histoire. Son exactitude dans le service & sa maniere de faire observer la discipline militaire luy ont toujours attiré de grandes loüanges. Son attention à surprendre les ennemis a toujours esté si grande , que lorsqu'il commandoit sur les frontieres, il a souvent fait enlever aux ennemis , des quartiers entiers, & quelquefois même ceux des Generaux , par les differens Partis qu'il envoyoit avec tant de secret , que les ennemis étoient souvent surpris , sans en

E ij

52 MERCURE

avoir eu aucune connoissance. M^r de Laubanie joignoit à toutes ces qualitez, un attachement si grand & si respectueux pour la personne du Roy, que jamais homme ne fut plus sensible à tout ce qui regardoit ce Monarque.

M^r de Laubanie est mort, sans avoir esté marié ; il a fait legataire universel, M^r le Comte de Laubanie, son frere aîné, qui a esté long-temps Capitaine dans le Regiment du Roy, & que ses incommoditez ont obligé de quitter le service, il y a déjà plusieurs années. Il a

deux fils, qui sont encore jeunes. M^r de Laubanie avoit aussi une sœur, qui a eu trois fils de M^{re} N. . . . Rousseau ; il leur fit prendre le nom de Laubanie , parce que son frere aîné n'avoit point alors d'enfans. L'aîné de ces trois enfans , qu'on nomme M^r le Marquis de Laubanie , est Colonel d'Infanterie ; les deux autres sont dans l'Etat Ecclesiastique. L'un est pourvû du Prieuré de Brive-la-Gaillarde , en Limoufin, & de l'Abbaye de S. Jacut en Bretagne ; & l'autre est Prieur de Saint Côme lez. Tours.

54 MERCURE

Je vous envoie un Billet qui m'a esté adressé , touchant la mort d'un homme âgé de cent trois ans ; & qui parle de deux personnes encore vivantes, dont l'une est âgée de cent sept ans , & l'autre de cent douze ans.

A Souillac ce 22. Juillet.

Je ne sçay , Mr , si on peut faire mention de la mort d'un homme âgé de cent trois ans , nommé Longaigne , qui un mois avant son décès étoit aussi vigoureux, & aussi agissant qu'un jeune homme ; puisqu'il alloit à deux lieues de

Loupiac, lieu de sa demeure ordinaire, porter des Exploits, & qu'il revenoit de son pied fort gayement; & sans une chute, il promettoit une plus longue vie. Je puis vous assurer encore, qu'il y a, à un Village près d'icy, un frere & une sœur, dont le premier a eent douze ans, & l'autre cent sept ans: ce qui se peut verifier par les extraits du Registre des Batêmes, comme on s'est assuré du premier, dont je vous ay parlé cy-dessus. Je suis, Mr, &c.

M^r Bugnon, Geographe de Son Altesse Royale de Lorraine, a fini, depuis peu, deux ouvra-

56 MERCURE

ges, qui ont pour titre, *Polium Geographique*. L'un des Duchez de Lorraine & de Bar ; l'autre, des Evêchez & Départemens de Metz, Toul & Verdun, que l'on debitera dans peu.

Le premier de ces *Polium* est divisé en trois parties. La première comprend un dénombrement general de l'état des principales Jurisdictions, leurs bornes, & les Prevôtez qui y ressortissent ; le tout renfermé en six Chapitres, qui comprennent les principaux membres des Duchez de Lorraine & de Bar. Ces membres se subdivi-

sent encore en autant de Paragraphes, qu'il s'y trouve de petits Bailliages, & de Sieges Bailliagers, conformément au Code, aux Loix, & aux Ordonnances de Son Altesse Royale.

L'Auteur infere dans cet ouvrage tout ce qui a esté alliené, ou cédé à la France, pendant le Regne de Charle IV. tant de ce qui dépendoit de la Lorraine, que du Barrois; ce qui est relatif aux deux dernieres parties de l'ouvrage. Il rapporte en forme de Table, à la suite des Jurisdiccions principales, le nombre des Prévostez qui dé-

58 MERCURE

pendent de chacune, avec les distances qu'il y a de chaque Chef-lieu de Prévosté, à celuy de la Jurisdiction, ou du Bailiage où ils ressortissent; & il a remarqué aussi tout ce qui dépend des cinq hauts-conduits, établis par S. A. R. en 1704.

La seconde Partie renferme un Alphabet tres-curieux, qui contient tous les Chefs-lieux, leur situation, & le nombre des lieux qui dépendent, tant de la Prévosté que de l'Office; les bornes de chaque Prévosté, & la distance qu'il y a de leur Chef-lieu à celuy où ils ressortissent

en première instance.

La troisième Partie contient encore une Table alphabétique , par laquelle on trouve tous les lieux de l'Etat, à la suite desquels on rencontre le nom de la Prévôté d'où ils dépendent; & lorsqu'on parle des Chefs-lieux qui y sont encore rapportez , on marque exactement les Abbayes d'hommes en Règle ou en Commande, dans les lieux où il s'en trouve , aussi bien que celles de filles , de même que toutes les Maisons conventuelles de l'un & de l'autre sexe , situées dans la Lorraine

60 MERCURE

& dans le Barrois.

L'Auteur divise en trois Classes, les lieux de cette troisième Partie, par rapport aux trois differens caracteres dont chaque ligne est terminée. La premiere contient ceux du Duché de Lorraine; la seconde, ceux du Barrois non mouvant; & la troisième, ceux du Barrois & du Bassigny mouvans: enforte que l'article de chaque nom de ces Classes differentes se termine par un caractere qui fait connoître aisément de laquelle de ces trois principales parties dépend le lieu qui la suit.

L'Auteur s'est assez étendu sur les termes de Geographie, pour satisfaire les personnes intelligentes dans cette science, & particulièrement au sujet des lieux situez à la gauche, ou à la droite des rivieres ou ruisseaux, qui traversent quelques Prévostez; & on y voit la droite & la gauche des eaux coulantes déterminée par leur cours.

L'Auteur a crû suffisants les quatre points Cardinaux & Collateraux dont il se sert pour décrire la situation des principales Villes, & de plusieurs Villages, afin de ne pas em-

62. MERCURE

ployer les autres termes de leur subdivision; parce que ces points expriment assez sur une distance qui n'excede pas vingt-cinq lieues , la position d'une Ville , sans parler des degrez de longitude & de latitude , quin'en rendroient pas le Lecteur plus satisfait. D'ailleurs, la Carte placée à la tête de l'ouvrage , en fait plus voir sur la situation de ces lieux , que la figure de ces huit points mise à la fin de la dernière Partie.

Cet ouvrage fait aussi mention des Bureaux pour la recette des Finances ; des temps, & des lieux

où se tiennent les Foires dans la Lorraine. Mais on n'y voit rien (non plus que dans le *Polium* des Eveschez, dont vous allez voir aussi l'Analyse abrégée) on n'y voit rien, dis-je, touchant l'Histoire, les mœurs, la Religion, le gouvernement & les qualitez du pays, l'Auteur s'étant réservé de parler de toutes ces choses, dans d'autres ouvrages qu'il destine au Public, & particulièrement dans celuy qui aura pour titre : *La Geographie des Courtisans.*

Les marges sont chargées de tout ce que l'on a crû nécessaire

64 MERCURE

pour rendre l'ouvrage d'une plus facile intelligence.

Le *Polium* des Evêchez de Metz, Toul & Verdun, est à peu près selon le mesme ordre; il differe du premier, en ce qu'il n'est divisé qu'en deux parties. Dans la premiere, toutes les Chastellenies & Prévostez qui dépendent d'un mesme Evêché & Département, sont placées immédiatement après le lieu du Siege de leur Jurisdiction; en sorte que l'on y voit les trois Evêchez, & tout ce qui y a esté joint des Duchez de Lorraine & de Bar, soit par alienation,

soit par traité de cession : ce que l'Auteur a crû devoir insérer dans ces deux ouvrages. Il ne fait pas moins bien connoître dans celui-cy que dans l'autre , tous les lieux compris dans l'étendue de chaque Département , avec les terres qui dépendoient de quelqu'un de ces Départemens avant l'année 1697. le tout est distribué méthodiquement & d'une manière aisée à concevoir.

On voit, dans le Chapitre premier , la situation générale des trois Evêchez ; l'Auteur entre ensuite dans le détail des parties

Aoust 1706.

F

66 **MERCURE**

qui composent le pays Messin, divisé en cinq Paragraphes.

Le Chapitre second regarde toutes les parties de l'Evêché de Metz, divisé en 21 Paragraphes.

Le troisième Chapitre traite du Bailliage de Thionville, & de la Seigneurie de Rodemach, &c. de Sierques, de Sarbourg, de Phalsbourg, de Marsal, de Moyenvic, Gorze & des Chefs-lieux compris dans le Diocèse de Metz, divisé en 9. Paragraphes.

Le quatrième Chapitre contient le Département de l'E-

vesché de Toul , ses Prevostez, Chastellenies & Diocèse , divisées en 8. Paragraphes.

Le cinquième Chapitre renferme, en 13. Paragraphes, une partie du Département de l'Evêché de Verdun ; &

Le sixième Chapitre, qui fait la suite de ce troisième Département , comprend l'ancien Bailliage de Clermont , avec tous les autres lieux cedez dans le Duché de Bar , & la Prevôté de Damviller , la Souveraineté de Chasteau-Renault , les Prevotéz de Mouzón, de Virton & de S. Mard , le Duché de Ca-

68 MERCURE

rignan & le Diocèse de Verdun, divisé en 15. Paragraphes. Il est parlé, dans toute l'étendue de l'ouvrage, de la situation des Chefs-lieux, des rivières sur lesquelles ils sont situez, & qui en arrosent le Territoire. On y parle aussi de leurs bornes, & de la distance de ces Chefs-lieux à l'une de ces trois Villes Episcopales, où ils ressortissent par appel.

La seconde Partie contient une Table alphabétique des lieux compris dans tous les Paragraphes dont il est fait mention. Ces lieux sont suivis du

nom de la Prévosté d'où ils dépendent, & de trois caractères différens qui expriment aussi de quel Département, Diocèse ou Evêché ils dépendent.

A l'égard du mot de *Polium* qu'il employe dans le titre de ses ouvrages, plusieurs le croient de la basse latinité, d'autres le font dériver du mot grec *Polinodis*; & je ne sçais s'il se trouve quelque Dictionnaire latin qui en fasse mention. On sçait pourtant qu'en France le mot de *Pouillé* signifie à peu près la même chose; quoique bien différent de

70 MERCURE

ces deux *Polium*, qui ne parlent point des Benefices, de leurs qualitez, dépendances, revenus, ny du nom des Colateurs, comme font ces *Pouil-lez* François.

On voit dans ceux-ci, l'Inventaire de tous les lieux compris dans la Lorraine, les Evêchez & les Départemens, avec tout ce qui est expliqué plus au long cy-dessus. L'Auteur leur a donné le nom de *Polium*, pour se conformer à l'usage du Pays où ce terme semble estre consacré depuis plusieurs siècles.

M^r Bugnon a donné plusieurs exemplaires manuscrits de ces deux ouvrages à S. A. R. qu'elle a reçûs avec beaucoup de joye; & l'accuëil qu'elle a fait à l'Auteur, & sa reconnoissance marquent qu'elle en est tres-contente. Il a aussi présenté à ce Prince, plusieurs belles Cartes, dessinées à la plume, qui font l'ornement de son recueil de Cartes Geographiques.

L'article suivant regardant encore la Lorraine, quoique l'on n'y parle que d'une Medaille de sa Sainteté; je croy qu'il

72 MERCURE

doit tenir sa place après l'article que vous venez de lire. Je dis qu'il regarde la Lorraine, puisqu'il y est parlé d'une Medaille frappée par l'ordre de Monsieur le Duc de Lorraine; d'une Epître adressée à sa Sainteté par M^r de saint Urbain, Lorrain, graveur de cette Medaille, & Directeur du Balancier de Lorraine; & d'une traduction d'une explication Latine de cette Medaille, faite par le Pere Hugo, aussi sujet de son Altesse Royale.

A U

AU TRES-SAINT PERE
CLEMENT XI.
SOVERAIN PONTIFE.

TRES-SAINT PERE;

*L'engagement où je me suis
trouvé de revenir dans la Lor-
raine, ma patrie, où j'ay esté
rappelé, moins par la nécessité de
mes affaires domestiques, que par
les souhaits obligants que S. A.
R. Monseigneur le Duc, mon
Souverain, a fait de m'y re-
voir, n'a rien diminué du zele
ardent & respectueux que j'ay*
Aoust 1706. G

74 MERCURE

pour la Personne de V^ôtre Sainteté, & je puis même l'assurer, que cet esprit de religion, que je m'étois formé dans la capitale du monde Chrétien, n'a reçu aucun affoiblissement, dans la capitale de la Lorraine, dans la première ville de ce peuple, si célèbre par sa piété, & par le zèle qu'il marqua, dès la naissance du Christianisme, à défendre la Religion de nos peres. Depuis près de deux ans, que j'y suis de retour, entre plusieurs ouvrages de mon art, auxquels S. A. R. m'a ordonné de travailler, il n'y en a point; Tres-Saint Pere, auquel j'ay don-

né plus de soin, & plus d'attention, qu'à celuy que je presente à V^ôtre Sainteté. J'ay mis toute mon application & toute mon étude à graver au naturel son Portrait dans cette Medaille ; & dans le dessein de laisser à la Posterité, un monument durable de ces excellentes Homelies, qui édifient tout l'Univers, & du soin que vous prenez de remplir cette partie essentielle de v^ôtre ministere Apostolique, j'ay crû que rien ne pouvoit tant en perpetuer le souvenir que de le graver sur le bronze, & que ce hyerogliphe, en devenant public, en rendroit la

G ij

76 MERCURE

memoire éternelle.

Mes Compatriotes ont applaudi à mes efforts ; & ils ont reçu, avec de grands éloges, le monument où j'ay tâché de peindre le zele qui animoit autrefois saint Pierre , pour la conversion des peuples de la terre, & qui caracterise encore aujourd'huy toutes les actions de Vôtre Sainteté ; quoy qu'il y ait déjà tant de tableaux qui le leur rendent sensible. Mais ne pouvant, Tres-Saint Pere, vous presenter moi-même, cette Medaille frappée, sous le regne d'un Prince tres-bon & tres-religieux, à la gloire de

vôtre Apostolat, & de vôtre amour paternel ; je me presse , emporté par mon zele respectueux , de vous l'offrir par les mains de mon frere.

Quelque disproportion qu'il y ait de Vostre Sainteté à nous , nous n'en craignons pas les approches, ny les discours ; & quoi que nous puissions en quelque maniere estre intimidez par la grandeur qui accompagne vôtre Trône Apostolique ; cette bonté , qui est peinte sur vostre visage , & que nous avons eu tant de fois le bonheur d'éprouver , nous rassure. D'ailleurs , nous sommes encouragez par

78 MERCURE

cet amour naturel que vous avez pour les sciences, & par cette culture de beaux Arts, qui vous rend accessible aux Sçavans, & qui donne un libre accès auprès de vostre Trône, aux habiles Artistes, & aux Partisans de la belle antiquité.

En effet, Tres-Saint Pere, on vous a élevé & entretenu dès l'enfance dans le goût des beaux Arts, & vous vous estes rendu si accessible à ceux qui les professent, que vous ne dedaignez pas, encore aujourd'huy, de vous delasser dans la conversation familiere des Sçavants, des soins impor-

tans que le gouvernement de toute l'Eglise vous donne, & que vous employez le temps, que la nature demande pour soulager l'esprit accablé par une trop grande application, à examiner les anciennes Medailles, & à parcourir tout ce qu'il y a de plus rare, & de plus curieux dans les cabinets des Sçavans. C'est alors, Tres-Saint Pere, que cette troupe d'habiles Antiquaires, à qui vous permettez de vous aborder, admirent l'étendue de vos lumieres, & s'étonnent avec justice de l'élevation de vostre genie, à l'égard de certaines choses que vous n'avez fait

80 MERCURE

que parcourir dans vos heures de loisir. Ainsi, il n'y a aucun moment de la vie de vostre Sainteté, qui ne soit employé, ou à sanctifier le peuple dont J. C. vous a établi le Pasteur, ou à instruire les Sçavans que vous appelez auprès de vous, de tout ce qu'il y a de plus recherché dans les sciences. Et c'est avec tant de succès, que vous remplissez, Tres-Saint Pere, ces deux états differens de vostre vie, qu'au jugement de tout l'Univers, vous semblez estre également né pour l'un & pour l'autre; & que les Fideles se réjoüissent d'avoir trouvé dans

une Sainteté, le Deffenseur de la Foy, le Mecene des gens de lettres, & un Juge tres-délicat de ce que l'art de la Gravûre a de plus fin & de plus recherché.

Quelque éloigné donc que je sois du Trône de Vôtre Sainteté, je luy offre cependant cette Medaille & son explication historique, avec le même respect, que si j'étois prosterné à ses pieds, & je prens la liberté de la consacrer à son auguste Nom. Je m'estimeray tres-heureux & bien récompensé de mon travail, si cet Ouvrage, qui est un essai de ma reconnoissance, peut contribuer en

82. MERCURE

*quelque chose à V^ôtre gloire , à
éterniser le souvenir de v^ôstre
Pontificat, & à faire passer à nos
neveux ces grands exemples de
vertu que vous donnez tous les
jours à l'Univers entier. C'est le
vœu , tres-Saint Pere, de celuy
qui est de v^ôstre Sainteté , &c.*

A Nancy, la 6^e année du
Pontificat de N^ôtre Saint Pere
le Pape CLEMENT XI.

TRADUCTION,

De l'explication historique ;
faite en Latin par le R. P.
Louis Hugo , Docteur en
Theologie, Prieur de la Mai-
son de Saint Joseph de Nan-
cy , & Chanoine Regulier
de l'Ordre de Prémontré de
l'étroite Observance ; de la
Médaille gravée en l'hon-
neur de Nôtre Tres-Saint
Pere le Pape Clement XI.

*On voit dans la face de cette Mé-
daille, le Portrait au naturel de nôtre
tres - Saint Pere le Pape Cle-*

84 MERCURE

ment XI. avec cette Inscription :

CLEMENS XI. P. M. A. VI.

c'est-à-dire, CLEMENT XI.

SOUVERAIN PONTIFE DANS

LA SIXIÈME ANNÉE DE

SON PONTIFICAT. On voit

dans le revers le Portrait de ce

mesme Pontife, qui rompt le pain

de la parole à son peuple ; on dé-

couvre à ses pieds, le Globe du

monde, je veux dire, l'eau & la

terre qui luy font hommage ; le

S. Esprit paroist à ses oreilles &

sous la figure d'une Colombe ; il

darde ses rayons, & on lit dans

la bordure, ces paroles de l'Ecri-

ture : IPSUM AUDITE ; c'est-

à-dire : entendez-le ! ô peuples.

L'objet qu'on a eu en frappant cette Médaille misterieuse , a esté de consacrer à la posterité le zele de nostre Souverain Pontife pour annoncer luy-mesme la parole de Dieu aux peuples de la Terre ; ce zele , dis-je , qui sembloit éteint, depuis tant de siecles , dans les successeurs de S. Pierre ; & afin que la dignité du monument réponde en quelque sorte à celle du Ministre de la parole , on a mis aux pieds de ce Predicateur de toutes les nations , l'Univers entier figuré par un Globe. Enfin on a représenté ce secours continuel de

86 MERCURE

l'Esprit Saint, que J. C. promet autrefois à son Eglise, en la personne de S. Pierre, sous la figure d'une colombe, Symbole de la Charité, sous cette figure, dis-je, que l'Ecriture nous apprend que le S. Esprit prit autrefois lorsqu'il descendit sur J. C. & sur les Apôtres.

Voilà le dessein de la Médaille, & l'objet qu'a eu celuy qui l'a frappée, mais pour en faire un détail plus circonstancié, il la faut expliquer par parties.

I. Personne n'ignore qu'une des plus grandes obligations des Souverains Pontifes, est d'annoncer eux-mesmes la parole de Dieu aux peuples.

ples qui leur sont soumis. Le Verbe luy-mesme, cette sagesse éternelle du Pere, le Fils de Dieu, dès qu'il a esté revêtu de nostre chair mortelle, il s'est regardé comme le Vicaire de son Pere Eternel sur la terre, & comme le premier Predicateur de l'Evangile, & en cette qualité il s'est uniquement appliqué à fonder sur la terre le Royaume de son Pere, envisageant comme le premier & le principal de ses devoirs, celui d'enseigner les pauvres; pauperibus Evangelizare (Lucæ 4.) Il ne s'est pas contenté d'enseigner que c'estoit là le devoir essentiel

88 MERCURE

des Pasteurs, mais il a aussi montré par son exemple que c'estoit la principale fin de leur mission. En effet, tantost il entre dans la Synagogue pour découvrir aux Prêtres endurcis, l'esprit qui estoit caché sous l'écorce de la lettre; tantost il enseigne dans les places publiques; les Juifs qui accourent de toutes parts; icy il exhorte les Samaritains à retourner à l'unité qu'ils ont rompu par un Schisme odieux. Que veut-on de plus? Soit qu'il monte sur le haut des montagnes, soit qu'il traverse les mers orangeuses dans une simple nacelle, il instruit toujours par ses discours;

Et il touche également par ses Sermons, ses Disciples, ses Conci-toyens & les Etrangers qui ve-noient l'entendre.

Les Apôtres qu'il a envoyé annoncer l'Évangile, dans les di-verses parties de la terre, comme il avoit esté luy-mesme envoyé du Ciel par son Pere, se sont entie-rement attachez au Ministère de la Predication, & cette fonction les a tellement occupez, que met-tant à part toutes les autres œuvres de pieté, lorsqu'il s'agissoit de dis-tribuer le pain de la parole, ils ont toujours regardé cette partie de leur Mission, comme la plus essen-

Aouſt 1706. H

90 **MERCURE**

tielle & la plus importante. S. Pierre luy-mesme , le chef & le Prince des Apôtres , s'est acquité avec beaucoup de zele de cette fonction de son Apostolat & le succès étonnant qu'il a eu dans le cours de ses Predications , a esté le fruit de ses travaux. Ce zélé disciple ne s'est pas contenté d'avoir enseigné les Grecs & les Hebreux ; il a fait entendre & ressoner sa voix jusque chez les Latins ; & c'est dans la Capitale du monde Chrétien, qui estoit alors le centre de toutes les erreurs, qu'il a annoncé les oracles de la sagesse, qu'il a fixé le Siège de la verité ;

Et d'où il a envoyé les Ouvriers de l'Evangile dans toutes les parties de la terre pour enseigner aux peuples, la Foy de J. C.

Ce premier Pasteur de l'Eglise n'a pas laissé en mourant d'autres, ou de plus importantes fonctions à ceux qui luy ont succédé dans la garde de ce précieux troupeau; mais dans la fureur des persecutions des premiers siècles, les Souverains Pontifes, qui estoient obligez de se cacher, ne pouvoient prêcher aux Fidelles que très-rarement Et avec un grand secret; Et le temps de ces discours animez par les mouvemens de la plus ardente charité

Hij

92 MERCURE

n'estoit point réglé. *Attribuëray-je à l'injure des temps, ou à la negligence des Notaires Ecclesiastiques, la perte des anciens Monumens où estoient conservez ces discours ? Non !* & je dois dire que selon l'usage de ces premiers temps, ce n'estoit pas sur le papier, mais dans l'esprit & dans le cœur, que l'on gravoit le souvenir des paroles de ces hommes Apostoliques. C'estoit donc dans le replis de leur cœur, que les premiers fideles gravoient, avec des caracteres ineffaçables les instructions qu'ils recevoient des Apôtres, qui jettoient alors, par la Predication les fondemens de l'Eglise.

* C'est ce que n'a pas compris Sozomene , lorsqu'il a avancé, sans aucun fondement , que l'usage d'annoncer publiquement l'Evangile dans la Ville de Rome , estoit encore interdit de son temps , comme si la substance du Sacerdoce (SUBSTANTIA SACERDOTII) eust esté détruite dans une Ville toute Sacerdotale , ou pour parler plus clairement , comme si la substance de la Religion eut esté détruite dans une Ville , qui en est le centre ! & que le premier Siege , & celuy qui est le Gardien & le dépositaire de la

* L. 7. c. 19.

94 MERCURE

Foy, en eust cessé les leçons, par un mouvement de crainte ou de suggestion. Ainsi cet Historien indiscret & peu instruit, en avançant une telle proposition, s'engageoit de prouver que la promesse de J. C. avoit esté sans effet, ou d'avoüer, contre ce qu'il venoit d'avancer que les principes de la Religion Chrétienne, avoient passé à la posterité, par le canal d'une tradition orale, & par l'usage de la Predication, puisque l'on ne pouvoit les avoir receus par une autre voye. Que si cet Auteur Grec eust oüi les discours admirables du Pontife Leon I. son contemporain,

il eust bien changé de langage! & n'eust pas avancé si temerairement, que l'usage d'annoncer publiquement l'Evangile, estoit cessé dans la Capitale du monde Chrétien! cet usage, dis-je, & cette fonction que ce grand Pape remplissoit de son temps, avec tant d'assiduité, tant de reputation, & tant de fruit.

* Le Pape S. Gregoire le grand n'a pas enseigné son troupeau avec un moindre éclat, ni un moindre succès. Ce Pontife, quoyque surchargé de grandes & pénibles occupations, sur tout du poids de toutes

* Joan. Diac. lib. 5. c. 18,

96 MERCURE

les Eglises qui s'adressoient à luy, comme à leur premier Pasteur, prononçoit cependant souvent des Homelies, où l'on remarquoit cette sagesse, qui doit caracteriser toutes les actions du Chef de l'Eglise, & il croyoit l'obligation d'annoncer luy-mesme la parole de Dieu aux Fideles, si essentielle au premier Pasteur, que l'affoiblissement & l'épuisement de sa santé, joints à une poitrine ruinée, ne luy permettant plus de s'en acquiter en personne, il composoit des Homelies qu'il faisoit prononcer au peuple par ses Ministres. L'usage que les Souverains Pontifes observent

*verent tres-religieusement jusqu'au
 3^e Siécle, de nourrir eux-mesmes
 leur troupeau du pain de la parole,
 parut encore se ranimer dans la
 personne d'Innocent III. mais mal-
 heureusement, il fut presque en-
 tierement aboli par la mort de ce
 Saint Pontife ; le grand âge que
 la pluspart des Papes ses Succes-
 seurs avoient, quand ils estoient
 élus, donna lieu à cette interrup-
 tion. D'ailleurs les pressantes af-
 faires, & les soins continuels du
 troupeau dont ils estoient chargez,
 les détournoient souvent de l'obser-
 vation d'une si pieuse Coûtume ;
 & les remedes qu'il faloit appor-
 Auust 1706. I*

98 MERCURE

ter aux maux de l'Eglise pendant le peu de temps qu'ils en avoient le Gouvernement, leur donnoient d'autres veuës, & leur fermoient souvent la bouche qu'ils estoient dans l'obligation d'ouvrir continuellement, pour l'instruction de leur troupeau; de sorte qu'accablez sous le poids de l'âge, ou emportez par le torrent des affaires, les premiers Pasteurs estoient presque toujourns obligez de commettre les Ministres du second ordre, pour cette partie de leur Ministère; mais on ne faisoit alors à Rome que ce que nous lisons, qui s'estoit fait long-temps auparavant à Hyp.

*ponne sous l'Evesque Valerius ;
 & les Evesques, Successeurs des
 Apôtres, chargez particulièrement
 du Ministère de la Predication,
 estoient souvent obligez d'en com-
 mettre l'exercice à leurs Coadju-
 teurs, à cause de la sollicitude où
 les jectoit, l'étendue de leur charité,
 & des affaires dont ils estoient
 surchargez.*

*Mais nostre Tres - Saint Pere le
 Pape Clement XI. a remis en vi-
 gueur cet usage des temps apostoli-
 ques, par l'application, le zele &
 l'éloquence avec laquelle il distri-
 buë le Pain de la parole à son peu-
 ple, & quelques grandes & terri-*

100 MERCURE

bles que soient les tempestes qui agitent de tous costez la nacelle de Pierre; le sage Pilote qui la conduit, ne s'en remet pourtant point uniquement, aux soins de la Providence, & le zele qu'il a pour la Predication, n'en est pas pour cela, refroidi. Egalement propre à conjurer l'orage, & à instruire son peuple, sa voix tonne dans la chaire de verité, sa plume instruit, & sa sagesse regle & édifie.

II. Zele & ferveur dont les vestiges meritent certainement d'être consacrez à la posterité, & puisque ce n'est pas la seule Rome, qui en a esté édifiée, mais aussi que les

rayons de cette sagesse ont éclairé toutes les parties de l'Univers ; où l'Evangile est publié, il est juste de consigner à toutes ces parties de de la terre chrestienne, l'exemple d'un si saint zele. En effet, le Siege de Rome a cette prerogative, & les Souverains Pontifes ont cette autorité universelle, cette puissance indefinie, que leur parole & la doctrine qu'ils annoncent, ne sont pas renfermées dans les bornes de leur Diocese, ny dans les limites des Provinces de l'Etat Ecclesiastique ; mais que tout ce qu'ils disent, pour assurer la foy des Romains, & que tout ce qui sort d'eux, pour

102 MERCURE

former les mœurs de leurs peuples; est censé estre dit & annoncé pour le salut de tous les hommes dispersés dans les différentes regions de la terre; que toutes les Eglises doivent adopter leur doctrine, & les Evêques qui les gouvernent, en recevoir humblement les décisions.

On n'a pû imaginer de figure plus propre, pour tracer, d'une manière sensible, un si grand privilege, & pour le consacrer sur un métal durable, que celle du monde universel, représenté par un globe; car il n'y a personne qui ne conçoive, en voyant cette figure,

que l'on a voulu faire allusion à cette triple protestation d'amour, que Saint Pierre fait à Jesus-Christ dans le 21^e Chapitre de S. Jean, & à cette triple puissance que le Sauveur donne en même temps à cet Apôtre & à tous ses Successeurs, par ces paroles :

PASCE AGNOS MEOS ,

PASCE AGNOS MEOS ,

PASCE OVES MEAS. *

Paissez mes Agneaux , Paissez

* C'est par ces paroles que Jesus-Christ a donné, après sa 3^e apparition à Saint Pierre & en sa personne, à tous ses Successeurs, la primauté de l'Eglise, promise en Saint Mathieu, chap. 16.

I iiij

104 MERCURE

mes Agneaux , Paissez mes Brebis. En effet , Jesus-Christ a donné par ces paroles , à Saint Pierre * , La conduite de l'Eglise universelle , & il s'est reposé sur luy du soin de toute la Terre , comme sur l' Apôtre le plus cheri , & même sur celui avec lequel il vouloit partager les travaux de sa divine Mission. Il ne luy donne pas une partie du Troupeau à conduire , il ne luy confie pas la moitié du bercail , mais il le commet à l'institution , à la nourriture & à la garde

* Suivant tous les Saints Peres , & principalement Saint Chrysostome , *in cap 21. Joan.*

de tout le Troupeau, comme celuy qui surpassoit en amour, pour son Divin maître, & tous les Ministres de l'Eglise de Jesus-Christ, & tous les Fidelles de cette nouvelle Eglise, figurez par les brebis & par les agneaux; Il le choisit *, pour Chef de cette Eglise, dans laquelle toutes les Nations s'alloient rassembler, de tous les Apostres, & de tous les Pasteurs dispersez dans cette même Eglise; de sorte que quoy qu'on remarque plusieurs Ministres, & plusieurs Evêques destinez à la conduite de

* Selon Saint Leon, dans son 3. Sermon, de *Assumpt. sua.*

106 MERCURE

ce Troupeau, & Jesus-Christ gouverne d'une maniere invisible, ce divin Sauveur cependant a voulu qu'ils eussent un Chef visible en la personne de Saint Pierre, & en celle de ses Successeurs.

Il est certain qu'il y a d'autres Pasteurs dans l'Eglise de Dieu, c'est une verité fondamentale; mais chacun de ces Pasteurs a son Troupeau à part & separé; le Pontife Romain, le Successeur de S. Pierre, est par un avantage particulier le Pasteur de tous les troupeaux. S. Bernard établit cette verité, dans son second Livre de la Consideration; Un Pasteur n'a qu'un Trou-

peau ; mais le Vicaire de Jesus-Christ n'est pas seulement le Pasteur des agneaux, des brebis, il est aussi le pere de tous les Pasteurs ; Il ne paist pas quelques brebis ; mais il les paist toutes* , (C'est encore S. Bernard qui parle,) il n'y

* Tous les Interpretes ont toujours entendu *per oves meas*, cap. 21. Joan. L'Eglise univelle, quoi qu'en disent Luther, M. F. Illyricus, le Synode de Smalcalde, & Calvin (*lib. 4. institut.*) Saint Ambroise dit, que Jesus-Christ recommanda d'abord à S. Pierre, *agnos*, c'est-à-dire, le peuple Judaïque ; Ensuite, *oviculas*, quoique d'autres repetent, une seconde fois, *agnos*, c'est-à-dire, le peuple Gentil, & *oves*, c'est-à-dire, les Evêques qui ont enfanté les Fidelles en J. C.

a aucune exception, où il n'y a aucune distinction. D'où vient donc que les autres Evêques, sont des Evêques particuliers? C'est qu'ils n'ont qu'un peuple particulier à gouverner; Saint Jacques luy-même, qui sembloit être la colonne de l'Eglise, n'a eu pour partage que l'Eglise de Jerusalem, & il a cédé l'universalité de l'Episcopat à S. Pierre.

Les seuls Heretiques, ces indignes deffenseurs du mensonge, dont il faut esperer que la verité triomphera bien-tost, ont osé nier, avec une honteuse hardiesse, cette succession fidelle & non inter-

rompuë de la primauté, & de la souveraine puissance que J. C. devant bien-tost remonter au Ciel, donna à saint Pierre, * & qui de ce Prince des Apôtres, a passé dans ses successeurs, & a coulé, comme par une source qui n'a jamais manqué, dans la personne du Saint Pere Clement XI. On a repoussé ces attentats; la tradition constante, & la foy vive de toute l'Eglise, ont triomphé des efforts audacieux de l'Here-sie. En effet, comment pourroit subsister cette unité, pour la conservation de laquelle J. C. a prié

* Pierr. de Clug. Bibl. Clun. p. 689.

si souvent & avec tant d'ardeur son Pere , si ce Sauveur n'avoit pas attaché l'unité & la perpétuité à quelque Siege ? s'il n'avoit pas estably la Hierarchie sur ce fondement inébranlable , l'Eglise ne pourroit certainement pas subsister ; elle chanceleroit à tous momens , & elle seroit livrée de tous côtez , aux Schismes qui la déchireroient. Saint Pierre (in Epist. ad Pupian.) n'attribue la naissance & le progrès des Schismes & des Heresies , qu'à l'orgueilleuse présomption de quelques audacieux , qui ont voulu se reserver de la dépendance de celui qui est

GALANT III

seul Evêque des Evêques, & à qui seul, Jesus-Christ a commis le soin de son Eglise; pasce oves meas. Que penserions-nous de la bonté paternelle de ce Sauveur, s'il s'estoit contenté de confier le soin de son troupeau à saint Pierre, & que ce fust pour luy seul qu'il eust establi cette puissance, qu'il luy confia un peu avant son Ascension, & non pour ses Successeurs; de sorte que nous la visions finie quelques années après son établissement, c'est-à-dire, par la mort de ce Prince des Apôtres? Nous serions en droit de dire, que la Providence de Dieu nous

112 MERCURE

a manqué, & nous nous plaindrions avec justice, que le Sauveur luy ayant donné des bornes trop étroites, elle nous a abandonné dans le commencement même, de l'établissement de l'Eglise. Comme les voyes de Dieu ne sont point courtes, & que ses veuës ne sont point limitées, n'hésitons point de dire avec un ancien Auteur* : que le Pontife Romain est le vray heritier de sain Pierre* ; & que comme le Pilote gouverne son Vaisseau, avec sa Bouffole, de mesme le Souverain Pontife gouverne l'Eglise universelle, & la

* Joan. Salisber. Epist. 83.

* Luc. 22.

soutient

soutient & la dirige avec cette sagesse & cette prudence dont la promesse de Dieu * est le sceau.

Voilà la doctrine constante de l'Eglise sous la primauté du Pape; les Fideles des premiers siècles, & même les premiers Evêques n'ont pas pensé autrement, sur ce sujet. Ils ont reçu avec docilité & soumission, les décisions de tous les Papes, & ils les ont respectez, comme la pure doctrine de saint Pierre, cet Evêque universel qui

* Ecce Satanas expetivit vos, ut cribaret sicut triticum. Ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua, & tu aliquando conversus confirma fratres tuos. *LUC. 22*

Aoult 1706. K

114 MERCURE

a passé sans alteration, dans ses Successeurs ; & c'est sans doute, pour exprimer la puissance de jurisdiction qu'ils ont sur tous les Evêques de l'Eglise, & le droit qu'ils ont d'examiner leur doctrine, en un mot, d'instruire toutes les Eglises, qu'on leur a donné le titre éclatant de Patriarche Oecumenique. * Le grand Pape Leon est souvent appelé dans le Concile de Calcedoine, le Pere, le Chef & le Patriarche Occumenique ; & il n'en a pas seulement le simple titre, on y reconnoist aussi, qu'il en a la puissance.

* Act. 1. 2. 3.

ce & l'autorité, (Voicy les propres termes dans lesquels les Legats de ce Pape, & les Peres du Concile, exprimerent la Sentence qu'ils donnerent contre Dioscore Patriarche d'Alexandrie : Unde sanctus ac Beatissimus Papa, caput universalis Ecclesiæ Leo, per nos Legatos suos, sancta Synodo consentiente, Petri Apostoli præditus dignitate, qui ecclesiæ fundamentum & petra fidei, & celestis regni janitor nuncupatur, Episcopali cum dignitate nudavit, & ab omni Sacerdotali opere fecit extorrem.) Les Archimandri-

K ij

116 MERCURE

tes, ou Abbez de la basse Syrie, donnent le même nom, au Pape Hormisdas, dans la profession de foy, qu'ils luy adressent, comme au maistre universel de la doctrine de l'Eglise, comme à celuy qui en estoit le centre, & enfin comme au dépositaire de la foy de J. C. qui étoit alors attaquée & presque éteinte dans tout l'Orient. Au Pape Hormisdas (C'est l'inscription qu'ils mirent à une Requête,) Patriarche de tout l'Univers, Supplique des Archimandrites de vôtre Eglise de la basse Syrie. * *Les Archiman-*

* Post. Epist. 12. Hormisd.

drites de Constantinople, ^a de Jerusalem ^b, & de tout l'Orient, donnerent dans le Concile de Constantinople, ^c le même titre de Patriarche Oecumenique, au Pape Agapet, dans la Requeste qu'ils luy presenterent.

^d Les Heretiques de ce tems-là, infatuez cependant, des erreurs les

^a Eutyche.

^b Eustochius.

^c Ce Concile ne fut pas le 5. general, quoiqu'il soit nommé dans le 2. Tome des Conciles, sous le nom de 5. Concile; c'étoit un Concile particulier qui preceda le general, comme Zonare & Nicephore le témoignent. D'ailleurs, c'est sous le Pape Vigile que le 5. general fut assemblé.

^d Act. 2. 3. 4.

118 MERCURE

plus grossières, n'ont jamais entrepris d'abolir ce titre, & ne l'ont même jamais osé attaquer, le silence qu'ils ont gardé sur ce sujet, n'est point un silence, sous lequel ils ayent voulu cacher des mouvemens déreglez d'ambition & de présomption; mais comme un silence d'acquiescement à la puissance des Souverains Pontifes, qu'ils ont unanimement reconnuë comme legitime, & comme la même que J. C. donna à S. Pierre. Il ne faut pas cependant croire, que le Grand Pape S. Gregoire, ne se soit pas attribué ce titre éclatant, & cette prééminence de

* Ioan. 21.

jurisdiction , qu'il condamnoit , & qu'il refusoit à Jean Patriarche de Constantinople ; dans le même temps qu'il refusoit à cet ambitieux Prelat , le titre de Patriarche universel , & qu'il le menaçoit de punir son orgueil , par les foudres de l'Eglise ; il n'oublioit rien , & il faisoit tous ses efforts pour se conserver exclusivement à tout autre, le titre d'Evêque Oecumenique , & de conserver à son Siege, la qualité , & la primauté que J. C. luy avoit accordée ; & il n'a rien fait en cette occasion ,

* Cete dispute arriva sur la fin du sixième siecle.

120 MERCURE

que les Conciles , qui sont venus après luy , n'ayent aussi fait ; & en cela, ils ont toujours constamment adopté sa doctrine. Entre ces saintes Assemblées, on doit sur tout remarquer le Concile de Florence , où l'on travailla à l'union des deux Eglises, Grecque & Latine, & où tous les Peres declarerent unanimement , que le Siege Romain étoit le premier Siège du monde, & que le Pontife qui y estoit assis , avoit une primauté de Jurisdiction sur l'Eglise universelle ; qu'en un mot, l'Evesque de Rome, estoit le vray & legitime Successeur du Prince

* T. Conc. 13. col. 715.

des

des Apôtres, le véritable Vicaire de J. C. sur la Terre, le Chef de toute l'Eglise, le Pere de tous les Fidèles & le Docteur de toutes les nations, & que J. C. luy avoit donné en la personne de S. Pierre, une pleine puissance, de gouverner, d'enseigner & de veiller à la conservation de l'Eglise universelle.

Il faut donc que toute l'Eglise accoure, pour venir entendre nostre Tres-S. Pere, le Pape Clement XI. qui exerce avec tant de zele, dans la Capitale du monde Chrétien, la principale fonction d'Evêque

Août 1706. L

122 MERCURE

Universel, & qui annonce dans la Chaire de vérité, les oracles de Dieu; je veux dire, que les Fidèles repandus dans toutes les parties de la Terre, viennent recevoir le pain de la parole, afin que celui qui est le Pere de toutes les nations, en devienne aussi le maître & le Docteur. Mais si l'enceinte de Rome est trop petite, & peu propre, pour contenir la multitude des Fidèles, qui composent l'Eglise, ce Type est encore moins propre à l'exprimer, & à en donner une juste idée. Il a donc fallu expliquer par une figure ce qui ne

* Iræn. lib. 3. c. 3.

pouvoit l'estre d'une maniere plus sensible ; & comme les lettres de la bordure (ipsum audite) servent à designer & suppléent la presencce des Auditeurs ; de mesme, on a crû que le Globe , où la Terre & la Mer sont figurées , pourroit suppléer la multitude des Fidelles. Tel est l'avantage des Graveurs, de pouvoir marquer , par un coup de burin , une multitude innombrable de peuples.

III. On apperçoit en fin en haut, la Colombe , figure ordinaire du Saint Esprit , qui parle à l'oreille du Pontife ; & qui luy transmet les oracles divins, en répandant de

L ij

124 MERCURE

tous costez, ses rayons ; & c'est sous cet emblème, qu'on nous représente les belles Homelies du Pape, où tout exprime les ardeurs de sa charité & les menagemens de sa sagesse Apostolique : En effet cette double vertu, qui avoit esté accordée à Saint Pierre, avec tant de profusion, n'éclate pas avec moins d'abondance dans son Successeur ; car soit que ce Saint Pape monte dans la chaire de verité pour y annoncer les oracles de la sagesse éternelle, soit qu'il fasse des decrets pour le reglement de l'Eglise, il y a un caractere de bonté & de sagesse, si

marqué dans toutes ses actions; qu'il n'y a point de fidelle qui ne soit confirmé dans sa foy en l'entendant, & qui n'écoute sa voix, avec autant de docilité que de soumission.

L'usage d'instruire le troupeau de vive voix, ou par écrit, est ancien, & n'a jamais esté interrompu par les Successeurs de S. Pierre, & c'est-là le caractère de la primauté du Siège Apostolique: Combien en effet, les Historiens nous rapportent-ils de conversions faites aux discours publics des Souverains Pontifes? Combien d'heretiques, ces Saintes Homelies n'ont-elles pas ramenez

au giron de l'Eglise, & au centre de l'unité? En effet la charité de cette premiere Eglise, de cette Eglise, dis-je, qui est la Mere de toutes les autres, a esté si étendueë, & son zele, pour annoncer l'Evangile aux nations les plus reculées, si universel, qu'elle n'a pas dédaigné de visiter, de fortifier, & d'instruire par ses écrits ceux qu'elle n'a pû enseigner en personne, par la bouche de ses Conciles, ou par celle de ses saints Pontifes.

C'est ce qui a rendu les Souverains Pontifes, si attentifs à repousser l'erreur, & à employer le glaive Apostolique, pour détruire

l'esprit de mensonge dès qu'il a osé lever la teste. Tel fut le zele d'Alexandre I. pour extirper l'Herésie des Monarchiques qui commençoit à s'étendre dans l'Orient; tel fut aussi celui du Pape Etienne pour lancer les foudres de l'Eglise sur les Donatistes, dont le Schisme estoit d'autant plus dangereux, qu'ils couvroient leur separation de l'Eglise d'une apparence specieuse de pieté. Celestin n'en eut pas moins, pour condamner par un*

* C'estoient des Heretiques qui commencerent à paroître à la fin du 2. Siécle, sous le Pontificat de Victor; ils nioient la Trinité des personnes, & disoient que le Pere Eternel avoit esté crucifié.

L iiiij

128 MERCURE

jugement juridique , cet ennemi déclaré de la grace de J. C. Pelage, qu'on a nommé avec justice, le serpent de la grande Bretagne ; & Nestorius, ce second Gebion, qui attaquoit ouvertement la divinité de Jesus-Christ , ressentit des marques du zele de ce saint Pontife. A peine l'Herésie d'Eutiches , formée dans le silence de la solitude , eut elle éclatée dans le monde , que le saint Pontife Leon fit entendre sa voix, terrible quand il s'agissoit de deffendre la verité, contre ce temeraire Abbé , que l'ignorance du vray Dogme, avoit jetté dans une nouvelle Herésie ,

en croyant combattre celle de Nestorius ; la Lettre que ce Pontife adressa au Concile de Calcedoine, assemblé pour ce sujet, fut comme le flambeau de la Foy, & servit à écarter tous les obstacles que l'on trouvoit dans son établissement ; c'est à la lecture de cette Epitre, que tous les Peres de Calcedoine s'écrierent unanimement, que S. Pierre parloit encore une fois par la bouche de Leon.

Je passe sous silence plusieurs autres illustres monumens de la pieté & du zele des Souverains Pontifes, pour m'attacher à de plus nouveaux, & à ce que nous voyons de nos jours. Si le penul-

130 MERCURE

tième siècle a produit des monstres, le Siege de Rome, a eu des armes toutes prêtes pour les combattre, & pour les détruire : je parle de Luther & de Calvin : Dès que ces hommes d'iniquité ont osé proferer des blasphêmes contre les mysteres de la Religion, l'Anatheme a esté la peine dont on les a aussi-tost punis, & dont la verge Apostolique les a frappez. Les Sociniens, les Ubiquistes*, les Arminiens, a les Indépendans,

* Branche de Lutheriens : ils disoient, que le Corps de I. C. est dans l'Eucharistie seulement, *Vi omni presentia.*

a Ou Remontrans, ce sont des demi-Religiens, qui furent condamnez au Synode de d'Ordrecht,

*les Gomanistes ^b ; malheureux re-
jettons d'une double Heresie , ont
éprouvé , dès qu'ils ont paru , des
marques du zele des Souverains
Pontifes , & de l'attention conti-
nuelle que les Papes ont à conserver
la saine doctrine : Et frappez des
mêmes armes , ils ont été retran-
chez du Corps de l'Eglise. Et
en dernier lieu , les défenseurs de
la Grace necessitante * & les enne-*

b Contremontrans , défenseurs du
Decret de la reprobation ; ils défen-
dent l'erreur de Gotescalc.

c On ne connoît plus à present d'au-
tres défenseurs de la Grace necessi-
tante , que les Calvinistes , & les
Gomaristes ; & il y a long-tems , que
ces Heretiques ont été condamnez.

mis de la liberté de l'homme , ne viennent-ils pas d'être écrasés par les Decrets dictés par la bouche du Saint Esprit , & par les foudres sortis de la Chaire de Saint Pierre.

Avec quel zele , & quelle vigueur , Innocent XI. un des plus grands Papes qui ayent gouverné l'Eglise de J. C. ne détruisit-il pas sur la fin du dernier siècle , la Secte de ces infames Sceptiques , qui ne tendoient qu'à abolir la Loy Evangelique , par l'insolente temerité qu'ils avoient d'en proscrire à leur gré , la severité , & d'y introduire à la place , une morale

pernicieuse & detestable. Ce nouveau monstre prenoit déjà des forces, l'erreur croissoit sous l'appas d'opinions plus douces, & la probabilité commençoit à succéder à la verité; on voyoit déjà un nouveau genre de penitence, qui déguisoit le mal sous le titre specieux de misericorde; & on commençoit à découvrir un agréable poison*, qui alloit corrompre toute la substance de l'Evangile. Ces pretendus hommes misericordieux, couvroient le mal des pecheurs; & ils cachotent sous une feinte douleur, & un ex-

* S. Cyr. Serm. de Lapsis.

134 MERCURE

terieur composé, une playe profonde & mortelle, qui gaignoit comme la gangrene, & penetroit jusqu'à la substance de l'ame. Tout ce qui étoit probable, tout ce qui avoit une apparence de vertu, étoit permis; & ce mal auroit pris de grands accroissemens, si l'autorité Apostolique, dont le Siege a toujours été inaccessible à l'infidelité, & à l'incrédulité, n'en eût heureusement arrêté le cours, & n'eût détruit dans sa naissance, cette detestable société.

Nous remarquons d'aussi beaux traits, dans le Pontificat de Clement XI, qui ne fait cependant que de

commencer. Ce grand Pontife vient de condamner l'erreur de ces nouveaux Priscillianistes, qui osoient dire, qu'il estoit permis de mentir, & de se parjurer dans un esprit de paix, & que pour l'obtenir, un parjure ne devoit être compté pour rien; il vient, dis-je, de condamner* ces hommes inquiets & turbulens, qui sembloient avoir oublié les devoirs les plus essentiels, non seulement de la Religion, mais aussi de la Société civile, lorsqu'ils disoient, qu'il étoit permis de souscrire avec serment au Formulai-

* Par la Bulle du 15. des Kal. d'Aouût, de l'an de grace 1705.

re ; quoiqu'on refusast le consentement interieur à la Doctrine, qui y est contenuë ; comme s'il étoit permis contre la parole de l'Ecriture ;

QUI LOQUITUR VERITATEM IN CORDE SUO, ET QUI JURAT PROXIMO SUO, ET NON DE-

CIPIT ; Celuy dans le cœur duquel la verité est gravée, &

qui parle conformément au sentiment qu'il en a, ne peche pas ;

comme s'il étoit permis, dis-je, de tromper l'Eglise, par un serment,

et de triompher par un mensonge, de la prudence, et de la sagesse

du Siege Apostolique.

Nous n'ignorons pas sans dou-

te aussi, que la sagesse de ce Saint Pontife, a encore éclaté à concilier les divers sentimens des Missionnaires Apostoliques de la Chine; & quoy que, par une prudente conduite, il n'ait pas encore rendu sa décision publique, nous ne doutons pas cependant qu'Elle ne contribué à fortifier la foy de ces nouveaux Chrestiens, & qu'elle ne finisse toutes ces contestations, si prejudiciables à la Foy, & que l'homme ennemy, a excitées. Toute l'Europe admire avec justice, ce religieux silence, qu'un des Pontifes les plus éclairés, qui ayent esté assis à la Chaire de S.

Aoult 1706. M.

Pierre, garde avec tant de sagesse ; elle espere qu'il le rompra bien-tost ; & elle recevra avec beaucoup de respect cet Oracle, qui doit sortir de la bouche du grand Prestre, dépositaire de la saine doctrine, & qui donnera une regle de Foy, propre à reünir tous les esprits divisez, sur un point si important.

Que puis-je dire sur le zele inépuisable de ce grand Pontife, pour instruire son peuple de vive voix, qui ne soit generalement sceu dans toute la Terre, puisque tout le monde entre les mains les excellentes Homelies qu'il a

prononcées, & qu'elles ont esté loüées & renduës en toutes sortes de Langues. Elles ne sont pas pleines, je l'avoüe, de ce sel Attique, de cette éloquence toute profane qui flatte agreablement l'oreille, mais qui ne va jamais jusqu'au cœur; elles sont remplies, au contraire, de cette force Apostolique, & de cette éloquence majestueuse, qui, comme un glaive tranchant, penetrent jusqu'à la substance de l'ame, en l'ébranlant & en la rendant une sainte victime de la penitence. En effet, on ne peut lire les excellens discours prononcez par

Mij

140 MERCURE

ce grand Pape, dans les differens tremblemens * de terre, qui ont ébranlé la ville de Rome & plusieurs villes d'Italie, jusque dans leurs fondemens, que l'on ne s'imagina d'abord, entendre saint Gregoire de Nazianze, ou le grand Pape saint Gregoire, lorsqu'ils exhortoient leurs peuples à la penitence dans les calamitez que le Ciel leur envoyoit, telles que furent la grêle & la peste, qui affligerent souvent, du temps de ces Saints, la Grece & l'Italie. Si on considere encore avec

* Le 17 Janvier 1703. & le 19. Fevrier suivant.

GALANT. 141

attention, le saint Pontife, qui gouverne aujourd'huy l'Eglise de Jesus-Christ, dans la celebration des mysteres & des solemnitez des Saints, qu'il interrompt souvent, pour prononcer en presence du Sacré College & du peuple Romain, ces Discours touchans & pleins d'onction, qui découvrent si bien le caractere de son cœur & l'étendue de sa charité; ne croira-t-on pas entendre le grand Pape saint Leon, qui parle par la bouche de Clement, qui prononce encore par la bouche de son Successeur, ces divins Oracles, & qui excite ses auditeurs, à

142 MERCURE

l'imitation des Saints, dont il leur propose les exemples édifiants.

*C'est donc à bon droit qu'on peut nommer Clement XI. le successeur de saint Pierre ; il est véritablement, comme le Prince des Apôtres, un autre fils de Jonas, * c'est-à-dire, le fils de la Colombe, dont l'Apostolat n'est ny selon la chair, ny selon le sang, mais animé de la grace & de l'esprit de Dieu : Conjurons le*

** Beatus es Simon Bar-jona, id est, filius jona Matth. 16. Simon fils de Jona, étoit l'ancien nom de saint Pierre, & ce changement de nom, est un avantage particulier à cet Apôtre, & qui prouve sa primauté.*

Maistre Souverain des Creatures, qu'il conserve long-temps à son Eglise un tel Pape, & un si grand Pontife ; & qu'il comble de ses benedictions, le peuple de Lorraine, si humblement soumis, depuis tant de siecles, à l'autorité Apostolique.

Je vous parlay dans ma dernière lettre de la mort de M^r le Marquis de Buzancy, seulement pour vous apprendre qu'il avoit esté tué devant Turin. Ce jeune Marquis estoit Colonel du Regiment de la Reine, Infanterie ; & il est fils

144 MERCURE

de M^r le Comte de Chambrande, Lieutenant General des Armées de Sa Majesté, & qui a seul commandé au Siege de Turin, pendant que M^r le Duc de la Feuillade a donné la chasse à M^r le Duc de Savoye, & qui s'est distingué par une heureuse course. M^r le Marquis de Buzancy est mort âgé seulement de vingt-trois ans. On ne peut rien ajouter à sa valeur; il s'exposoit sans cesse aux perils les plus évidens; il ne se contentoit pas seulement de remplir ses devoirs, dans les postes qui luy estoient confiés, mais

mais il se portoit dans les endroits les plus dangereux ; & les Officiers de son Regiment, qui le cherissoient, & qui craignoient de le perdre, taschoient en vain, de le retenir. Ce Marquis estant allé à la sappe du centre, jusques sous la pallissade du chemin couvert, receut un coup de mousquet dans la teste, dont il mourut trois heures ensuite, après avoir receu les Sacraments. Ce coup mal-heureux, qui a terminé une vie ; dont les commencemens estoient déjà marquez par plusieurs actions glorieuses, a frappé

Novst 1706.

N

146 MERCURE

pé toute l'Armée. On ne vit jamais de regrets plus universels; le Roy mesme a esté touché de cette mort; & en laissant à M^r le Comte de Chamarande, la disposition du Regiment de la Reine, le seul fils qui luy reste, estant encore trop jeune, Sa Majesté temoigna la part qu'elle prenoit à cette mort, & ordonna qu'on le fit sçavoir à M^r le Comte de Chamarande.

Ce jeune Marquis en sortant des Mousquetaires, où il estoit entré dès l'âge de 16. ans, eut l'Enseigne Colonelle du

Regiment de la Reine , dont son pere estoit pour lors Colonel. L'année suivante, le Roy trouva bon que M^r le Comte de Chamatande se démit de son Regiment en faveur de son fils , & il fit la Campagne dans le pais de Cleves , sous Monseigneur le Duc de Bourgogne. Sur la fin de la mesme Campagne , il retourna en Allemagne avec le détachement que M^r le Comte de Chamatande mena à Mr de Villars. Il se trouva à la bataille de Friedelinghen ; on sçait les efforts que soutint son Regi-

N ij

148 MERCURE

ment, & avec quelle intrepidité il se distingua. Au mois de Fevrier suivant, il se trouva au Siege de Kell, où il emporta le chemin couvert à la teste des Grenadiers de son Regiment. Peu de temps après on passa en Baviere; le Regiment de la Reine fut un de ceux, qui fraya le chemin des montagnes noires, & en passant à la teste d'un détachement des Grenadiers de toute l'armée, il attaqua le Fort *S. Pierre*, qu'il remporta. Il se trouva à la premiere bataille d'Hochstet, au Siege d'Auf-

bourg , & à la dernière bataille d'Hochstet. Cette Journée si fatale à plusieurs , fut glorieuse pour luy ; il estoit de l'aîle gauche , & il défit entièrement deux Bataillons Hollandois , dont le Commandant & tous les Officiers furent tuez. Son Regiment fit l'arrière-garde dans la retraite , avec tant d'audace , que les ennemis , après l'avoir tenté inutilement , n'osèrent l'attaquer. Il joignoit à ces qualités heroïques , des sentimens élevez , un cœur noble , plein de religion , desintéressé , tendre & fidelle pour ses amis , une

150 MERCURE

prudence & une sagesse de l'âge le plus avancé. Il estoit attentif à ses devoirs, & aussi consommé dans sa profession, que le plus ancien Officier. Il avoit l'esprit doux & sociable; ce qui, joint à l'agrément de sa personne, formoit un Cavalier parfait & accompli.

Les Articles qui suivent, regardent quelques morts qui ne purent avoir place dans ma Lettre du mois de Juillet.

M^{re} N... le Boulanger de Montigny, Marquis de Congis, Gouverneur de Bapaume, & Capitaine du Château des

Thuilleries. Il avoit été long-temps Capitaine aux Gardes ; il estoit fort estimé dans ce Corps, dans lequel il s'est fort distingué. Sa famille est des plus considérables de la Robe, & elle a donné un Chef au premier Parlement du Royaume. Cette même famille quoi qu'attachée à la Robe, a produit cependant plusieurs personnes qui se font distinguées dans les armes, & qui ont marqué un grand attachement au service de nos Rois.

M^{re} Louis Robert, Chevalier Seigneur de Lai, President

N iij

152 MERCURE

honoraire en la Chambre des Comptes, & auparavant Intendant des armées du Roy. Il a rendu de grands services sous le ministere de M^r le Marquis de Louvois. L'intelligence, & l'activité de ceux qui ont servi avec luy, devoient estre grandes, ce grand Ministre leur laissant peu de repos. M^r Robert fut President des Comptes, après avoir quitté l'Intendance des armées de Flandres. Il estoit d'une ancienne famille de Paris, qui a long-temps esté attachée à la profession des armes, avant que de prendre le parti de la

Magistrature. Feu M^r Robert, pere de celuy qui vient de mourir, a toujours esté distingué par une grande pieté. Il avoit réglé sa maison comme une maison Religieuse ; il mangeoit avec ses domestiques à une longue table, suivant l'usage des Couvens ; & il faisoit faire pendant tous les repas des lectures spirituelles. Les autres exercices de pieté, se faisoient aussi chez luy, comme dans les Communitez les plus regulieres. De maniere que M^r Robert passoit pour un des hommes des plus sages, & des plus vertueux

154 MERCURE

du Royaume. Il n'avoit eu d'enfans que M^r le President, & Mr l'Abbé Robert, ce dernier est Conseiller Clerc de la Grand-Chambre, qui est un Magistrat fort estimé.

Dame Françoise Jacques, épouse de M^{re} Thomas - Alexandre Morant, Chevalier, Marquis du Mesnil - Garnier, Conseiller du Roy en ses Conseils, Maître des Requêtes honoraire de son Hôtel, & premier President du Parlement de Toulouse, est morte à Paris, dans la Paroisse S. Paul, & son corps a esté inhumé, suivant

ses dernières intentions, dans la Paroisse S. Louis, où elle est née: son Convoy a esté honoré d'un grand nombre de personnes de distinction. Mr le Curé de S. Louis, fit un beau discours, en recevant le corps des mains de Mr le Vicaire de S. Paul. Le cœur fut apporté dans l'Eglise de S. Cosme. Cette Dame a fait quantité de legs pieux, & elle a donné par son Testament, des preuves de la solide piété dont elle a fait une exacte profession pendant toute sa vie: Elle étoit fille de feu Mr Jacques, Greffier en Chef

156 MERCURE

du Parlement. Me. Jacques sa mere, qui vit encore, est une Dame d'un mérite connu. Je ne vous diray rien de Mr le premier President de Toulouse; sa grande reputation est connue, & je vous en ay parlé lorsqu'il a été élevé à cette dignité. Il est d'une ancienne famille de la Robbe, & il a donné des marques d'une grande prudence, dans tous les emplois par où il a passé.

Dame Marie - Elizabeth de Bouillé, Abbessé de Moncé en Touraine, Diocèse de Tours, est morte âgée d'environ 65.

ans. Cette Dame estoit fille de feu René Marquis de Bouillé, d'une des plus anciennes Maisons de la Province du Maine, & sœur de feuë Dame Eleonor de Bouillé, premiere femme d'Henry de Daillon, Duc du Lude, Chevalier des Ordres du Roy, Grand - Maistre de l'Artillerie de France, Capitaine des Chasteaux de Saint Germain en Laye & de Versailles, & premier Gentilhomme de la Chambre du Roy. Mr le Duc du Lude n'a point eu d'enfans de cette Dame, ny de M^e la Duchesse du Lude sa seconde

158 MERCURE

femme. Ainsi il ne reste plus personne de la maison de Bouillé. L'Abbaye de Moncé est de l'Ordre de Cîteaux , & de la filiation de Clairvaux ; Elle est située dans un des plus beaux endroits de la Touraine. La Communauté en est fort grande, & remplie de filles de qualité. L'Abbaye de Moncé est ancienne , & elle a produit d'excellens sujets , particulièrement dans le siècle dernier , & on y a vû des filles qui auroient donné de bonnes leçons sur la vie spirituelle.

Mr de Vertron , Chevalier

de l'Ordre de Saint Lazare , a eu l'honneur de presenter au Roy un nouvel ouvrage sur du vélin , avec des cartouches , le Compliment qu'il a fait à Sa Majesté , vous fera connoistre la nature de cet ouvrage , qui , selon le témoignage de Mr d'Abbé Raguier , & d'autres Sçavans , merite d'estre mis entre les mains des Fideles , soit qu'on le considere du côté de la pieté , soit qu'on le regarde du côté de l'esprit. Voicy le compliment , qui vous plaira sans doute.

SIRE,

L'hommage , que je présente icy , à VOTRE MAJESTE , luy appartient si naturellement , que j'ose me flatter , qu'elle me fera la grace de l'accepter ; c'est un petit Livre , qui contient : les Prières qu'on récite dans tous les Ordres Militaires , qui sont dans son Royaume. A qui pourrois-je m'adresser à plus juste titre , qu'à un Roy aussi pieux , que vaillant , qui en est le Chef Souverain , & le Protecteur ? De quelque costé , SIRE , que vous regardiez cette.

GALANT 161

Traduction, vous n'y trouverez rien que de conforme à vos inclinations héroïques & religieuses; vous y verrez les sentimens les plus pieux des Chevaliers, qui n'ont pris les armes, que pour protéger l'Innocence opprimée. N'est-ce pas ce que VOTRE MAJESTÉ pratique si généreusement, dans toutes les guerres qu'elle entreprend? Vous aurez la secrète satisfaction d'y considérer, que l'ardeur martiale, dont brûlent ces intrepides Guerriers, est soutenüe des plus grandes veritez de la Religion. Rien ne doit estre plus agreable aux yeux d'un Monar-

Aouſt 1706. O

162 MERCURE

que, qui a porté la gloire du nom de Tres-Chrétien; au plus haut degré où elle puisse arriver. Enfin SIRE, V. M. y découvrira ce qui sanctifie des Heros, également recommandables par leur vertu & par leur naissance. Quel sang plus illustre, que celui dont vous êtes formé? Quelle vertu plus éclatante, que celle dont vous êtes enrichi? Voilà, SIRE, ce qui m'a excité à mettre l'auguste Nom de VOTRE MAJESTE, à la teste de cet Ouvrage. Un choix si juste fait ma confiance; & je ne pouvois trouver une plus belle occasion de vous renouveler

*mon zele ardent pour vostre gloire,
 & le respect avec lequel je suis,
 & seray toute ma vie, SIRE,
 de V. M. le, &c.*

Rien n'étant plus agréable que la variété, je passe à une matière bien différente, en vous envoyans divers couplets de Chançon. Le premier a paru du temps d'Henry IV. & même sous le nom de ce Monarque; le voicy.

*Charmante Gabrielle,
 Percé de mille dards;
 Quand la Gloire m'appelle
 A la suite de Mars :*

O ij

164 MERCURE

Cruelle départie!

Malheureux jour!

Que ne suis-je sans vie,

Ou sans amour!

Cette Chançon estant devenue tellement à la mode, qu'on la chante tous les jours dans les plus belles compagnies, Mr Charles a jugé à propos de faire un Air nouveau, sur les mêmes paroles; j'ay fait graver l'ancien au dessus du nouveau, & & je vous les envoie tous deux. Je vous envoie aussi plusieurs couplets qui peuvent estre chantez sur ces deux Airs, &

dont les premiers doivent avoir
servi de suite aux couplets pre-
cedens.

Bel astre , je vous quitte ,

O ! cruel souvenir !

Ma douleur s'en irrite ,

Vous revoir ou mourir.

Cruelle départie , &c.

Recevez ma Couronne ,

Le prix de ma valeur :

Je la tiens de Bellonne ;

Tenez-la de mon cœur.

O sort digne d'envie !

Trop heureux jour !

C'est trop peu d'une vie

Pour tant d'amour.

166 MERCURE

Je n'ay pû dans la guerre
Qu'un Royaume gagner ;
Mais sur toute la terre
Vos yeux doivent regner.
O sort digne d'envie, &c.

Vous jugez bien que le couplet qui suit regarde Monsieur de Vendosme.

Le Fils de Gabrielle
Arrive dans ces lieux ;
Une gloire immortelle
Le rend égal aux Dieux :
Les cœurs sur son passage,
Vont aujourd'huy :
Que veut-il davantage ?

Ils sont à luy.

Le couplet que vous allez lire ne regarde plus ce Prince.

*On n'a que trop à craindre
Après de vos beaux yeux :
Mais bien loin de m'en plaindre,
Je veux mourir pour eux.
O sort digne d'envie !
Trop heureux jour !
C'est trop peu d'une vie
Pour tant d'amour.*

Les Vers suivans sont encore sur le même Air. Ils ont esté chantez devant la porte

168 MERCURE

de la personne dont il est parlé dans le troisiéme couplet, avec des accompagnemens de flûtes, de hautbois, de violons, de trompettes & de tymbales.

ADIEUX D'UN CAVALIER

A SA MAÎTRESSE,

En partant pour l'Armée.

*Mon aimable Maîtresse,
Il faut quitter ces lieux ;
Mon cœur plein de tristesse,
Vient faire ses adieux.
Cruelle départie !
Malheureux jour !*

Que

*Que ne suis-je sans vie,
Ou sans amour?*

*Au milieu de la Flandre
J'iray verser des pleurs ;
Par tout mon cœur trop tendre
Va porter ses douleurs.
Cruelle départie, &c.*

*Ma charmante Isabelle,
Les momens me sont courts ;
J'entens Mars qui m'appelle
Par le bruit des Tambours.
Cruelle départie, &c.*

*Pendant ma longue absence
Pense souvent à moy ;
Août 1706. P*

170 MERCURE

*Mon cœur dans sa souffrance
Ne songera qu'à toi.
Cruelle départie, &c.*

*Les Echos de ces plaines,
Témoins de mes amours,
Sur le bord des fontaines
Repeteront toujours :
Cruelle départie, &c.*

*Fâcheuse récompense
De ce que je te dois !
Au moment que j'y pense,
Mon cœur tremble d'effroy.
Cruelle, &c.*

Faut-il que j'abandonne

Ce que j'ay tant aimé,
Et quitter pour Bellone,
L'objet qui m'a charmé ?
Cruelle, &c.

Quelle douleur extrême !
Ah ! quelle cruauté !
De dire à ce qu'on aime :
Adieu chere beauté !
Cruelle, &c.

Le Tigre & la Tigresse,
Les Lyons & les Ours,
Constans de leur tendresse,
Sans crainte aiment toujourns.
Cruelle, &c.

172 **MERCURE**

*Mon cœur est plus à plaindre ;
 En s'éloignant de vous ,
 Il aura tout à craindre
 De mes rivaux jaloux.
 Cruelle , &c.*

*Assurez-moy , ma Belle ,
 Dans ce fâcheux moment ,
 Que vostre cœur fidelle
 Partage mon tourment.
 Cruelle , &c*

Le mot de *départie* , au lieu de *départ* , aura sans doute d'abord offensé vos oreilles ; mais il estoit d'usage dans le temps de l'adieu de Henry IV. à la

belle Gabrielle , & vous ſçavez que tout ce qui eſt à la mode eſt touſjours bien. D'ailleurs, quand on a chanté deux ou trois fois ces chanſons , l'air en fait tant de plaisir , qu'on s'y accoûtume aiſément. Les mots n'ont que les ſignifications qu'on leur veut donner ; & quand on les ſçait , & qu'on y eſt accoûtumé , on n'y trouve rien d'étrange.

Le Roy a accordé à Mr le Marquis de Bullion , Prévoſt de Paris , un Brevet de retenuë de tout le prix de ſon Gouvernement du Mayne. Il l'avoit ache-

174 MERCURE

ré deux cens mille livres , lorsqu'il vacqua par la mort de Mr le Marquis de Fervaques son frere , qui en avoit payé quatre vingt mille écus. Le Roy, en accordant cette grace à Mr de Bullion , a eu égard aux services que luy rendent ses deux fils. Mr le Marquis de Bonnelles , son fils aîné , sert au siege de Turin , & fut blessé deux fois tres - dangereusement l'année derniere. Il fut fait Brigadier il y a six mois ; il est Colonel du Royal-Roussillon. Mr le Chevalier de Bullion , son frere , qui est Colonel du Regiment de

Piémont , sert dans l'Armée de Monsieur le Duc d'Orleans.

Sa Majesté a donné le serment de fidelité de l'Eglise de Belley , qui luy appartient par la nomination de Mr l'Abbé Madot à cet Evêché , à M^{re} Guy de Passerat-de Refinant , Prestre du Diocèse de Belley. Cet Abbé est d'une maison qualifiée du Bugey. Son pere mourut Officier dans les Gardes du Corps il y a près de 20. ans ; sa mere estoit sœur de feu Mr Bozon , Gentilhomme du Bugey. Feu M^r de Refinant étoit

P iiij

176 **MERCURE**

frere de feu Mr de Bognes , Baron de Sillans , dont le fils qui a esté long-temps Capitaine de Dragons , a eu l'honneur d'être élevé Page de la Chambre ; & de Mr du Parc , Lieutenant general d'épée au Bailliage de Bugey. Mr l'Abbé de Restinant a deux freres , dont l'aîné a porté long-temps les armes , & dont le second est Officier d'Infanterie dans l'Armée d'Italie.

Le Roy a donné à Mr le Comte du Bourg le Gouvernement de Bapaume , vacant par la mort de Mr le Marquis de

Congis. Ce Comte est Lieutenant general, & Directeur general de la Cavalerie en Allemagne. Il s'est distingué dans toutes les occasions où il s'est trouvé, & particulièrement à la bataille de Spire, à celle de Fridelinghen, & à celle d'Hochstet. Il a esté Mestre de Camp du Regiment Royal, Cavalerie, que son fils commande aujourd'huy. Il est de la maison du Maine, qui est tres-ancienne & tres-illustrée. Il est sorti de la branche cadette, qui a fini en une fille qui porta la terre du Bourg à un cadet de la

178 MERCURE

Maison de Souillac. La branche de Scandillat a aussi fini en une fille mariée dans la Maison de Gondrin, & qui eut de son mariage deux filles; l'une mariée dans la Maison de Foix-Rabat; & l'autre dans la Maison d'Albret-Mioffens.

Bapaume est une Ville des Pays bas, dans l'Artois, que les François prirent en 1641. & dont la propriété fut cédée au Roy par le 35^e Article de la Paix des Pyrenées en 1659. Sa Jurisdiction est fort considerable; elle est située environ à cinq lieues d'Arras, & elle a de

l'autre côté la ville de Peronne pour voisine. Bapaume est celebre pour avoir donné la naissance à plusieurs personnes d'un grand merite & qui se sont distinguées dans l'Eglise & dans les armes. Elle a produit , sur tout , de sçavans hommes , & de grands Jurisconsultes dans l'un & dans l'autre Droit.

La Capitainerie du Château Royal des Tuilleries , ayant aussi vacqué par la mort de M^r le Marquis de Congis , le Roy en a pourvû M^r de Cartelan-de Sablonieres , qui possede depuis long-temps la Ca-

180 **MERCURE**

pitainerie Royale des Chasses de la Plaine de S. Denis. Il avoit en premier lieu la Capitainerie des Chasses de toutes les Plaines des environs de Paris, dont il s'est défait de la moitié en faveur de M^r de Balincourt. Quoiqu'il ait soin de faire conserver le gibier pour la Famille Royale, qui va souvent tirer dans la Plaine de saint Denis, & qui n'a jamais manqué d'y en trouver en abondance, il ne laisse pas d'en user d'une manière fort honneste avec toutes les personnes de distinction qui souhaitent

d'y aller chasser ; & l'on peut dire, qu'en remplissant son devoir, il a trouvé les moyens de faire sa Cour, & qu'il ne refuse aux personnes distinguées & à ses amis, que ce qu'il ne leur peut accorder. Il a servy pendant quelque temps ; & dans toutes les occasions où il s'est trouvé, il a donné des marques de son courage & de sa conduite. La famille de Catelan qui est répandue en Normandie, est fort considerable à Paris, elle y est alliée aux maisons les plus qualifiées de la Robe & de l'E-

péc. Celuy dont je parle est neveu de feuë M^e la Comtesse d'Estein, & cousin-germain de M^e le Chevalier d'Estein. Feu M^e le Comte d'Estein, après la mort de Claude-Catherine le Goux-de la Berchere, sœur de M^e l'Archevesque de Narbonne, épousa Mlle de Castelan, dont il eut M^e le Chevalier d'Estein.

M^e de Laubanie, dont je vous ay appris la mort, étant grand' Croix & grand Vicairre de l'Ordre Militaire de saint Louïs, Sa Majesté a nommé à sa place M^e le Comte de

Maupertuis , Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Mousquetaires gris. Jamais homme n'a esté plus ardent pour le service du Roy & pour faire servir Sa Majesté , ce qui lui a fait meriter le poste qu'il occupe ; ce Prince ayant déclaré après la mort de M^r le Chevalier de Forbin, qu'il en avoit eu tant de marques , qu'il estoit persuadé que personne ne pouvoit mieux remplir que luy , le poste qu'il occupe aujourd'huy. Il est de la maison de Melun , qui est une des plus illustres & des

184 MERCURE

plus anciennes de l'Europe ; elle a donné des grands hommes & divers Officiers à la Couronne de France. Josselin I. du nom , Vicomte de Melun , tenoit rang parmy les plus grands Seigneurs de la Cour des Rois Hugues Capet & Robert son fils. Guillaume I. du nom , Vicomte de Melun , un de ses descendans , fut nommé *Charpentier* , à cause qu'il ne se trouvoit point d'armes qui pussent résister à l'effort de ses coups ; & la pesanteur des siennes le faisoit apprehender dans les combats,

au rapport de Pierre , Moyne de S. Remy de Reims. Jean I. du nom , Vicomte de Melun , rendit de grands services au Roy Philippe le Long ; & ce Prince pour luy en témoigner sa reconnoissance , le fit grand Chambellan de France après la funeste mort d'Enguerrand de Marigny. Guillaume , Archevesque de Sens , & Philippe Evesque de Châlons & ensuite Archevesque de Sens , furent ses freres. Guillaume IV. Vicomte de Melun , Comte de Tancarville , & Seigneur de Montreuil-

Avust 1706.

Q

186 **MERCURE**

Bellay , fut aussi Chambellan de France dans le 14^e Siecle. Il fit un voyage en 1393. en Angleterre, pour obtenir que les articles de la paix qu'on avoit faite , subsistassent jusqu'au retour de la santé du Roy Charles VI^e. Les Princes d'Espinoÿ, Marquis de Roubaix , Vicomtes de Gand , Connétables & Senéchaux hereditaires de Flandres & de Hainaut , sont les aînez de cette illustre Maison.

Je ne vous dis rien de ce qui s'est passé lorsque Monsieur le Cardinal Gualterio a reçu le

Bonnet des mains du Roy , & qu'il a eu l'honneur de dîner avec Sa Majesté ; la relation de ce qui s'est passé à cette occasion , ainsi qu'aux Audiences de congé données à ce Cardinal par Sa Majesté , & par toute la Famille Royale , est si curieuse & si exacte , que ne trouvant aucune circonstance qui puisse y estre ajoûtée , je ne repeteray rien de ce qui a déjà esté rendu public sur ce sujet.

Je vous ay souvent parlé de Monsieur le Cardinal Gualterio , & particulièrement lors-

Qij

que le Roy d'Angleterre alla voir sa Bibliotheque, & les autres curiositez qui sont chez cette Eminence. Comme elle veut tout voir & tout sçavoir, ayant appris dernièrement par M^r de Rouviere, si connu par ses celebres dispensations de la Theriaque, & qui luy presentoit un des derniers ouvrages de M^r l'Abbé de Vallemont, que cet Abbé avoit un tres-beau Cabinet, & rempli d'une infinité de curiositez ; cette Eminence témoigna qu'elle vouloit voir ce Cabinet, & que ce seroit chez M^r l'Abbé de

Vallemont même, qu'elle le remerciéroit de l'ouvrage qu'il luy avoit envoyé. En effet, elle alla le 24. de Juillet au College du Cardinal le Moine, où demeure cet Abbé. Elle estoit accompagnée de M^r le Chevalier Gualterio, son frere, de M^r le Marquis de Chenille, son neveu, de M^r l'Abbé Passionci, & de M^r le Marquis Maldachini, General des Galeres de Naples. M^r de Vallemont ayant esté averti par Mr de Rouviere, le fils, que son Eminence estoit sur le point d'arriver, il alla la recevoir à la descente de son

carosse. Les cloches du College sonnerent aussi tost , les Eco-liers sortirent de Classe , & il se fit un bruit d'acclamations qui dût faire plaisir à ce Cardinal. Mr Lheullier , Docteur de Sorbonne & Grand-Maître de ce College , estoit avec Mr de Vallemont ; & ce Grand-Maître , à la teste de tous les Professeurs , de tous les Docteurs , & des Bacheliers , qui demeurent dans cette Maison , adressa en leur nom le compliment suivant à Son Eminence.

MONSEIGNEUR,

Un grand Cardinal a fondé autrefois cette Maison ; un grand Cardinal la gouverne actuellement en qualité de Supérieur ; & ce n'est que de sa part , & sous ses ordres que nous y travaillons à former les jeunes gens à la piété , aux belles lettres , & aux sciences divines , & humaines : Et aujourd'hui un autre grand Cardinal l'honore de sa présence , & de sa visite. Que nous nous estimons heureux , Monseigneur , que les différentes

192 MERCURE

Curiositez de la Nature & de l'Art , dont le Cabinet de Mr l'Abbé de Vallemont est rempli , ayent attiré icy V^ôtre Eminence ! Cet honneur auquel nous ne nous attendions pas , rehausse infiniment la valeur & le prix de ces Curiositez , augmente la gloire de ce sçavant Abbé , & donne une nouvelle reputation à ce College. Permettez-nous , Monseigneur , de profiter de cette occasion si favorable , pour témoigner à V^ôtre Eminence , la joye toute particuliere , que nous avons ressentie de v^ôtre Promotion au Cardinalat. Cette joye se renouvelle & s'augmente

augmente aujourd'hui, sur ce que nous apprenons que sa Sainteté a nommé Votre Eminence à la Legation de la Romagne. Ce grand Pape, qui gouverne l'Eglise avec tant de sagesse, ayant autant de penetration & de discernement pour connoître le mérite, que de pouvoir & de bonne volonté pour le récompenser, donne à toute la Terre une grande idée de vos vertus. Mais quel avantage pour l'Eglise, & quelle consolation pour les gens de bien, de voir un si saint Pape vous confier les plus importantes affaires de la Republique Chrétienne.

Aoult 1706. R

tienne ! Il y a déjà plusieurs années que la France admire ces éclatantes vertus, que sa Sainteté prend plaisir de relever par des emplois, & par des dignitez si considerables. En effet, peut-on assez celebrer cette sagesse, & cette prudence consommée à traiter les plus grandes affaires de l'Eglise, à menager les interests du Saint Siege, à conserver ses droits, & ses privileges, sans vouloir donner la moindre atteinte aux usages de l'Eglise Gallicane ? Vôtre Eminence a sçu merveilleusement bien accorder le Sacerdoce, & la Royauté ; ren-

dre à Dieu, & à Cesar ce qui leur appartient. Vous vous en êtes acquité d'une maniere, qui vous a attiré l'amitié du plus grand des Rois, & l'estime de tous les Etats du Royaume. Mais, Monseigneur, j'ose bien vous dire que personne au monde ne respecte tant que nous V^otre Eminence, & que nous-nous y trouvons portez par des raisons, qui vous sont particulieres. Car enfin, outre ces brillantes vertus, qui sont l'objet de l'admiration, & des respects de l'Italie, & de la France, nous voyons, ce nous semble, quelques rapports tres-

R ij

196 MERCURE

marquez entre la Personne de
vôtre Eminence & les deux grands
Cardinaux , que nous sommes
les plus obligez de respecter , &
par religion , & par reconnois-
sance. L'un a fondé cette Mai-
son par ses liberalitez , & l'au-
tre la soutient par sa puissante
protection. Nous sçavons que
Monseigneur le Cardinal de
Noailles , nostre tres-digne , &
tres-illustre Superieur , que nous
aimons , s'il nous est permis de le
dire , autant par inclination que
par devoir , est distingué dans
l'Eglise par les mêmes vertus ,
qui vous ont fait orner de la

pourpre Romaine ; & qu'il a
 toujours esté lié avec V^ôtre Emi-
 nence , par une amitié toute sin-
 guliere. Et pour ce qui est de nô-
 tre pieux Fondateur , il fut com-
 me vous , Monseigneur , Nonce
 en France , & même Legat du
 S. Siege. Il fut choisi dans des
 temps tres-difficiles , pour accom-
 moder un des plus fâcheux diffé-
 rens , qui ayent jamais broüillé
 le Sacerdoce avec l'Empire. Et
 s'il n'eut pas le bonheur d'y réüs-
 sir entierement ; du moins eut-il
 la gloire de s'être comporté d'une
 maniere si sage , & si prudente ,
 que le Pape & le Roy , furent

R iij

également contens de sa conduite, & de sa negotiation. C'est ce que nous apprenons par les Titres de la Fondation de ce College, auquel le Pape Boniface, & Philippe le Bel accorderent de grands Privileges, en consideration, disent-ils, du merite, & des vertus du Cardinal le Moine. Voilà, Monseigneur, ce qui augmente nôtre attachement, & nôtre respect pour Vôtre Eminence. Un * de nos premiers Professeurs en donna des marques publiques, il y a quatre ans, en publiant sous vôtre illustre nom,

* M^r Pestel Professeur de Rethoriq.

une Ode ſeculaire ; Carmen ſæculare, ſur le Jubilé de l'année Sainte, & que vous euſtes la bonté de recevoir favorablement. Mais aujourd'huy toute cette Maïſon, compoſée de ſçavans Docteurs de Sorbonne ; d'Abbez diſtinguez ; de Professeurs habiles, me charge d'affeurer Voſtre Eminence de ſes profonds reſpects. Que n'ai-je des expreſſions aſſez fortes, pour peindre la vivacité de leurs ſentimens ? Il eſt vray qu'ils s'en expliquent aſſez eux-mesmes par ce grand concours, & par ce viſ emprefſement à voir voſtre chere & précieuſe

R iij

200 MERCURE

personne. Au reste, cette Maison se souviendra éternellement de l'honneur qu'elle reçoit aujourd'huy; & elle tâchera par toutes sortes d'endroits de mériter de plus en plus vostre affection. Elle vous supplie tres-humblement de luy ménager, auprès du Souverain Pontife, la continuation des graces, des benedictions, & des Indulgences, dont le Saint Siege nous a toujours si amplement favorisez. C'est ce que nous esperons de vostre protection, & de la bonté toute singuliere de vostre Eminence, à qui nous souhaitons, par les vœux les plus ardens, de

tres-longues & heureuses années pour le bien de la Sainte Eglise.

Mr le Cardinal Gualterio témoigna beaucoup de reconnaissance à Mr le Grand-Maître du College, & luy dit: *Je ne m'attendois pas à tant d'acclamations & de témoignages de joye; c'est icy une fête. Si j'avois crû recevoir tant d'honneur, je serois venu avec plus de ceremonie, & dans un autre équipage. Je suis sensible, comme je le dois être, à la reception si polie, que vous me faites; je n'en perdray pas le souvenir, & vous aurez des marques de ma reconnaissance, dès que*

vous m'en ferez naistre l'occasion

Dans le temps que Mr le Cardinal Gualterio entroit dans l'appartement de Mr l'Abbé de Vallemont, un Ecolier de Rethorique presenta à son Éminence, trente Vers Latins qu'il auroit recitez, si l'on n'avoit pas apprehendé d'ennuyer & de fatiguer ce Seigneur. Ces Vers estoient de la composition de M^r Pestel Professeur de Rethorique. Je vous en envoie une Traduction en Prose. Vous devez estre persuadé que cette traduction doit être beaucoup

au-deffous de l'Original, puisqu'il est impossible de donner à de simple Prose le tour, l'agrément & la force, que les Vers ont ordinairement.

MONSEIGNEUR,

Quel honneur, & quelle joye pour nous de voir icy votre Eminence ! Un spectacle si rare, & si charmant nous ébloïit, & déconcerte toutes nos Muses, peu accoustumées à voir tant de grandeurs à la fois. Une pareille surprise nous est une légitime excuse du peu que nous faisons, pour satisfaire à nô-

204 MERCURE

tre zele. Nôtre Rethorique eut
l'honneur de vous rendre ses hom-
mages au commencement du siecle,
lorsque comme Dépositaire des tre-
sors du Vatican, vous répandîtes
sur l'Eglise de France, les Sacrées
richesses de l'Année Sainte. Nôtre
Poësie, qui osa alors vous prédire
l'honneur suprême de la Pourpre
Romaine, feroit encore volontiers
des vœux en vôtre faveur, si nos
idées n'étoient déjà dérangées par
l'éclat de la dignité où Sa Sainteté
vient de vous élever, & dont
elle distingue avec l'approbation
de toute la Terre, vos vertus, &
vôtre merite. Quand nous aurions

tous les lauriers du Parnasse , pour vous couronner, ils vous orneraient bien moins , que ce Chapeau auguste , qui vous met à portée de tout ce qu'il y a de plus grand dans l'Univers. Franchement nos fleurs ne sont plus propres qu'à semer sous vos pas. Pour vous louer maintenant , il faut prendre sur le Mont-de Sion , & non sur le Parnasse ; dans le Sanctuaire , & non dans les Académies , des expressions dignes de célébrer ces dons de la nature & de la grace , que nous regardons comme d'infailibles augures d'une plus grande élévation. Les Poètes , Monseigneur , sont

206 MERCURE

des Devins : & la moitié de mes prédictions est déjà accomplie. Mr l'Abbé de Vallemont , qui a tant de part à cette visite , dont nous nous trouvons si honorez, suppléera pour nous à ce que nous voudrions faire. Son éloquence , si connue par tant de celebres écrits , porte un caractère de sublime , où chacun ne peut atteindre. Chez luy les beaux Arts de concert avec les Sciences , vont faire de leur mieux , pour témoigner à vôtre Eminence , combien il est touché de l'honneur qu'il reçoit aujourd'huy. Son Cabinet est certainement un abrégé tres-entendu des merveilles de la Nature,

& de l'Art. V^otre Eminence y va
 voir avec plaisir , ce que renfer-
 ment de plus précieux , la Terre
 dans son sein , & la Mer dans ses
 abymes. On y trouve ce que l'An-
 tiquité a fait de plus venerable ;
 & ce que les Modernes ont fait
 de meilleur goût : Une suite de
 Medailles antiques depuis Jule
 César jusqu'à Hiéraclius ; une Bi-
 bliothèque choisie , & dans laquelle
 tant d'Ouvrages de la composition
 de cet Abbé ne devoient pas tenir
 le dernier rang. Mais , Mon-
 seigneur , je retarde vos plaisirs.
 Tandis que vous allez parcourir
 tant de rares Curiositez , nos Mu-

208 MERCURE

ses dans le silence vont écouter avec respect, ce qu'un vif & merveilleux discernement va vous faire dire sur chaque chose. Au reste, ce beau jour sera marqué dans nos fastes en caractères ineffaçables, & nous en transmettrons la mémoire à ceux qui nous succéderont.

Il faudroit faire un détail du Cabinet de M^r l'Abbé de Vallemont, pour remarquer icy tout ce que Monsieur le Cardinal Gualterio dit sur tout ce qu'on luy presenta. On remarqua le profond sçavoir de Son E. sur les choses de Physi-

que , sur l'usage des Instrumens de Mathematique , sur les Médailles antiques , sur les Pierres gravées , sur les Talismans , sur les Pétrifications , & sur les Coquillages. Son Eminence fut charmée, sur tout, d'une Boëtte de Coquillages d'Orient , qui est d'une très-grande beauté , & le plus beau coup d'œil qu'il soit possible de voir dans aucun Cabinet de l'Europe. Ce Cardinal ; en remontant en carosse , fit beaucoup de caresses à M^r Rouviere le fils, & luy dit de remercier son pere de l'obligation qu'il luy avoit , de luy

Aoust 1706. S.

210 MERCURE

avoir procuré le plaisir de voir tant de belles choses.

L'Empereur a fait Mr le Marquis Visconti , General de sa Cavalerie , en consideration des services qu'il en a reçû. Ce General descend des Visconti. Ducs & Souverains de Milan. Je vous ay parlé plusieurs fois de cette maison ; mais je dois ajoûter à tout ce que je vous en ay dit , une chose qui a échappée à plusieurs Historiens. C'est qu'un Prince de cette maison voulut faire punir Juridiquement , Villon , Auteur celebre , qui avoit fait afficher des The

ses contre Aristote ; & qu'un autre de cette même Maison écrivit contre le Marquis de Villennes , qui se mêloit d'Astrologie , & contre Villavicentius , qu'on accusoit d'être un Plagiaire.

Il y a quelque temps qu'on fit à Rome, un Service solennel, dans le College Germanique, pour l'Empereur Leopold. La Messe fut celebrée par M^r Zauli Vicegerent ; & les Cardinaux Marefcotti, Spada, Panciatici, & Ottoboni, protecteurs de ce College, y assisterent, suivis de quelques Prélats Romains, &

212 MERCURE

de quelques autres attachez à la Maison d'Autriche. Les Administrateurs de ce College, voulurent donner cette marque de leur reconnoissance aux Princes de cette Maison, qui sont leurs bienfaiteurs. On ne remarqua dans cette cérémonie, qu'on s'étoit flatté qui seroit fort éclatante, par le nombre de personnes qualifiées qui y avoient été invitées, que les partisans de la Maison d'Autriche, c'est-à-dire, ceux ou qui sont sujets de l'Empereur, & des Princes ses Alliez, ou que quelques Maisons particulieres.

attachent à ses intérêts. Toutes les autres personnes de distinction de la Cour de Rome, qui n'ont pris aucun parti dans cette conjoncture, n'y parurent point; & il y en eut même plusieurs qui s'absenterent de Rome, afin d'avoir un prétexte plus honnête de s'en dispenser. On remarqua aussi qu'il ne se trouva au repas que donna Monsieur le Cardinal Spada, à l'issuë du Service, que les Prélats qui l'avoient suivi à l'Eglise; & même Monsieur le Cardinal Ottoboni s'en dispensa sous prétexte d'une in-

disposition. Tout cela prouve que la Maison d'Autriche a peu de partisans à la Cour de Rome ; & que ceux qui paroissent attachez à ses interets, les abandonneroient souvent, s'ils le pouvoient faire avec sûreté. Ainsi ce n'est souvent que la crainte ou l'intérêt qui attache les sujets aux Princes, tels que la Maison d'Autriche en a fourni depuis environ deux siècles.

Vous sçavez la mort du saint, Evêque & Cardinal Marc-Antoine Barbado à Montefiascone, dont il estoit Evêque. Vous serez sans doute bien-

aïse que je vous fasse part de ce qu'une personne de son Seminaire a écrit à Paris à un de ses amis.

Il chanta la grande Messe le Dimanche après midy, (car chez luy il n'y avoit point d'apresdînée;) il se mit au lit, & mourut le Mécredy au lever du Soleil. Il a confirmé le Testament qu'il fit il y a trois ans pour les donations faites à son Seminaire; & declare pour heritieres du peu qui luy reste ou restoit, les femmes ou Maîtresses d'Ecole, qu'il a établies pour enseigner dans son Diocese. Il donne au Prelat son

216 MERCURE

neveu, homme de merite, trois
chambres garnies, son quatriéme
carosse, & deux chevaux, le
tout estimé environ sept cens. écus,
& ce à condition de servir l'E-
glise; & au cas qu'il y manque,
il l'oblige à restitution, & engage
mesme ses heritiers à plaider contre
luy, s'il ne satisfait assez promp-
tement à ses volontez. Il déclare
le Cardinal Grand-Penitencier,
& ses Successeurs, Protecteur du
Seminaire de Montefiascone. Son
corps ayant esté ouvert après sa
mort, on luy trouva une fistule
dans les poulmons, que les Me-
decins attribuent à ses fatigues. Sa
pauvreté

pauvreté volontaire estoit si grande, que ses habits estoient plutôt un composé de haillons cousus, que de piéces entières.

Madame la Princesse Douairiere de Saxe Gotha, qui estoit de la Maison de Bade, est morte à Alrembourg. C'estoit une bonne Princesse, & qui avoit fort gagné le cœur de ses sujets. La Maison de Bade est tres-ancienne. Les Auteurs varient sur son origine; les uns la faisant descendre des Rois Gots: d'autres, de la Maison des Ursins ou des Seigneurs de Verone; mais la plus commune opinion

Aoust 1706.

T

818 MERCURE

est que cette Maison vient des Comtes de Vindonisse & d'Altembourg, & des Ducs de Zeringhen. Elle est divisée en deux branches, dont l'aînée est Catholique, & la seconde Luthérienne. On nomme la première *Bade-Baden*; & la seconde, *Bade-Dourlach*. Cette Maison a produit de grands Capitaines, du nombre desquels sont Herman, fils de Borchold & Chef de toute la Maison; Herman IV. que l'Empereur Frederic *Barbousse* fit Gouverneur de Verone; Jacques de Bade, qui épousa en 1426. Catherine de

Lorraine , fille de Charles I. Duc de Lorraine , & de Marguerite de Baviere ; Philibert tué à la bataille de Montcontour ; Christophle son frere qui épousa Cecile , fille de Gustave I. du nom , Roy de Suede. Louis - Guillaume qui commande aujourd'huy les Armées de l'Empereur sur le Rhin, est fils aîné de Ferdinand Maximilien, & de Louise-Chrétienne de Savoye , fille de Thomas de Savoye , Prince de Carignan , & de Marie de Bourbon-Siffons. Il a l'honneur d'estre Filleul du Roy. La Maison de

T ij

Saxe-Gotha, dans laquelle estoit entrée la Princesse dont je vous apprens la mort, est l'aînée de toute la Maison de Saxe. Elle descend de l'Electeur Jean-Frederic, que Charles-Quint depouilla de l'Electorat qu'il donna à Maurice, dont descend le Roy Auguste; ainsi ce n'est que par une usurpation, contre laquelle les Historiens ont beaucoup parlé, que ce Prince est aujourd'huy Electeur de Saxe.

Me la Duchesse de Beaufort, fille de M^r le Comte d'Orset, est morte en couches à Londres; sa beauté a

fait beaucoup de bruit sur la fin du regne du Roy Guillaume. Elle étoit d'une ancienne maison d'Angleterre. Les Comtes d'Orfet y font connus dès le temps que Baptiste Fulgose-Fregoze fut élu Doge de Genes, puisque le Roy qui regnoit alors dans la Grande Bretagne, envoya un Comte d'Orfet à Genes, pour complimenter le nouveau Doge, qui avoit fait un voyage en Angleterre, dans le temps qu'il avoit esté exilé de sa patrie. Ce fut dans son exil que ce même Doge composa neuf

222 MERCURE

Livres d'exemples memorables, sur le modele de Valere-Maxime. Il dédia à son fils Pierre, cet ouvrage, qu'il avoit fait en Italien, & que Camille Ghillini traduisit en Latin. Baptiste Fregoze écrit aussi la vie du Pape Martin V. & fit un Traité des Femmes sçavantes.

M^r le Marquis d'Harraucourt est mort dans ses Terres en Bugey. Il laisse des enfans de Dame N... Falcos de la Blache, d'une ancienne maison de Dauphiné. Cette Dame est fille de M^r de la Blache,

un des plus sages Gentilshommes du Royaume, & de Dame N... de Levi - Châteaumorand, sœur de feu M^r le Marquis de Châteaumorand, & de M^o d'Espeinchal. M^r le Marquis d'Harraucourt estoit Chevalier de l'Ordre de Saint Maurice de Savoye, & il avoit fait autrefois une tres-belle figure dans cette Cour, où il avoit eu de grands & d'illustres engagements. Il avoit été Page du Prince Thomas; c'est ce qui le fit connoître à la Cour de Savoye, où il a passé une partie de sa vie. Il s'étoit ma-

T iiij

224 MERCURE

rié dans un âge fort avancé, & il est mort âgé de plus de 80. ans. Il pretendoit être sorti de la maison d'Harraucourt, qui est une des plus illustres de Lorraine. M^e la Marquise d'Harraucourt est sœur de M^e de Vallins, & de M^e de la Blache, Religieuse de l'Abbaye Royale de Bons. Elle avoit deux freres Capitaines de Cavalerie, tous deux morts au service dans le cours de la derniere guerre. Elle en a encore un qui demeure en Dauphiné, & qui sert actuellement.

Dame Catherine le Grand, veuve de feu M^{re} Denis de Palluau, Conseiller de la Grand-Chambre, est morte âgée de 94 ans; elle étoit sœur de feus M^{rs} le Grand, tous deux Contrôleurs de la Chancellerie. Elle avoit eu de son mary, feu M^r le Marquis de Palluau, mort Maréchal des Camps & Armées du Roy; feu M^r de Palluau, Conseiller au Parlement; feu M^r l'Abbé de Palluau; & trois filles Religieuses aux Cordelieres de la rue de Grenelle; dont il ne reste plus qu'une. M^r le Marquis de Palluau a laissé de

Dame N... du Four , plusieurs enfans , du nombre defquels eft Made.de Fenail, Maîtrefle des Requeftes. M^r de Palluau Confeiller de la Grand'Chambre, époux de la Dame dont je vous apprens la mort , étoit fils de M^r Palluau, & de Dame N... de Montholon , grande tante de feu Mr de Montholon , premier Prefident au Parlement de Rouën. Made de Palluau a pafé fa vie dans l'exercice des vertus Chrétiennes , & a confervé l'ufage de fa raifon jufqu'à fon dernier moment. Elle étoit tante de Mr de Laitre , Grand

Audiencier de France ; & elle étoit alliée à plusieurs Maisons considerables de la Robe. Elle a fait Mr de Montholon son parent , son executeur Testamentaire.

Daine Catherine de la Porte, veuve de M^{re} Maximilien Alpin de Bethune , Chevalier Marquis de Bethune & de Courville , fils du feu Duc d'Orval , premier Ecuyer de la Reine-Mere , & Chevalier des Ordres du Roy , est aussi decedée. Cette Dame estoit fille unique de feu Mre Georges de la Porte , Seigneur de

228 MERCURE

Montagny, Conseiller du Roy & Maître des Requestes ordinaire de son Hôtel, & de Dame Françoise Chevalier. La famille de M^{rs} de la Porte est fort ancienne dans la Robe, & elle est alliée aux meilleurs maisons du Parlement. Fou M^r de Montagny, pere de la Dame dont je vous apprens la mort, s'estoit acquis une estime generale dans l'exercice de sa Charge; & il avoit esté chargé de diverses commissions dont il s'estoit acquité avec beaucoup de succès. Il joignoit à une grande probité,

une parfaite intelligence des affaires, soutenue d'une longue expérience. Me sa fille fut mariée fort jeune, & elle porta dans la maison où elle entra, de grands exemples de vertu; elle en pratiquoit tous les exercices avec beaucoup d'exactitude. Elle a eu divers enfans de son mariage, dont l'éducation a fait sa principale occupation. Je ne vous dis rien de la maison de Bethune; je vous en ay parlé trop souvent, pour pouvoir vous apprendre quelque chose de nouveau sur ce sujet.

230 MENCURE

M^{re} Michel le Peletier Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, Abbé de Jouÿ & de saint Jean d'Amiens, cy-devant Evêque d'Angers, & nommé à l'Evêché d'Orleans, est mort dans sa 45. année, & après avoir donné, dans le cours d'une assez longue maladie, de fréquentes marques de sa resignation aux ordres de Dieu, & de son détachement pour les grandeurs de ce monde, auxquelles il avoit résolu de renoncer, s'il revenoit de sa maladie, en se demettant de l'Evêché d'Or.

leans. Il estoit fils de M^r le Peletier, Ministre d'Etat & Controlleur general des Finances, & frere de M^r le Peletier President à Mortier, de M^r l'Abbé de saint Aubin, de feuë M^e la Presidente d'Ali-gre, & de M^e d'Argouges Conseillere d'Etat. Ce Prelat a donné, dans le cours de sa vie, de fréquentes preuves de sa doctrine. L'Ordonnance qu'il publia, dans son Diocèse, sur le Cas de conscience, est une des plus belles qui ayent paru sur cette matiere; il semble mesme que l'Auteur

232 MERCURE

de l'histoire du Cas en ayt fait une estime particuliere. L'Ordonnance que ce Prelat publia, quelque temps après, sur la derniere Bulle de Nôtre Saint Pere le Pape, sur les matieres de la Grace, ne fut pas moins estimée. La doctrine & l'amour des sciences sont hereditaires dans la maison de M^{re} le Peletier; tous ceux qui en font, s'y attachent, & ils ont d'illustres exemples dans leur famille qui les portent à la culture des sciences. Feu Mr Pithou, ayeul maternel de Mr le Peletier le Ministre, estoit un

des plus sçavans hommes que la France ait eu dans le dernier siècle. Son illustre petit fils a donné, il y a fort peu de temps, une nouvelle édition d'un de ses ouvrages sur des matieres de pieté, qu'il a adressé à ses enfans. •

M^{re} Jean Baptiste du Hamel de S. Lambert, Prestre, Conseiller & Aumônier du Roy, ancien Secretaire de l'Academie Royale des Sciences, & ancien Lecteur & Professeur Royal, est mort dans un âge fort avancé. M^r du Hamel étoit celebre parmi les Sçavans,

Aoust 1706.

V .

234. MENCURE

par les ouvrages qu'il avoit composez, & par la reputation qu'il avoit d'être un grand Philosophe. Il avoit enseigné avec un grand succès la Philosophie, au College de Bourgogne, il y a déjà plusieurs années; & c'est dans le temps que Mr l'Archevesque de Rouën, qui n'étoit alors qu'Abbé, y professa le cours qu'il étoit obligé de professer pour être de la Maison & Société de Sorbonne. Mr du Hamel fit imprimer son cours de Philosophie, sous le titre de *Philosophia Nova, ou Burgundica.*

Cet ouvrage a esté fort estimé, & il a eu le sort de plusieurs éditions. Mr du Hamel a aussi travaillé à l'Histoire de l'Academie des Sciences, & il en a donné les premiers Volumes. Il avoit assemblé une nombreuse Bibliothéque, & il l'avoit composée de livres rares & excellens, dont personne ne pouvoit mieux que luy en cette Ville, connoître la bonté, la qualité, & le nombre des éditions. Mr du Hamel s'étoit beaucoup appliqué à la Physique, & il avoit fait de grands progresz dans cette

236 MERCURE

partie de la Philosophie.

M^{re} André du Bois, Chevalier, Seigneur de Courciers, de Bourdeaux, &c. Conseiller honoraire au grand Conseil, est mort dans un âge assez avancé. Il estoit d'une ancienne famille de la Robe, & qui est de la même tige que celle de Mr du Bois, ci-devant Prévoist des Marchands. Elle estoit déjà connue dans le penultième siècle, & elle a donné dans celui-là & dans celui qui l'a suivi, de grands sujets à l'Eglise & à la Robe. Le Parlement, la Chambre des Comptes, le

grand Conseil, & les autres Jurisdictions de cette Ville ont eu dans leurs Corps plusieurs Magistrats de cette famille, qui se sont toujours distinguez par un grand attachement aux fonctions de leurs Charges, & par un grand amour de la Justice. Mr du Bois qui vient de mourir, aimoit fort les belles Lettres; il s'y occupoit dans ses heures de loisir. Il sçavoit parfaitement l'Histoire, & il y avoit peu de chose dans l'Antiquité, qui luy fust caché. Il avoit un goust particulier pour les Medailles, & personne n'en

connoissoit mieux que luy l'antiquité & la valeur.

Le Roy d'Angleterre ayant resolu de voir ce qu'il y a à Paris de plus digne de la curiosité d'un grand Prince, & Saint Germain en Laye, où ce Monarque fait son sejour ordinaire, estant trop éloigné de Paris, où il auroit esté obligé de faire plusieurs voyages ; ce Prince a demeuré pendant huit jours à Pacy, dans la belle Maison de M^r le Duc de Lauzun, d'où il est venu à Paris cinq ou six jours de suite. Il alla le 17. de ce mois à l'Abbaye de Saint

Germain des Prez; où il vit le bel Autel que les Religieux de ce Monastere ont fait construire depuis peu dans leur Eglise. Sa Majesté fut reçue à la porte de l'Eglise par Monsieur le Cardinal d'Etrées, en Camail & en Rochet, à la teste de la Communauté. Ce Monarque examina cet Autel avec beaucoup d'attention, & il en parla en Prince à qui les beaux Arts ne sont pas inconnus.

Il alla ensuite dans la Maison de Sorbonne, où il fut reçu par tous les Docteurs, & par tous les Bacheliers de cette

240 MERCURE

Maison en Robe. Il vit d'abord l'Eglise, où l'examina le Crucifix du Maistre-Autel, qui est un tres-beau morceau de Sculpture; & le Tombeau de Monsieur le Cardinal de Richelieu, fait par le fameux M^r Girardon. Il trouva cette Eglise d'un bon goût & d'une Architecture fort bien entendue: & ce Prince, après avoir vû les appartemens bas de cette Maison, monta à la Bibliothèque. Mr l'Abbé Berthe, qui en est le Bibliothecaire, luy fit voir un ancien Tite Live, écrit sur du vélin; ce Monarque regretta
tout

tout haut les Decades de cet
 excellent Historien , qui sont
 perduës ; il visita cet ancien
 Manuscrit avec beaucoup d'at-
 tention. On luy montra ensuite
 l'ouvrage qu'Henry VIII. un
 de ses Prédecesseurs, fit contre
 Martin Luther ; ce qui luy fit
 mériter le surnom de *Protecteur*
de la Foy. On luy en fit aussi
 voir un autre , composé par
 Jacques I. son bisayeul , contre
 le Cardinal du Perron ; dont il
 crût ne devoir rien dire. Mrs
 de Sorbonne firent aussi voir à
 ce Prince des portraits au natu-
 rel du fameux Chancelier Tho-

Aoust 1706. X

mas Mortus, de Didier Erasme, si connu parmy les Sçavans, & de Mr des Roches, Chanoine de Nôtre-Dame, Secretaire de Monsieur le Cardinal de Richelieu, à qui la Bibliothèque de Sorbonne doit beaucoup. Enfin on luy montra un Buste de bronze du Cardinal de Richelieu, fait par l'illustre Warin. Ce Monarque sortit tres-satisfait de tout ce qu'il avoit vû, & dit des choses tres-obligeantes à Mr d'Etoüilly, Senieur de Sorbonne, à Mr Pirrot, Chancelier de l'Université, & à Mr du Mas, anciens

Docteurs de Sorbonne.

Le lendemain , sur les dix heures du matin, sa Majesté Britannique alla aux Chartreux. Dom Vicaire, en l'absence de Dom Prieur, alla la recevoir à la porte, & la harangua. Elle entendit la Messe, qui fut dite par Dom Lantien. Ce Prince alla ensuite dans plusieurs Cellules; il vit d'abord celle de Dom Vicaire, & il voulut le voir travailler à son Tour, ce que ce Religieux fit avec beaucoup d'adresse. Il passa de-là à la Cellule de Dom Eugene, qui luy fit present

Xij

d'une Tabatiere & d'un Chandelier de sa façon. S. M. B. luy dit, qu'Elle garderoit la Tabatiere, & qu'Elle feroit present du Chandelier à la Reine. Ce Prince entra après dans la Cellule de Dom Paschal, qu'il trouva tres-belle & tres-propre. Il vit ensuite celle de Dom Lantien, dont il parut tres-content, ainsi que de celle de Dom le Houx, & de quelques autres. Il entra dans le Refectoir, en s'en retournant, où à cause de la grande chaleur on luy avoit préparé des rafraîchissemens. Un des

Seigneurs qui accompagnoient S. M. B. dit aux Religieux qui se trouverent presens ; que ce Monarque avoit resolu de venir un jour manger avec eux au Refectoir.

Ce Monarque alla le jour suivant à Sainte Geneviève. Vous trouverez ce qui s'y passa à cette occasion, à la fin de l'article que vous allez lire.

Le Roy, qui au milieu de ses grandes prosperitez & de toute sa puissance, a toujours mis sa principale confiance dans le secours du Ciel, ayant souhaité, pour obtenir une

246 MERCURE

benediction plus particuliere de Dieu sur ses armes, & un heureux accouchement de Madame la Duchesse de Bourgogne, qu'outre les prieres ordinaires commencées avec la campagne, on en fist d'extraordinaires, pendant lesquelles la Chasse de Sainte Geneviève seroit découverte, & que toutes les Eglises de Paris s'y rendroient en procession, pour obtenir du Ciel, par l'intercession de cette grande Sainte, un succès qui pust conduire à une bonne Paix. Monsieur le Cardinal de Noailles, pour Paris.

faire de sa part à de si pieuses intentions, publia son Mandement, par lequel il ordonne que toutes les Eglises de Paris, des Fauxbourgs & environs iroient en procession à Nôtre-Dame & à Sainte Geneviève; & pour joindre les bonnes œuvres aux prieres, son Eminence a ordonné un jeûne public & de commandement, qui a esté observé le 27 de ce mois dans tout le Diocèse. Les Abbé & Chanoines Reguliers de Sainte Geneviève ne pouvant découvrir la Chasse de la Sainte que par un ordre

X iiij.

248 MERCURE

exprés de la Cour, attendirent de leur costé qu'ils en eussent reçû les ordres, pour concourir par cette ceremonie à la dévotion publique. Ils ne les attendirent pas long-temps. Mrs les Prévost des Marchands & Echevins, à qui il appartient, suivant la Coûtume, de représenter à la Cour les besoins publics qui peuvent engager de descendre ou de découvrir la Chasse de Sainte Geneviève, & de demander à la Cour au nom du peuple, qu'elle ordonne l'un ou l'autre, se rendirent le Lundy 11. de

ce mois au Parquet des Gens du Roy; d'où le Procureur General du Roy estant entré dans la Grand'Chambre, dit à la Cour, *Que les Prévost des Marchands & Echevins de cette Ville estoient au Parquet des Huissiers, & demandoient à parler à la Cour; & aussi-tost ayant esté mandez, le Prévost des Marchands a dit que Monsieur l'Archevêque de Paris ayant ordonné des prieres publiques & des Processions solennelles pour la prosperité des armes du Roy, & pour implorer la grace de Dieu dans les*

250 MERCURE

besoins pressans de l'Etat, le peuple de Paris, qui a une confiance particuliere en l'intercession de Sainte Geneviève, Patronne de cette grande Ville, par les prieres de laquelle il a receu de si grands secours en tant d'occasions, & si visiblement en l'année 1694. par l'abondance qui succeda à la sterilité des années précédentes, souhaitoit que la Chasse de cette Sainte fut découverte pendant lesdites Prieres & Processions, pour y attirer un plus grand concours de peuple: ce que lesdits Prévoist des Marchands & Echevins ont supplié la Cour d'ordon-

ner par son autorité, ainsi qu'il s'est toujours pratiqué; surquoy oüy le Procureur General du Roy en ses conclusions, la matiere mise en déliberation. **LA COUR**, ayant égard au requisitoire desdits Prévost des Marchands & Echevins, a arresté & ordonné que pendant lesdites Processions, la Chasse de Sainte Geneviève sera découverte; que lesdits Prévost des Marchands & Echevins en informeront l'Archevêque de Paris, & que les Abbé & Chanoines Reguliers de Sainte Geneviève en seront avertis par l'un des Secretaires de la Cour.

252 MERCURE

en la maniere accoutumée ; ce qui a esté fait le mesme jour par Dongois , l'un desdits Secretaires. Fait en Parlement le 1^r. Aoust 1706. Signé, DONGOIS.

En effet , dès la mesme matinée, Mr Dongois vint à l'Abbaye de Sainte Geneviève notifier ledit Arrest à l'Abbé & au Chapitre. Aussi-tost l'Abbé de Sainte Geneviève, qui est Superieur General des Chanoines Reguliers de la Congregation de France, fit son Mandement, comme relevant immediatement du S. Siege, par lequel, pour obéir à l'Ar-

rest de la Cour , il ordonna que la Chasse de Sainte Geneviève seroit découverte le Lundy 16. de ce mois , & que les prieres publiques seroient ouvertes dans son Eglise par une Messe Solemnelle , qui seroit celebrée le mesme jour. En consequence de ce Mandement , la Chasse fut découverte , & on celebra une Messe Solemnelle , à laquelle assisterent M^{rs} les Porteurs de la Chasse , ayant chacun un cierge à la main ; & il y eut dès ce mesme jour un grand concours de peuple. Comme Monsieur le Cardinal n'or-

254 MERCURE

donne rien dans son Diocèse dont il ne donne l'exemple le premier, son Eminence fit sçavoir qu'elle iroit ce jour même à l'Eglise de Sainte Geneviève, à la teste du Chapitre de Nôtre-Dame, accompagnée des quatre Eglises que l'on appelle communément *Filles de Nôtre-Dame*, qui sont les Chapitres du S. Sepulchre de Sainte Opportune, de S. Benoist & de S. Mederic. Sur les cinq heures & demie, tous ces Corps entrèrent dans l'Eglise de Sainte Geneviève; son Eminence y vint à pied, malgré la chaleur

excessive, & elle fut reçûë par les Chanoines Reguliers de l'Abbaye avec tous les honneurs dûs à son rang. Les Eglises de Paris ont suivi & suivent encore tous les jours un si grand exemple; les Paroisses, particulièrement, y viennent avec un tres-nombreux Clergé, & toujous accompagné d'un nombre infini de peuple.

Le 19. le Roy d'Angleterre qui ne laisse passer aucune occasion de faire paroistre sa piété, sans l'embrasser aussi-tôt, ayant scû que la Chasse de

Sainte Genevieve étoit découverte , & que l'on faisoit des Prieres publiques dans l'Eglise dediée à cette Sainte, voulant y venir entendre la Messe ; ce Prince envoya le Jeudy 19. de ce mois, avertir M^{rs} de Sainte Geneviève , qu'il y viendrait sur les dix heures, & qu'il vouloit y entendre une basse Messe, qui seroit celebrée par un des Chanoines Reguliers de la Maison. Ce Monarque y vint en effet à l'heure marquée ; & comme il venoit , *incognito*, il ne voulut pas entrer par l'Eglise, où on luy auroit fait les

honneurs dûs à son rang. Ce Prince entra par la porte de l'Abbaye, & fut reçu, à la descente de son Carosse, par le Supérieur, à la teste du Chapitre. Il voulut d'abord estre conduit à l'Eglise, où au lieu d'entendre une basse Messe, ainsi qu'il l'avoit d'abord demandé, il souhaitta d'assister à la Grand'Messe, disant qu'il avoit si souvent entendu parler de la maniere dont on faisoit l'Office dans l'Eglise de sainte Genevieve, qu'il seroit ravy d'y assister ce jour là même. Pour satisfaire à la devo-

Aoust 1706.

Y.

258 MERCURE

tion de ce Prince , les Chanoines Reguliers celebrent la Grand'Messe avec toutes les Ceremonies qu'ils observent dans les Messes les plus solennelles. Sa Majesté y assista dans la place qu'on luy avoit préparée , sur les degrez du Sanctuaire , avec une pieté & une modestie qui édifierent un Peuple infini dont l'Eglise étoit remplie ; & quoique cette Messe fut tres-longue , ce Prince dit qu'elle luy avoit paru courte, qu'il avoit esté charmé de la maniere dont on avoit célébré l'Office, & qu'on avoit

raison d'en parler avec autant d'éloges que l'on fait. La Messe étant finie, le Roy entra dans la Maison, qu'il voulut voir toute entiere; mais avant que de sortir de l'Eglise, ce Prince à qui rien n'échape, voulut sçavoir ce que c'étoit que le Tombeau d'un Roy qu'il remarqua au milieu du Chœur. On luy dit que c'étoit Clovis, premier Roy Chrétien. Ce Monarque fit paroître, par la maniere dont il en parla, qu'il sçavoit parfaitement l'Histoire de ce premier Roy de France. Il considéra

Y ij,

260 MERCURE

aussi avec attention la Chasse de Sainte Geneviève , & il en remarqua la richesse , & le grand nombre de pierreries dont elle est couverte , & que la quantité de cierges ardens dont elle est environnée , fait briller. En entrant dans la Maison, il fut frappé de la belle Architecture d'un grand Escalier de pierre qui conduit à la Bibliothèque. Il y monta, il en remarqua la longueur prodigieuse, qui est de 55 toises ; il y vit une belle Horloge qui est au milieu, qui, outre l'heure, marque le mouvement de tou-

tes les Planettes. C'est un ouvrage du fameux *Oronce Finez*, celebre Mathematicien du siecle passé, qui fit cette Horloge pour Monsieur le Cardinal de Lorraine, qui en paya 12000 livres, qui étoit une grande somme en ce temps-là. C'est un ouvrage qui à cause du nombre prodigieux de differens mouvemens qui tous, ne dépendent que d'un seul, conduit par un seul poids, passe parmy tous les Connoisseurs en ces fortes d'ouvrages, pour un Chef-d'œuvre. Sa Majesté en voulut elle-même voir agir

262 MERCURE

tous les mouvemens , y mit la main pour en mieux remarquer & admirer toute l'invention , & voulut qu'on luy expliquast toutes choses, dont elle parloit avec autant de justesse que les plus consommés. Ce Monarque entra ensuite dans un Cabinet remply d'une infinité de pieces singulieres, tant à cause de leur antiquité , que de leur rareté. Il voulut voir d'abord toutes les Medailles, qui y sont en tres-grand nombre ; mais il remarqua , comme une chose unique dans le monde , les Coins du Padoïan.

Il y a prés d'un siecle que deux freres de Padoue, voyant avec quel empressement on recherchoit les Medailles anciennes, contrefirent, excitez par le grand profit qu'ils en pouvoient tirer, toutes les plus anciennes Medailles, dont ils firent des Coins si bien imitez, que les plus habiles y sont souvent trompez. Sa Majesté regarda ces Coins, comme une chose des plus curieuses de ce Cabinet. Elle y vit aussi plusieurs Armures & habillemens des Sauvages & des Indiens; tous les anciens instrumens des

264 MERCURE

Sacrifices Payens , dont elle se souvint des noms qu'elle avoit souvent lûs dans les Auteurs Romains & Grecs. On luy fit voir un corps humain desséché , dont tous les membres sont entiers ; ce qui luy donna occasion de parler des anciennes Momies d'Egypte. Enfin ce jeune Prince ne laissa rien échapper à sa curiosité, & voulut estre instruit de toutes choses. Après avoir esté environ une heure dans la Bibliothèque , il fut reconduit à son Carosse par le Supérieur , & par les principaux du Chapitre.

tre. Sa Majesté témoigna estre parfaitement contente , tant de ce qu'elle avoit vû , que de la maniere dont elle avoit été reçüe. Toute la Communauté s'entretint , après son départ , de la vivacité & de la presence d'esprit de ce Prince, qui, dans un âge peu avancé , fait voir autant de memoire & d'éru- dition , que les Scavans les plus âgez & les plus consommez dans tout ce qui regarde la Litterature.

Je ne vous feray point , ce mois cy , le détail de ce qui s'est passé dans tous les lieux où ce

AOUST 1706.

Z

266 MERCURE

Prince a fait remarquer la profondeur de son ſçavoir , ſon jugement & la délicateſſe de ſon eſprit. Je vous diray ſeulement, qu'il a eſté voir les Plans qui ſont en relief dans la grande Galerie du Louvre , & la Bibliothèque du Roy ; qu'il a eſté à l'Obſervatoire , aux Gobelins , aux Invalides , au Val-de-Grace, aux Jeſuites de la rue Saint Antoine, aux Feüillans , en l'Egliſe de Noſtre-Dame, au Luxembourg , & en pluſieurs autres endroits , où il a donné chaque jour , de nouvelles marques de ſon eſprit.

J'espere recevoir, le mois prochain, d'assez bons Memoires pour vous en parler juste.

L'article suivant vous apprendra les noms de ceux qui ont esté nommez aux Benefices, qui vaquoient avant la derniere Promotion.

Le Roy a nommé à l'Evêché d'Amiens, Mr l'Abbé Sabbattier, grand Vicaire du Diocèse d'Autun, & auparavant de celui de Limoges, & Superieur du Seminaire d'Autun. Ce nouveau Prelat est Docteur de Sorbonne; il est de la Ville d'Avignon, & d'une nais-

Z ij

268 MERCURE

fance considerable. Il est allié aux meilleures Maisons de ce pays-là. Il a passé toute sa vie avec M^{rs} de saint Sulpice ; & a donné de grands exemples de vertu dans toutes les Maisons où il a esté employé. Il est depuis près de 20. années Superieur du Seminaire de S. Sulpice d'Autun. Il a mérité par sa sage conduite, & par les marques qu'il a donné de sa capacité, la confiance de M^{rs} les Evesques d'Autun ; & sous l'ancien & sous celui cy, il a toujours eu la principale part aux affaires de ce Diocese qui

est un des plus étendus du Royaume.

L'Evêché d'Amiens est suffragant de celui de Reims. On conserve le Chef de S. Jean-Baptiste dans l'Eglise Cathédrale, dédiée à Nôtre-Dame, qui est une des plus belles, & des plus ornées du Royaume. Walon de Sarton, Gentilhomme Picard, trouva cette Relique à la prise de Constantinople en 1204. & il en fit présent à l'Eglise d'Amiens, où il avoit un frere Chanoine. Le plus ancien Evêque d'Amiens est saint Firmin; plusieurs au-

270 MERCURE

tres, du nombre desquels sont, Honoré, Sylvius, & Godefroy, sont reconus pour Saints. Cette Eglise a eu pour Prelats divers Cardinaux; Jean de la Grange; Jean Rolland; Jean de Boissi; Jean le Jeune; Charles de Hemard; Claude de Longwi; Nicolas de Peleve, & Antoine de Crequy.

A l'Evesché d'Orleans, Mr l'Evesque d'Aire; c'est M^{re} N. Fleuriau, cy-devant Tresorier de la Sainte Chapelle de Paris, d'où il fut tiré il y a quelques années pour succeder à Mr de Bezons, qui fut transferé de

l'Evêché d'Aire à l'Archevêché de Bourdeaux. Le nouvel Evêque d'Orleans est frere de M^r d'Armenonville, & de feuë M^e le Peletier, mere de M^r l'Evêque d'Orleans qui vient de mourir, de sorte que l'oncle succede au neveu. Ce Prelat s'est acquis une estime universelle dans toutes les places qu'il a occupé, & il y a laissé de vifs regrets lorsqu'il a esté obligé de les quitter. La douceur de son gouvernement, son exacte probité, & l'étendue de ses lumieres l'ont fait considerer & aimer par tout où

il s'est trouvé,

Le Siege d'Orleans est un des plus considerables du Royau-
me ; je vous en parlay ample-
ment, lorsque feu M^r le Pele-
tier y fut transferé d'Angers.

A l'Evêché d'Aire, M^r l'Abbé
de Matha, Docteur de la Mai-
son & Societé de Sorbonne. Ce
nouveau Prelat est de la Maison
de Lamer, établie en Auver-
gne. M^r le Comte de Matha,
son frere a épousé Mlle de
Mere, sœur de M^c la Marquise
de Langé, & nièce de M^r l'Ab-
bé Passart, Conseiller Clerc au
Parlement, & Chanoine de Nô-

tre-Dame. M^r de Matha, son autre frere, Capitaine dans le Regiment d'Anjou, fut dangereusement blessé à la Journée d'Hochstet. L'ancienne Maison de Matha a fini dans celle de Lamer. Ce Prelat a l'honneur de descendre en ligne collaterale de Saint Jean de Matha, Fondateur de l'Ordre des Mathurins. M^r l'Abbé de Matha demeure dans la Maison de Sorbonne, où il s'est acquis beaucoup de reputation par ses divers talens. Celuy de la Prédication n'est pas un des moindres; il l'a exercé dans les

274 MERCURE

en 506. un de ses Prestres au
meilleures Chaires de Paris. Il
est Abbé de Saint Cyran. Cette
Abbaye est fort celebre , par
rapport à ceux qui l'ont posse-
dée.

Aire est une Ville de Gasco-
gne , avec Evêché Suffragant
d'Auch ; les Rois Visigots y
faisoient autrefois leur sejour ,
& on y voit encore les ruines
du Palais d'Alaric. C'est dans
cette Ville que ce Prince fit pu-
blier le Code Theodosien. Le
plus ancien Evêque d'Aire ,
dont le nom soit venu jusqu'à
nous , est Marcel , qui envoya

Concile d'Agde. On compte deux Cardinaux Evêques d'Aire ; Louïs d'Albret, & Pierre de Foix. Le premier estoit de la même Maison que la bisayeule de Sa Majesté.

L'Abbaye de Bonnecombe, à Monsieur le Cardinal de la Tremoille. Elle estoit cy-devant possédée par M^r l'Evêque de Langres, qui l'a quittée pour en prendre une autre dans son Diocèse. Il n'y a pas longtemps que je vous ay parlé de ce Cardinal, au sujet de son élévation à la Pourpre Romaine ; je dois seulement ajoûter

276 MERCURE

icy, qu'il est digne des graces du Roy, par son application au service de ce Prince, & par la capacité qu'il fait voir dans la conduite des affaires.

L'Abbaye de S. Jean d'Amiens, à M^r l'Evêque d'Aire, nommé à l'Evêché d'Orléans. Le Roy a eu égard au peu de revenu de cet Evêché, qui ne fust pas pour en soutenir la dépense & l'éclat. Cette Abbaye estoit vacante par la mort de M^r le Peletier, Evêque d'Angers, nommé à l'Evêché d'Orléans, & que S. M. avoit aussi nommé à cette Abbaye.

Elle est celebré par les grands
sujets qu'elle a produits. Raoul
Comte de Crépy, fils de Gau-
tier 2. Comte du Vexin & d'A-
miens, s'y retira avant de mou-
rir.

L'Abbaye de Besca esté don-
née à M^r l'Evêque Duc de Lan-
gres, Pair de France. Ce Prelat est
de la maison de Clermont-Ton-
nerre, frere de feu M^r le Comte
de Tonnerre, & de M^r l'Abbesse
de Saint Paul lez Beauvais, &
neveu de feu M^r l'Evêque de
Noyon; il a esté Aumônier du
Roy. L'Abbaye de Besca est
dans son Diocèse, & il a quit-

278 MERCURE

ré, pour l'avoir, celle de Bonnecombe, qui est dans la Guienne.

L'Abbaye de Belval, à l'ancien Evêque de Limoges, de la Maison de Carbonel-de-Canisy, l'une des plus Nobles & des plus illustres de la Province de Normandie. Cette Abbaye estoit vacante par la mort de M^r l'Abbé Testu, Prieur de S. Denys de la Charre. M^r de Canisy a rendu l'Abbaye du Loc-Dieu.

L'Abbaye de Joüiy, vacante par la mort de M^r l'Evêque d'Angers, nommé à l'Evêché d'Orleans, à M^r l'Abbé

d'Argouges , fils du Maistre des Requestes , & petit - fils du feu Conseiller d'Etat, qui avoit esté Premier President du Parlement de Bretagne. La Maison de cet Abbé est differente de la Maison d'Argouges-de-Ranes. M^r l'Abbé d'Argouges, qui vient d'estre pourvû de l'Abbaye de Joüy , est fort appliqué à ses devoirs , & quoi-qu'il soit encore tres-jeune , il ne laisse pas de donner de grandes esperances ; & on a lieu de croire qu'il se forme en sa personne un grand Prelat. L'Abbaye de Joüy est près de Paris.

280 MERCURE

L'Abbaye du Loc-Dieu, à M^r l'Abbé de Pomerols. Il est fort estimé, il est sçavant dans la Jurisprudence, & fort laborieux. Il sçait parfaitement les Lettres humaines. Sa pieté qui est exemplaire, répond à ses lumieres, & elle a déterminé le Roy à luy donner l'Abbaye du Loc-Dieu, dont M^r l'Abbé Fleury, Sous-Precepteur de Messieurs les Princes, vient de se démettre, ayant esté nommé, depuis peu, au Prieuré d'Argenteuil, près de Paris.

M^r l'Abbé de Pomerols est

de la Maison de Remond - de Modene, originaire du Comté Venaissin , & une des plus illustres , & des plus anciennes On trouve dans les Archives. d'Avignon qu'en l'année 1251 Berenger de Rêmond , un de ses Ancestres , fut le premier nommé de huit Ambassadeurs, que cette Ville choisit parmi les plus qualifiez Gentilshommes, pour envoyer vers Alfonse, Comte de Toulouse, & Charles d'Anjou son frere , Comte de Provence, qui estoient pour lors à Beaucaire ; afin de regler les differens de

Aoust 1706.

Aa

ces Princes avec la Communauté d'Avignon. Ils possédoient dès-lors, & depuis un temps immemorial, la Terre de Modene, dans le Comtat, qui est encore à present dans leur Maison. Bertrand de Remond, qui en fit hommage à Urbain V. l'an 1363. estoit Syndic de la Noblesse du Comté Venaissin, comme il se voit dans les Statuts de la Ville d'Avignon, imprimez depuis près de trois siècles. Ils ont eu dans ce temps-là des alliances avec la maison des Beaux, celles de Toard, de Mombrun, de Sa-

bran, & de Venasque. Elle a esté depuis divisée en plusieurs branches, sans qu'aucune se soit jamais mésalliée. Celle de l'aîné, connuë sous le nom de *Marquis de Montlor*, est tombée en quenouïlle. Louïs-Guillaume de Remond-de-Modene, Marquis de Montlor, n'ayant eu que trois filles de Marie de Maugiron; Sçavoir, Marie, Marguerite, & Jacqueline, qui estoit l'aînée. Elle épousa Jâques de Grimoard-de Beauvoir, Comte du Roure, dont le fils, Scipion de Grimoard, Comte du Roure,

A a ij

284 MERCURE

fut Chevalier des Ordres du Roy. Marie épouſa en 1604. Philippe d'Agout, Baron de Grimaud, fils puîné du Comte de Sault ; & en ſecondes nôces, Jean-Baptiſte d'Ornano, Mareſchal de France ; & n'eut point d'enfans, ny de l'un, ny de l'autre. Marguerite fut auſſi mariée deux fois, premièrement avec Claude de Grolée, Comte de Grolée, dont elle n'eut pareillement point d'enfans ; puis avec François d'Ornano, Seigneur de Mazargues, frere du Marechal. Elle eut de ce ſecond

mariage, Paul d'Ornano, mort sans enfans ; Marguerite d'Ornano, qui fut mariée au Comte de Grignan ; Marie d'Ornano, à qui Marie de Remond de Modene, Comtesse de Montlor, sa tante, donna le Comté de Montlor, & toutes les Terres qu'elle avoit en Vivarez, & la maria avec François de Lorraine, Comte de Montlor, fils de Charles de Lorraine II. Duc d'Elbœuf ; duquel mariage est issu Monsieur le Prince Alfonse de Lorraine, qui a pris le nom de Marquis de Montlor, comme issu, à

286 MERCURE

cause de sa mere, de la branche aînée des aînez de la maison de Remond-de Modene, dont il possede toutes les Terres. Celle des Seigneurs de Pomerols, qui represente le Chef de la maison, s'est alliée avec les maisons de Faure, de Vercors, & de Villeneuve; & elle a eu dans tous les siècles, des Chevaliers de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, des personnes de distinction dans le service, & des Syndics de la Noblesse de Provence. Elle est établie à Tarascon, où Conrad de Remond de Mo-

dene, Marquis de Pomerols, fils de François de Remond-de Modene, Syndic de la Noblesse de Provence, & de Marguerite d'Albertas, fait son séjour. Il perdit son frere aîné au service du Roy à Messine, qui, quoy qu'âgé seulement de dix-sept ans, avoit déjà donné beaucoup de preuves de sa valeur dans le Bataillon de Normandie, que son oncle de Pomerols, Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, commandoit avec une tres-grande distinction. Son autre oncle paternel estoit Chevalier du

288 MERCURE

mesme Ordre, & Commandeur du Temple d'Agen, & de Sauvagnac ; & M^r l'Abbé de Pomerols qui vient d'estre nommé par S. M. à l'Abbaye du Loc-Dieu, est leur frere. M^r le Marquis de Pomerols a épousé Françoise-Emmanuelle de Vogüé, niece d'Yves d'Alegre, Lieutenant general des Armées du Roy, dont il a eu plusieurs enfans. Celle des Seigneurs de Modene a donné un grand Prévoist de France, en la personne de Remond de-Modene, Seigneur de Modene, qui eut trois enfans.

fans de Catherine d'Alemand, de la Maison des Seigneurs de Châteauneuf; ſçavoir, Esprit, Charles, & Marie. Charles a continué ſon ſejour à Avignon, & a eu pluſieurs fils Chevaliers de Malthe, & dans le ſervice de Sa Majeſté, tant ſur mer, que ſur terre. Jean-Gabriel de Remond-de-Modene, ſon fils aîné, Seigneur de Modene, a épouſé Antoinette de Rolland-de-Relhanete, dont il a pluſieurs enfans. Esprit, fils aîné du grand Prévost de France, & connu ſous le nom de *Comte de Modene*, ſuivit le Duc de Guiſe à Naples, où il ſe ſignala, & où il fut fait priſonnier avec ce Prince, ainſi qu'il le rapporte dans ſon Histoire des revolutions de

Augſt 1706.

Bb

290 M R C U R E

Naples. Il avoit épousé le 23.
May 1630. Marguerite de la
Beaume de-Suze, veuve d'Hen-
ry de Beaumanoir, Marquis de
Lavardin. De ce mariage nâquit
Jean de Remond-de-Modene,
Baron de Gordan, qui étant
mort avant son pere, & sans
estre marié, sa branche finit en
luy: & Marie de Remond-de-
Modene, leur sœur, fut mariée
en premieres noces avec Jean-
Gabriel de Motiers, Marquis
de Champetieres, dont il y a eu
deux filles; & en secondes no-
ces avec Emmanuel d'Alegre,
Vicomte d'Alegre, Marquis de
Cordé, dont est issuë Marie-
Loüise d'Alegre, qui fut mariée
à Mr le Marquis, à present Duc
de Coislin, & qui est morte sans

enfans ; & Mr le Marquis d'Allegre, Lieutenant General des Armées du Roy.

La Maison de Remond-de-Modene porte pour Armes, d'argent à la Croix de gueule, chargée de cinq coquilles d'argent ; pour supports deux Levriers d'argent, aux colliers hertelés de pointes de même, avec cette devise : *Succius & defendit.*

L'Abbaye de Saint Amand, Diocese de Sarlat, à Mr l'Abbé de Longueval, Gentilhomme Limousin, de la Maison de Sugarde, établie dans le Pays de Turenne, & qui est présentement éteinte dans celle de S. Julien - de Patirac. Il descend de la maison de Longueval par les femmes, & il est obligé d'en

B b ij

292 MERCURE

porter le nom. Cet Abbé travaille avec zele dans la Communauté de Saint Sulpice depuis vingt années. Il joint à une vertu generalement reconnüe, une naissance des plus illustres; le nom de Longueval étant celebre en France, & en Allemagne, où la memoire de Bonaventure de Longueval, Comte de Buquoy, est encore tres-celebre. Ce General qui commandoit l'armée Imperiale, reduisit en 1618. plusieurs Villes rebelles du Royaume de Bohême, & défit Mansfeld en diverses rencontres. Il fut tué en 1621. au siege de Neuhäusel.

L'Abbaye de Pré-Benoist, à Mr l'Abbé Bosc. Le merite de

cet Abbé est soutenu d'une grande doctrine. Il est auprès de Monsieur l'Abbé d'Armagnac ; l'éducation de ce Prince luy fait beaucoup d'honneur. Il en a eu soin dès que cet Abbé a pu s'appliquer aux Sciences, où personne n'ignore qu'il fait beaucoup de progres. Mr l'Abbé Bois est bon Theologien.

L'Abbaye de Thiers, Diocèse de Clermont, à Mr l'Abbé de la Chasteigneraye, de la Maison de Sainte Foy, établie en Agenois. Il est allié aux maisons les plus considerables des Provinces d'Agenois, de Quercy & de Perigord. Cet Abbé a un goût particulier pour les Sciences abstraites ; & il s'est attaché

Bb iij

294 MERCURE

toute sa vie à la Geometrie & aux Mathematiques. L'Abbaye de Thiers est fort ancienne, & elle a produit de grands sujets.

L'Abbaye du Ronceray, à M^e de Lauzun. Cette Dame est de la maison de Caumont, & sœur de Mr le Duc de Lauzun. La maison de Caumont est connue en France, il y a plus de quatre cens ans, & depuis Guillaume-Raymond, Sire de Caumont, qui vivoit en 1346. & qui servit utilement le Roy Philippes de Valois contre les Anglois. François de Caumont, créé Comte de Lauzun en 1570. en descendoit, après plusieurs generations; c'est le trisayeul de la nouvelle Abbessse dont je parle. Elle est fille de feu Ga-

briel de Caumont , & de Char-
 lotte , fille de Henry de Cau-
 mont-la-Force , Marquis de
 Castelnau , & sœur de Diane-
 Charlotte de Caumont , veuve
 d'Armand de Bautru , Comte
 de Nogent , Capitaine des Gar-
 des de la Porte , & Lieutenant
 General au Gouvernement
 d'Auvergne , qui se noya au
 passage du Rhin , près du Fort
 de Tholhuis , le 12 Juin de l'an
 1673. La maison de Caumont a
 aussi produit celle de Caumont-
 la-Force , dont Mr le Duc de
 la Force est le Chef , & qui a
 produit deux Maréchaux de
 France. La nouvelle Abbessse
 du Ronceray soutient les avan-
 tages d'une si illustre naissance
 par une solide pieté , & par un

B b iiiij

296 MERCURE

merite reconnu. Cette Dame s'est fort appliquée à l'intelligence de l'Écriture sainte, & des Saints Peres.

L'Abbaye de Moncé; Ordre de Cisteaux, Diocese de Tours, à Me de Chasteaumorant, Religieuse du mesme Ordre. Cette Dame, autant recommandable par sa vertu que par sa naissance, est niece de feu Mr le Marechal de Tourville, qui estoit frere de M^e de Chasteaumorant sa mere. La nouvelle Abbessse est sœur de Mrs de Chasteaumorant, qui servent sur mer avec distinction; de Mr de Chasteaumorant Mestre de Camp de Cavalerie, qui s'est distingué plusieurs fois dans l'Armée d'Italie, où il sert; & de Mr l'Ab-

bé de Chasteaumorant, qui demeure dans la Communauté de Mr le Curé de S Sulpice. Me la Marquise de Chasteaumorant, mere de cette Abbesse, est sœur de Me l'Abbesse de Pentémont. Mrs de Chasteaumorant portent le nom de *la Bastide*, & sont de la Maison de *Jobert*, qui est une des plus anciennes du Limousin.

L'Abbaye de S. Cesaire, à Me Roze. Cette Dame est Fille de feu Mr le President Roze : Elle a esté élevée avec beaucoup de soin, & elle y a répondu d'une maniere qui a déjà fait souhaiter à plusieurs Communautés de la voir à leur teste. Elle joint à l'excellente éducation qu'elle a receüe, un esprit

doux & poli, & le meilleur cœur du monde. L'Abbaye dont on luy a confié le Gouvernement, est une des plus anciennes du Royaume. Elle est remplie de filles de qualité, & elle a produit dans le penultième siècle des filles d'une grande vertu. Les Abbeſſes qui ont eſté à la teſte de cette Communauté, ont toujours eſté des filles d'une grande vertu & d'un mérite reconnu.

Quoyque ce que vous allez lire ne ſoit pas nouveau, il ne laiffera pas de vous faire connoiſtre dans quels ſentimens eſtoit Monsieur le Duc de Savoie, lorsqu'il a écrit la lettre que vous allez voir; & par l'éſtat où il eſtoit alors, vous ju-

gerez facilement de ce que ce Prince pense de celuy où il se trouve presentement.

Littere écrite par Monsieur le Duc de Savoye, aux Etats Generaux.

Chers Amis, Alliez, & Confederes,

Les assurances qu'on m'avoit données de votre part & de celle de la Reine de la Grande Bretagne, n'ont pas esté suivies d'un meilleur effet que les promesses qu'on me fit les campagnes précédentes. L'ennemi a formé le siege de ma capitale: & le secours qui devoit la garantir d'une si triste destinée, est encore bien éloigné.

Il y a longtemps que je me plains,

300 MERCURE

de ce que je suis le seul des Alliez
sacrifié pour la cause commune, sans
qu'on se soit mis en estat de préfer-
uer mes Etats d'une totale ruine.
Queques considérables que soient les
avantages des Alliez sur l'ennemi
commun, en Catalogne & en Bra-
bant, je ne m'en apperçois que par les
ordres redoublez qu'on vient de don-
ner au Duc de la Feuillade, de
pousser le siege de Turin avec la der-
niere vigueur.

Si l'on m'avoit tant soit peu se-
condé j'aurois pu faire échouer cette
entreprise? Je diray même que si le
secours qu'on m'avoit promis s'estoit
seulement mis en mouvement, après le
gain de la bataille de Brabant, ou
que si la Flote de vos Hautes Puissan-
ces & celle d'Angleterre, après l'ex-
pedition de Barcelone, fust venuë d'é-

barquer quelques mille hommes, comme elle le pouvoit aisément, les François n'auroient jamais osé former le siege de Turin, après les deux échecs qu'ils venoient de recevoir.

Ils m'ont eux-mêmes fait sentir la lenteur des Alliez à m'égard, & le peu de part qu'on prenoit aux maux qui m'accabloient, afin de me porter à prendre des mesures pour conserver ce qui me restoit de mes Etats, sans que j'aye jamais voulu prêter l'oreille aux propositions avantageuses qu'on me faisoit, par la seule crainte que j'avois de préjudicier à l'intérêt de la cause commune.

J'ay donné de fortes preuves que cet intérêt commun m'étoit plus cher que le mien propre, puisque je n'ay pas encore voulu céder à une nécessité.

si pressante. J'ay pris toutes les précautions & donne les ordres nécessaires pour la deffense de cette Place ; mais je sçay que toutes ces mesures seront inutiles pour moy, & que mes Alliez en tireront tout le fruit, puisqu'elles retiendront encore quelque temps en Piémont les armes d'un ennemy, qui après la reduction de Turin, n'ayant plus rien à craindre de ce costé-cy, les tournera contre les vus alliez.

J'ay souvent fait connoître que l'Empire, l'Angleterre, & vostre Republique, avoient plus d'intérêt à la conservation de Piémont, qu'aux conquestes que leurs armes peuvent faire ailleurs ; puisqu'il sera difficile de les conserver après la reduction & la destruction de mes Etats. Vos Hautes Puissances sent trop,

sages & trop éclairées pour n'avoir pas fait ces reflexions il y a long-temps : mais comme je ne vois pas qu'elles ayent pris des mesures pour en prévenir les suites, ny qu'il soit temps d'en prendre aucunes presentement que le mal paroist sans remede ; je ne puis que déplorer mon infortune & le malheur de mes peuples, remettant mes interests à la Providence, qui dispose, comme bon luy semble, du sort des Souverains, de même que de celui des Sujets. Je souhaite que V. H. P. & nos Alliez soient plus heureux que moy, dans le cours de cette funeste guerre, & qu'on n'ait pas lieu de regretter un jour la perte des Etats d'un Prince, qui a toujours esté leur fidelle & inébranlable Allié. Sur ce, je prie Dieu, &c. Signé, Victor-Amedéc. Donné en nostre

Camp de Moncalier, le Juin
1706.

Il s'est passé en Flandres une action de la plus grande vigueur, & qui n'a peut-estre jamais eu de semblable, si on regarde l'inégalité des forces de ceux qui ont combattu. Le pays de Lalleu ayant refusé de se soumettre à contribution, parce qu'il est de l'Artois, & que le Roy n'a pas voulu que cette Province contribuast, les Ennemis envoyèrent 14. Maréchaussées pour le contraindre; mais au premier son de Tocin, 400. Paysans armez se jettèrent sur les Archers, qui furent obligés à demander quartier. Les Paysans en prirent 7. qu'ils lièrent & garottèrent, & les menèrent

au Commandant de Bethune, qui approuva fort leur conduite. Il est sûr que si ces 4. Villages avoient contribué, les Ennemis auroient prétendu faire contribuer tout le Pays d'Artois. Rien n'est plus glorieux pour ces 4. Villages, que la résistance qu'on leur a vû faire contre un si grand nombre de Troupes; & les Ennemis en ont été si surpris, qu'ils ne peuvent revenir de leur étonnement.

Il est tems de vous parler des affaires d'Espagne; mais avant que d'entrer dans la suite du Journal de celles de la Guerre, je dois vous rapporter quelques faits qui vous divertiront. Mylord Gallovay ayant scû qu'il y a grande abondance de blé

Aouſt 1706. C c

dans le Pays de la Mancha, en
envoya demander vingt-cinq
mille mesures. On fit réponse à
ceux qui vinrent de la part de
ce Mylord, qu'on ne les donne-
roit que pour de l'argent. Il en-
voja dequoy les payer, & mê-
me des Charettes pour charger
ce blé. Les Habitans prirent
l'argent: mais lorsqu'il fut ques-
tion de livrer ce qu'ils avoient
promis, ils n'en voulurent rien
faire. Ils prirent les armes, &
dirent aux Troupes qui étoient
venues pour escorter ce blé, que
si elles ne se retiroient, on fe-
roit main-basse sur elles; que
l'argent étoit pour Philippe V.
& qu'ils lui enverroient aussi
les Charettes, s'il en avoit be-
soin. Mylord Gallovay outré

dé s'être ainsi laissé prendre pour dupe, chercha à s'en venger, mais inutilement ; les Troupes qu'il envoya pour cet effet, ayant esté si maltraitées, qu'elles furent obligées de se retirer.

L'autre fait dont j'ay à vous parler, s'est passé à Salamanque, où vous savez qu'il y a une tres-belle Université, qui est toujours remplie d'Etudiants venus de divers endroits d'Espagne. Il se fait tous les ans une espere de Combat dans cette Ville, que l'on peut appeller une fête sanglante ; il y a deux chefs de parti, dont l'un soutient une chose, & l'autre soutient le contraire. L'un des chefs de parti a soutenu cette année,

C c ij

308. MERCURE

que Philippes V. étoit le véritable & legitime Roy des Espagnes ; l'autre Chef, qui auroit peut-être soutenu la même chose, si son adversaire n'eust avancé ce que je viens de vous dire en faveur de Philippes V. se trouva obligé de soutenir le contraire, avec tous ceux qui devoient combattre sous luy : & ayant tous tâché de se persuader qu'ils avoient raison, afin de s'animer eux-mêmes au combat, & de n'avoir pas l'affront de céder à leurs Camarades, en perdant une victoire après laquelle on couronne les vainqueurs dans l'Hôtel de Ville. Les choses étant en cet état, & les deux partis se trouvant plus animez qu'ils ne l'avoient esté depuis

plusieurs années, le combat fut rude ; mais enfin la victoire se tourna du côté du parti qui avoit tous les vœux du Peuple, qui ne paroissent point partager. Vous devinez bien par là que le parti de Philippe V. eut tout l'avantage ; les acclamations du peuple furent grandes, & les vainqueurs furent conduits à l'Hôtel de Ville pour y estre couronnez. On doit remarquer, que lorsque les Troupes ennemies avoient esté à Salamance, elles avoient placé le portrait de l'Archiduc dans l'Hôtel de Ville. A peine le Chef des Vainqueurs fut-il entré dans le lieu où estoit ce portrait, qu'il le fit ôter de la place où il estoit, & le fit livrer au

310 MERCURE

peuple, qui le déchira en mille piéces, en criant à haute voix, au bruit de toutes fortes d'instrumens, *Vive Philippe V.*

Je dois vous dire, à cette occasion, ce que dit la Reine d'Espagne à Burgos. Cette Princesse alla à l'Eglise, en y arrivant; & comme on ne l'y attendoit pas, son départ de Madrid ayant esté precipité, il ne luy parut pas que le peuple s'empressast à la recevoir. Mais pendant qu'elle estoit à l'Eglise, ayant entendu un grand murmure dans la Ville, qui estoit toute en mouvement, elle ne sçut à quoy l'attribuer, & douta même quelque temps si tous les habitans estoient fidelles au Roy, & si quelques troupes ennemies ne

s'estoient point gliffées dans la Ville, ou n'y avoient point esté ouvertement introduites par quelques traîtres. Cependant cette Prinçesse, qui n'a pas moins de fermeté d'esprit que de prudence, ne jugea pas à propos de donner aucune marque des doutes où elle estoit ; au contraire, elle sortit de l'Eglise avec un air de confiance, & une majesté qui faisoient plaisir à voir : mais cette majesté estoit accompagnée d'un air gracieux qui luy attiroit tous les cœurs. Le peuple s'empressa de la voir, aussi tost qu'elle se fut levée de sa place pour traverser l'Eglise, afin de s'en retourner ; mais est empressement excité par la curiosité ne signifiou encore rien.

312 **MERCURE**

Cette Princeſſe eſtoit néanmoins un peu raſſurée par les mouvemens de joye qu'elle crut voir ſur les viſages de tous ceux qui s'empreſſoient de la voir ; mais à peine eut-elle ſorti de l'Egliſe, qu'elle trouva une foule incroyable de peuple qui l'accompagna juſqu'à ſon Palais, au bruit des acclamations de joye, & des cris de *Vive Philippe V.* Sa Majeſté ne ſçachant de quelle manière marquer ſa reconnoiſſance à ce peuple, s'écria de temps en temps, *Vive la fidelité Caſtillane.* Ces mots qu'elle prononça aſſez haut pour eſtre entendus de ceux qui eſtoient proche d'elle, paſſerent de bouche en bouche, & firent redoubler les cris de *Vive Philippe V.* auxquels

auxquels plusieurs ajoutèrent,
& la Reine son Epouse.

J'apprens en cecoment, de nouvelles circonstances du combat dont je viens de vous parler ; il est appelé *le Combat de Cannes*, & il est ordinairement précédé d'un combat de Taureaux. Les deux partis dont je vous ay parlé, combattirent sous les noms d'Espagnols & de Portugais. Le tout s'estant passé de la maniere que je viens de vous dire, & le Portrait de l'Archiduc ayant eu le sort que vous avez scû, il s'éleva une émotion populaire des plus terribles dont on ait jamais oüï parler ; les peres, les meres, les freres, les sœurs, les parns, les alliez & les amis de ceux qui avoient

Aouÿt 1706. D d

combattu, prirent querelle entre-eux, & s'échauffèrent de telle manière, qu'ils furent sur le point d'en venir aux mains; & l'on n'attendoit que le moment d'un combat terrible & sanglant, dans lequel tous les habitans auroient eu part, lors qu'une voix perçante se fit entendre, sans que l'on pût connoître de quel costé elle venoit. Voicy à peu près les paroles qui furent entendues : *La volonté du Ciel s'est expliquée dans le combat que vous venez de voir, & elle a dû vous faire connoître que la Couronne d'Espagne appartient légitimement à Philippe V.* Il se fit alors un silence profond, par lequel on sembla respecter la voix qui venoit de parler, & les paroles

qu'elle venoit de prononcer ; puis tout à coup , tous les deux partis , animez d'une même voix & d'un même esprit , firent retentir les airs des cris long-temps redoublez de *Vive Philippe V.* Voilà l'histoire telle qu'elle m'a esté rapportée de divers endroits.

Il me reste beaucoup de nouvelles d'Espagne à vous dire , qui ont esté apportées par les deux derniers Courtiers. Ces nouvelles ont déjà esté renduës publiques , & les relations qui en ont paru , ont esté trouvées fort curieuses. Ainsi ce que je vais vous dire , à cet égard , ne vous paroîtra pas tout-à-fait nouveau ; mais comme les memes faits écrits par différentes

D d ij

personnes sont toujours accompagnées de quelques circonstances qui font paroître quelque nouveauté dans chaque relation, & que d'ailleurs vous en trouverez effectivement dans ce que je vais vous dire ; je suis la loy que je me suis imposé, de vous parler des grands événemens, avec le plus de détail qu'il m'est possible. Vous en trouverez beaucoup dans la relation que je vous envoie ; cependant je ne laisseray pas d'ajouter à la fin de cette même relation, des éclaircissements qui vous paroîtront curieux.

Au Camp d'Espinoſa ſur Henarez, le 31 Juillet.

Le Roy d'Espagne partit le 28. d'Atiença, & vint coucher à Revolloſa. S. M. C. en partit le 29. à 4. heures du matin, & arriva à 6. heures & demie au Camp de Sirvete, d'où Elle croyoit Mr le Maréchal de Beruvick parti, avec la plus grande partie de l'Armée; mais rien n'avoit remué. Mr de Beruvick ayant ſceu que les ennemis venoient à Xadraque, & les ayant vû luy-même de ſon Camp, qui commençoient à deſcendre de la hauteur qui domine ce Village, avoit ſuspendu ſa marche. Le Roy d'Espagne eſtant arrivé, vit luy-même le mouvement des

D d iij

318 **MERCURE**

Ennemis. L'on jugea bien qu'ils ne s'arresteroient pas à Xadraque, qui est dans un fonds, mais qu'ils s'avanceroient sur les hauteurs, qui sont en deça, par rapport au Camp de S. M. C. On les vit effectivement paroistre quelques heures après sur ces hauteurs, qui sont opposées à celles, où l'Armée des deux Couronnes estoit campée, & separées par la Riviere d'Henarez. Les deux Camps estoient presque également avantageux, les hauteurs estant de part & d'autre fort escarpées, & impraticables à la cavalerie, hors par le grand chemin, qui est fort serré. Il y eut quelques escarmouches legeres, & on se canona des deux costez, avec peu d'effet; n'y ayant eu de nostre costé, que deux chevaux blessez, un bon

me tât, & un autre blessé. Les ennemis doivent y avoir perdu d'avantage, y ayant eu plusieurs coups qu'on a vû porter au milieu de quelques-uns de leurs Bataillons. On douta d'abord si leur Armée, dont on ne découvroit qu'une partie, y estoit toute entiere; mais on en fut bientost éclaircy par les Deserteurs, qui nous l'assurerent, & que leur dessein estoit de venir attaquer l'Armée du Roy d'Espagne, croyant qu'il n'y avoit qu'un Corps de 14. ou 15. Escadrons commandez par Mr de Joffreville; mais dès qu'ils eurent reconnu la force de l'Armée, ils prirent le parti de se retirer, ce qu'ils executeront hier après-midy. Ils ne laisserent pas de faire tirer leurs batteries tout le matin, & jusqu'à trois heures après

midy, faisant faire divers mouvemens à leurs Troupes, dont on ne pouvoit imaginer la raison. C'étoit uniquement pour cacher leur retraite, que l'on ne sçût certainement que vers le soir, tant par des Deserteurs de leur Armée, que par des partis que Mr le Maréchal de Beruvick détacha pour estre plus certain de la verité. Quelques heures avant que nous fussions informez de leur retraite, Mr le Maréchal de Beruvick avoit fait agréer au Roy d'Espagne, de marcher à onze heures du soir sur la droite de Xadraque, pour gagner Espinosa, qui est dans une plaine; comptant par-là d'obliger les Ennemis à faire quelque mouvement, sinon de s'avancer à Guadalaxara, de se rendre par-là maistres de leurs maga-

zins, qui y sont, & de se mettre entre eux & Madrid. Cette marche n'étoit pas sans peril, parce que c'estoit prêter le flanc aux Ennemis, & qu'il y avoit un défilé à passer à la portée du canon de leur Camp. Notre arriere-garde auroit couru risque d'estre entamée; mais c'estoit un moindre mal que de demeurer plus long-temps dans la situation où nous estions. Le Roy d'Espagne est venu aujourd'huy dans ce Camp, qui est à deux lieues & demie de Sirvete. Les Ennemis se retirerent avec précipitation par le grand chemin de Guadalaxara. Ils ont marché une partie de la nuit, & après avoir rafraîchi pendant quelque temps, ils sont partis ce matin de Supetrau, sur les dix heures, tirant vers Guadala-

xara. Plusieurs des principaux Officiers, qui sont auprès du Roy d'Espagne, propofoient de marcher cette après midy, pour s'approcher des ennemis, & tâcher de les atteindre avant qu'ils ayent reçu du renfort. Mais le Maréchal de Berwick ne l'a pas jugé à propos.

On a sçu que l'Archiduc estoit effectivement parti le 24. de Saragosse, que le 27. il estoit à deux lieues de Molina, qui est en Castille, sur la frontiere d'Aragon, & qu'y ayant envoyé un détachement, cette Ville luy avoit presté l'obéissance. Nous avons sçu par des Lettres interceptées, que Peterborough envoyoit à l'Archiduc douze cens hommes des troupes, qui estoient dans le Royaume de Valence, commandées par Morras & Huma-

de deux Espagnols qui estoient
 attachez au feu Amirante de Cas-
 tille. Ces douze cens hommes sont
 composez de deux Regimens d'In-
 fanterie, qui portent leurs noms, &
 de trois cens chevaux. On ne sçait
 rien de certain de Peterborough,
 sinon qu'il estoit encore le 23. à
 Valence, publiant qu'il partoit
 incessamment.

Au Camp de Marchamalo,
 le 2. Aoust.

Le Roy d'Espagne partit hier à
 trois heures du matin, avec l'armée,
 du Camp d'Espinosa, après avoir
 eu divers avis que les ennemis se
 retiroient en diligence. On passa
 plusieurs défilez, & on arriva sur
 les huit heures à Hamanez, dans

324 MERCURE

une belle & grande Plaine, que
continuë jusqu'à Madrid. On ap-
prit que les ennemis avoient couché
à Jonquera, qui n'est qu'à deux
lieuës d'Humanex. Après avoir
fait alte pendant quelque temps,
pour attendre que l'arriere-garde
eust passé les defilez, on marcha à
Jonquera, où l'on arriva à une
heure après midi. On scut que l'ar-
rieregarde des ennemis n'en estoit
qu'à trois quarts de lieuë, & l'on
vint dire à Mr le Maréchal de
Beruvik qu'ils estoient en bataille
devant un grand ravin. On fit
aussi tost mettre l'armée des deux
Couronnes en bataille pour les at-
taquer; plusieurs Partis, qu'on
avoit détachés, firent beaucoup de
prisonniers. Soixante Carabiniers
Espagnols battirent cinq Escadrons

des ennemis, en tuèrent quarante hommes, & en prirent vingt-huit. Il vint aussi plusieurs Desertteurs Anglois & Hollandois, & ils assurèrent qu'il en viendroit beaucoup davantage, s'ils ne craignoient d'estre tuez par les Paysans, qui assomment tous les soldats ennemis qui s'écartent de leurs Corps. On apprit bien-tost après, que les ennemis marchoient avec précipitation, pour passer la riviere de Henarez, & gagner les hauteurs de Guadalaxara.

Comme nostre infanterie estoit fort fatiguée, ayant marché depuis une heure après minuit, jusqu'à quatre heures du soir, Mr le Maréchal de Beruvik ne jugea pas possible d'aller plus loin. L'armée campa à Fontanar, qui n'est qu'à

326 MERCURE

une bonne lieüe de Guadalaxara.

Ce matin, à deux heures, elle se
marché sur quatre Colomnes, sans
battre la generale; mais à peine
le Roy d'Espagne est-il arrivé à
la vüe de Guadalaxara, qu'on a
reconnu que l'armée des ennemis
estoit effectivement campée sur les
hauteurs voisnes, ayant devant
elle la riviere d'Henarez, qui
passe au pied de ces hauteurs.

Comme il n'est pas praticable de
les attaquer dans un pareil poste,
on a pris le parti de se camper de-
vant eux sur une seule ligne, qui
déborde extrêmement, de part &
d'autre, le Camp des ennemis,
s'étendant une grande lieüe plus
bas, en tirant du costé de Madrid.

Un de nos Partis, qui estoit allé
sur le chemin d'Alcala, vint

*d'amener un convoiy de cinq mille
 Fanegues d'orge, qui alloit aux
 ennemis. Un autre Parti a pris un
 Courier, qui venoit de Madrid à
 Guadalaxara, avec plusieurs Let-
 tres pour le Marquis Das-Mi-
 nas, & le Comte de la-Corsana.
 Ces Lettres font voir que les enne-
 mis sont dans une grande disette de
 vivres, que le Corregidor de Ma-
 drid, & quelques autres Ministres,
 qui travaillent au nom de l'Ar-
 chiduc, pour la subsistance de l'ar-
 mée Portugaise, se trouvent fort
 embarrassez, attendu qu'ils ne peu-
 vent rien tirer, ny du costé de la
 vieille Castille, dont les principa-
 les Villes ont reutré d'elles mesmes
 dans l'obéissance de Philippes V. ny
 du costé de la Manche, qui est un
 pays fort abondant; parce que la*

328 MERCURE

Ville & les Habitans de Toledo, ainsi que des autres lieux voisins, gardent lesbords du Tage, & ont rompu le Pont d'Aranjues, en sorte que rien ne peut passer pour Madrid.

Mr le Maréchal de Beru-vick a envoyé un gros détachement, sous les ordres de Mr de Legal, pour se saisir d'Alcala, où les ennemis ont leurs fours, une partie de leurs vivres, & une garnison. On ne peut exprimer le transport de joye que les peuples témoignent de voir leur Roy de retour. Les hommes & les femmes des lieux qui ont esté pillés par les ennemis disent qu'ils sont consolez d'avoir tous perdu, puisqu'ils voyent leur Roy en estat de chastier ses ennemis; & ceux qui ont encore du vin dans

leurs caves le donnent, de leur bon gré aux soldats, pour les animer à marcher contre les ennemis.

- Les mesmes Lettres dont on vient de parler, apprennent que l'Archiduc devoit joindre le Marquis Das Minas le 3. ou le 4. de ce mois. Un autre Courier, qui alloit de Guadalaxara en Portugal, vient d'estre amené icy, avec une valize pleine de Lettres.

Du 3. Aoust,

On a sçu ce matin que Mr de Legal estoit arrivé cette nuit à Alcalá, avec ses troupes, & qu'il s'en estoit rendu maistre sans aucune opposition. Deux Bataillons Portugais, qui y estoient en garnison, en estoient sortis avant son ar-

Aoust 1706.

E e

330 MERCURE

rivée, ainsi que beaucoup de munitions de guerre & de bouche, que les ennemis avoient commencé à transporter, depuis deux jours, du costé de Guadalaxara. Il estoit resté dans la Ville, beaucoup de leurs malades; & comme Mr de Legal écrit à trois heures du matin, il n'avoit encore pu reconnoître ce qui estoit resté dans les Magazins.

Aussi-tost que le Roy d'Espagne a sçu qu'Alcala estoit en son pouvoir, il a resolu d'envoyer à Madrid, pour faire rentrer cette Capitale dans son obéissance. Il a écrit une Lettre à la Ville, dont il a chargé le Marquis de Majorada, qui vient de partir pour s'y rendre, avec Dom Alonzo de Narvaez, que Sa Majesté Catholique a nom-

me pour Corrigidor, à la place de
celuy, qui a eu la criminelle foi-
blesse de continuer à exercer cette
Charge pour l'Archiduc. Ils seront
escortez par quatre cens chevaux,
commandez par Don Antonio
del Valle, Maréchal de Camp
Espagnol. Comme on ne doute pas
que Madrid ne rentre dans son de-
voir, sans aucune difficulté, on
envoye des ordres en ce cas, pour y
faire venir les grains necessaires,
pour la subsistance de cette Ville.

Du 4. Aoust.

On a sçu cette nuit, par un Cou-
rier de Mr de Legal, qu'il avoit
enlevé hier un grand Convoy, qui
portoit d'Alcala à Guadalaxara,
tout ce que les ennemis avoient

E e ij

laissé dans cette première ville ; tant de vivres & de munitions de guerre, que de differents ustenciles. Ce convoÿ étoit escorté par quatre cens hommes de pied, & par cent chevaux. Tout a esté fait prisonnier de guerre, à la reserve de 60. chevaux qui se sont sauvez.

On a sçu aussi ce matin, que le Chasteau de Segovie, où le Marquis Das - Minas avoit laissé cent cinquante hommes de pied, & trente chevaux, a esté assiégé, & pris par les habitans de la ville, qui estoient revenus à l'obéissance du Roy, leur maïste.

Il y a d'autres lettres qui portent, que les mêmes habitans qui ont pris ce Chasteau, ont engagé par Capitulation, les Trou-

pes qui estoient dedans , de ne servir de six mois contre l'Espagne.

Je passe aux nouvelles qui ont esté apportées par le Courier parti le 10 de ce mois de l'Armée du Roy d'Espagne ; & je vous envoie deux lettres apportées par le même Courier. La premiere est d'un homme de distinction de la Cour de Sa Majesté Catholique , qui ne fait point profession de porter les armes , mais qui est bien instruit de ce qui se passe ; & la seconde est d'un des principaux Officiers de l'Armée. Vous trouverez, ensuite de ces deux lettres , quelques éclaircissemens & quelques augmentations touchant quelques articles dont el-

les parlent , & quelques faits dont elles n'ont rien dit. Voilà la manière la plus propre dont j'ay crû me devoir servir , pour vous donner une idée aussi parfaite qu'il me sera possible de la situation où se trouvoient les affaires d'Espagne le 10. de ce mois. Je ne doute point que l'on ne reçoive la suite de ces nouvelles avant que je finisse ma lettre ; & je ne manqueray pas de les y ajoûter , avant que de la fermer : cependant je poursuis , pour observer l'ordre que je me suis prescrit.

Au Camp de Marchamalo ,
le 10. Aoust.

Madrid est à present tres-paisible, sous l'obéissance de Philippe V. les canailles qui s'estoient retirées le 4. dans le Palais, en sont sorties le 5. par capitulation, parce que l'on a craint qu'elles n'y missent le feu. Leur nombre montoit à 370. & parmy eux, plus de 80. Officiers, qui avoient passé à l'Archiduc; ils sont tous prisonniers. Le peuple a saccagé 7. ou 8. maisons des gens les plus passionnez pour ce Prince; ce qui est

336 MERCURE

de rare, c'est qu'ils ont brûlé tout ce qu'ils ont tiré de meilleurs meubles, pour montrer que ce n'estoit pas le desir de piller, qui les portoit à châtier les Traîtres. On a arrêté ce desordre, qui auroit pû aller trop loin. On a brûlé avec appareil l'étendart, & le portrait de l'Archiduc, avec tous les Actes publics, qui avoient esté faits en son nom. Le même jour que nos Troupes sont entrées dans Madrid, qui estoit le 4, on a arrêté sur le grand chemin plusieurs carosses pleins de gens qui en estoient sortis pour aller au devant de l'Archiduc; entr'autres
le

le Comte de Lemos, le Patriarche des Indes, l'Evêque de Barcelone, & plusieurs autres qui estoient bons à prendre.

Nous sommes toujours en presence des ennemis ; l'Archiduc & Peterborough sont arrivez à leur Camp le 6. & le 7. de ce mois, avec six Bataillons ; trois Regimens de Cavalerie, & un de Dragons. Nous ne les en craignons pas davantage ; mais l'on ne peut les forcer à se battre, par la bonté de leur poste. Nous esperons que la faim les en chassera. Il vient tous les jours des deserteurs, & l'on amene continuellement des prison-

Aoult 1706.

Ff

niers , faits tant par les Partis ,
que par les Paysans. On a battu
aujourd'huyleurs fourrageurs. Les
peuples de Castille continuent à
faire des merveilles ; c'est un grand
point dans la conjoncture presente.

A U T R E.

Au Camp de Marchamalo
le 10. Aoust.

Il y a dix jours que nous som-
mes campez icy , à un quart de
lieuë des ennemis , qui sont si avan-
tageusement campez , c'est-à-dire ,
entre deux rivieres , que nous ne
sçaurions les attaquer. Nous espe-

rons néanmoins que dans trois ou quatre jours nous ferons une tentative qui décidera. L'Archiduc a joint le 6. & Peterborough le 7. Ils ont amené ensemble 600. chevaux, & 6. Bataillons. Nous ne craignons point ce renfort. Les Paysans amènent tous les jours des prisonniers, & des chevaux qu'ils prennent dans les Villages de l'autre costé du Camp des ennemis. La fidelité des Castillans ne peut être plus parfaite. Les ennemis souffrent beaucoup dans leur Camp; le pain y vaut un écu. Il nous vient tous les jours un grand nombre de deserteurs. Je fus deta-

F f ij

340 **MERCURE**

ché il y a quatre jours ; nous prîmes 600. Portugais , un Lieutenant Colonel, avec tous les Officiers de deux Bataillons , & un convoi, consistant en pain , biscuit , ris , blé , farine , orge , fèves , fers à chevaux , & les équipages de quelques Officiers généraux ; beaucoup de chariots , 300. bœufs , plusieurs chevaux , & un Courier. Nous prîmes le 3. cinq cens mulets & bourriques , beaucoup de blé , & autres provisions , escortées par deux cens Anglois. Le même jour on prit un Courier de l'Ambassadeur d'Angleterre à Lisbonne , qui mandoit à Mr Galloway , que le

Roy de Portugal ne paroïſſoit point diſpoſé à luy envoyer d'autres ſecours, parce qu'il eſtoit véritablement informé que le peuple d'Eſpagne eſtoit en armes contre l'Archiduc. Le Marquis de Bay doit nous joindre demain avec quinze cens chevaux, & quelque Infanterie. Il y a 12000. hommes de pied dans Toledé, bien armez pour le ſervice du Roy Philippe. Les ennemis paroïſſent n'avoir d'autre attention qu'à aſſurer leur retraite par l'Aragon; nous ferons ce que nous pourrons pour la leur diſputer. Nous avons envoyé le 5. un détachement à Madrid,

342 MERCURE

où l'on a trouvé quelque résistance de quelques revoltéz, partie desquels a esté massacrée, & le reste qui s'estoit retiré dans le Palais, a sauvé sa vie par capitulation. Le Comte de Lemos, le Patriarche des Indes, & l'Evêque de Barcelone ont esté arrestez dans leurs carosses, allant au devant de l'Archiduc; on les envoie en France.

Mahony marche pour nous joindre, avec les Troupes qu'il commande. Toutes les Places où les Portugais ont passé, sont actuellement en armes contre-eux. Madrid paroist dans une joye extraor-

de faire de se voir délivré de la domination des Portugais.

Tout ce que vous venez de lire a dû vous faire connoître l'activité du Roy d'Espagne, & le bon parti qu'il a pris en allant se poster entre Madrid & les Ennemis, pour couper la communication qu'ils avoient avec cette grande Ville, qui pouvoit leur fournir une partie de leur subsistance. Ce coup n'étoit pas seulement important par le dommage qu'il cause aux Ennemis, mais par le grand éclat qu'il fait dans toute l'Espagne, & par l'esperance qu'il donne de la perte de l'Armée Ennemie. On ne laisse pas, quoique sa situation soit mau-

344. MENEUR

vaife, de dire que les Generaux ont fait une fçavante marche pour éviter le combat, dans un temps où étant les plus foibles, ils ne pouvoient éviter d'eftre battus. Ce n'est pas que leur situation ne foit tres-mauvaife; mais lorsque l'on se trouve entre deux dangers évidens, il faut toujours, autant qu'il est possible, éviter le plus preffant. Leur situation presente n'est guère meilleure qu'elle estoit peu auparavant. Il est vray que l'arrivée de l'Archiduc & de Mylord Peterborough a augmenté leur Armée de cinq mille hommes; mais cela ne leur fuffit pas pour risquer un combat, dont la perte causeroit la ruine eniere de leur

Armée, puisque ceux qui auroient le bonheur d'éviter la mort ou la prison, ne pourroient échapper aux Païsans armés, qui remplissent la campagne. S'ils ne prennent pas le party de se faire jour en Portugal, en se faisant un passage au milieu de l'Armée d'Espagne, il faut que la nécessité les fasse périr dans leur Camp, où la disette est plus grande qu'auparavant, depuis l'arrivée de l'Archiduc. S'ils veulent éviter de périr dans leur Camp, il faut qu'ils prennent la route d'Aragon; mais, outre que l'abondance n'a jamais régné dans les lieux où ils seroient obligés de passer, les marches des troupes, & ce que les habitans affi-

346 MERCURE

dez à Philippe V. en ont retiré, font qu'il est absolument impossible de subsister dans le pays, en ne faisant même que le traverser. Ainsi les Ennemis ne peuvent rien esperer de bon d'aucun des trois partis qu'ils ont à prendre ; & pendant qu'ils delibèrent, leurs troupes desertent ou perissent tous les jours. Rien n'égale le courage & le zele des Payfans de Castille, qui harcelant sans cesse les Ennemis, font caue que les troupes de Sa Majesté Catholique fatiguent moins, & s'exposent peu. Ces Payfans sont contents de toutes leurs peines, lorsqu'ils ont vû leur Roy, dont ils viennent en foule baiser la main. Ce Monarque leur dit

qu'il est content de leur zele ; qu'ils n'ont qu'à retourner dans leurs Villages ; & qu'il aura soin de les-y maintenir en securité.

Pendant que l'union regne entre le Roy d'Espagne & ses sujets , la discorde jouë un beau rôle dans l'Armée Ennemie. Le Marquis das Minas continuë de se plaindre de Mylord Galloway , & dit qu'il devoit suivre ses conseils , en s'assurant ses premieres conquêtes , & en n'allant point jusqu'à Madrid. Mylord Peterborough se plaint aussi de son costé de Mylord Galloway , & dit que c'est contre son sentiment qu'il a pénétré jusqu'à Madrid , où son ambition seule l'a fait aller , sans

en vouloir examiner les conséquences & les suites dangereuses, qu'une conquête précipitée & qu'il est impossible de garder, pouvoit causer. L'Archiduc est témoin de toutes ces contestations, qu'il ne peut décider; ce n'est qu'un fantôme qui va comme on le mène, & qui ne se remuë que selon qu'on le fait agir, mais si lentement qu'il impatientte tous ceux qui le voyent.

Toutes les lettres qui sont venuës de l'Armée du Roy d'Espagne, ont marqué que ce Prince avoit envoyé à Madrid Mr le Marquis de Mejorada; mais elles ne se sont point étendues sur l'article de ceux qui s'étoient retirez dans le Palais

à son approche. Voicy le fait. Lorsque les Alliez s'avancerent jufqu'à Madrid, ils crurent bien que l'on ne pouvoit garder une place fi remplie de peuple, & qui n'a point de fortifications où l'on puiſſe mettre des troupes pour contenir ce peuple. Ainſi il falloit neceſſairement que les Alliez demeuraffent dans l'inaction, & dans l'apprehenſion même que ce peuple ne ſe ſoulevât contre eux. Les Alliez auroient pû tenter le pillage de la Ville; mais ce moyen étoit mal propre au deſſein qu'ils avoient d'inſpirer aux Caſtillans de l'amour pour l'Archiduc, & de leur faire reconnoiſtre ce Prince pour leur Maïſtre. Il falus

donc qu'ils demeurassent tranquilles, en attendant que les Armées décidassent du sort de d'Archiduc. Ils n'osèrent donc mettre des troupes dans Madrid; & l'on peut dire en cette occasion, les vainqueurs apprehendoient les vaincus, & qu'ils en recevoient la Loy. Il falloit néanmoins que les Alliez eussent quelques gens dans Madrid, pour recevoir quelques droits, que le Corregidor qui s'étoit laissé gagner, ou qui avoit eu peur, leur permettoit de lever; cependant les Alliez étoient fort embarrassés, car ils n'osoient laisser, même aux portes de Madrid, ni Portugais, ni Anglois. La haine des Castillans est si grande con-

tre les Portugais, qu'ils n'en auroient pû voir un seul sans l'assommer aussi-tôt ; & ils en auroient fait de même des Anglois, à cause des irreverences qu'ils commettent ordinairement dans les Eglises. De maniere qu'il fut jugé à propos de laisser quelques Valenciens, & quelques Aragonois aux portes de Madrid, auxquels se joignirent quelques Vagabonds Espagnols ; car il n'y a point de Nation, quelque sage & quelque fidèle qu'elle soit, qui n'ait chez elle des gens de ce caractere, que l'on nomme *gens sans aveu*. Voilà de quoy étoient composées les troupes qui se retirèrent dans le Palais, à l'arrivée de Mr le Marquis de Me,

Horada, à la teste desquels se mit le Comte d'Amajuélas. Ce Comte est un homme qui avoit toujours plus fait sa Cour aux Dames, qu'à son Prince, & qui s'étoit persuadé sous le regne de Charles II. que l'on ne pouvoit luy refuser la Viceroyauté du Perou. Il disoit même qu'elle luy avoit esté promise, & il avoit conservé un chagrin secret contre Philippe V. à son avenement à la Couronne; de maniere que son chagrin & sa mauvaise volonté commencerent à se manifester lorsque les troupes des Alliez arriverent à Madrid, & que le Corregidor intimidé reconnut l'Archiduc. Ce Comte étant entré dans le Palais, anima tous les scelerats

dont je viens de vous parler, à faire une vigoureuse résistance ; & il leur montra l'exemple, puisqu'il reçût jusqu'à 22 bleffures sans s'estre retiré du combat. Enfin la défense de ces rebelles étant toujours opiniâtrée, on ne jugea pas à propos de les faire perir dans le Palais, ainsi qu'il étoit aisé de le faire ; l'on les prit seulement à discretion, par ce que si on avoit attendu plus long-temps, le desespoir auroit pû les engager à mettre le feu au Palais, & que l'on vouloit conserver les Reliques & l'argenterie qui étoient dans la Chapelle du Palais, des femmes qui étoient dedans, des papiers de consequence, & de tres-beaux Tableaux.

Augst 1706.

G g

354 MERCURE

Comme ces traîtres avoient été pris à discretion, leur vie dépendoit de Sa Majesté Catholique; mais elle leur a fait grâce, en les envoyant prisonniers à Pampelune. Les raisons qui ont fait prendre un si méchant parti au Comte d'Amajuelas, font connoître qu'il a préféré, en cette occasion, ses interets particuliers, à ceux de toute l'Espagne; puisqu'il n'allègue point que la Couronne n'appartient pas à Philippe V. & que si ce Monarque luy avoit donné le Gouvernement du Perou qu'il prétendoit, il n'auroit jamais manqué à la fidelité qu'il luy devoit, comme à son legitime Souverain. Le Comte de Lemos n'avoit aussi abandonné

le parti de Philippe V. que parce qu'il est de la Maison de Portugal, qui a embrassé celui de l'Archiduc, & que parce qu'il s'étoit imaginé qu'il devoit estre chagrin contre Philippe V. qui avoit fait quelques reglemens qu'il avoit crû nécessaires pour le bien de l'Etat, & dans lesquels ce Comte étoit trouvé enveloppé. Ainsi ces esprits seditieux, inquiets & ambitieux, ont beau se revoltent contre leur véritable Souverain, leur revolté ne fera jamais aucun effet, tant que l'on découvrira que leurs intérêts seuls les font agir.

- Je devrois m'étendre sur un endroit d'une des lettres que vous venez de lire, & qui porte

Gg ij.

que l'Etendard & le Portrait de l'Archiduc ont esté brûlez avec appareil, ; mais il seroit difficile de vous dépeindre la joye que tout le peuple de Madrid a fait voir en cette occasion. Ses transports ont esté aussi vifs que sinceres, & ils ont dépuré vers sa Majesté Catholique, pour l'assurer de nouveau de leur fidelité, de telle maniere que l'on peut dire qu'ils ont de nouveau proclamé ce Prince, & qu'ils luy ont fait de nouveaux sermens d'une fidelité inviolable. Vous avez dû remarquer, dans les lettres que vous venez de lire, la maniere dont le fidèle & zelé peuple de Madrid en use envers ceux dont l'infidelité est aveu-

rée. On a de tout temps pillé
 & brûlé les maisons des tra-
 nces, mais le peuple qui fait ces
 exécutions, profite ordinaire-
 ment du pillage: ce qui est d'au-
 tant plus dangereux, que les in-
 nocens peuvent être attaquez,
 aussi bien que les coupables, tant
 le desir de profiter est capable
 d'exciter au tumulte des cœurs
 interressez. Mais il n'en est pas
 de mesme des habitans de Ma-
 drid; & pour faire voir que le
 seul zele, & le seul amour qu'ils
 ont pour leur legitime Souve-
 rain, les fait agir, & que cet
 amour n'est mêlé d'aucun inte-
 rest sordide, ils portent dans les
 places publiques, toutes les
 choses dont ils pourroient pro-
 fiter, & en y mettant le feu, ils

font connoître que leur haine
pour les traîtres se ré-
pand jusque sur les choses in-
animées qui leur appartiennent.
Il y a lieu de croire qu'un pa-
reil procédé retiendra dans le
devoir, ceux dont la fidélité
pourroit chanceler, & qui se
pourroient laisser éblouir aux
promesses de ceux à qui les pro-
messes ne coûtent rien, lors-
qu'ils cherchent à envahir des
Etats, parce qu'ils ne donne-
roient rien qui leur appartint,
s'ils se trouvoient en état de re-
tenir leurs promesses. Malheu-
reux ceux qui s'y fient, puisque
ceux qui parviennent au Trône,
ne doivent rien de ce qu'ils ont
promis avant que d'y estre assis,
& que des Souverains qui peu-

vent s'absoudre eux-mêmes de leurs crimes, peuvent bien se dégager de leurs promesses!

Si le peuple de Madrid a fait voir tant de zèle pour son véritable Souverain, celui qu'il a fait paroître pour l'intérêt du Ciel, estoit encore plus ardent; & comme il sçait que les Anglois commettent ordinairement de grandes irreverences dans les Eglises, il s'étoit préparé à ne leur faire aucun quartier, s'ils estoient entrez dans la Ville en plus grand nombre qu'ils n'ont fait, & s'ils avoient perdu le respect dû aux Eglises, & aux choses sacrées qu'elles contiennent. Mais les Anglois plus politiques, & d'autant mieux informez du projet que

360 MERCURE

le peuple avoit formé, que dès qu'il voyoit paroître un Anglois, il luy crioit, *nous t'attendons aux Eglises*; ont eu assez de pouvoir sur eux-mêmes, pour ne point s'exposer à la sainte fureur d'un peuple justement animé.

Je viens d'apprendre que l'armée du Roy d'Espagne grossit tous les jours, par le grand nombre de troupes qui la viennent joindre de toutes parts, & qu'il étoit resté sur la route de Bayonne à Madrid, environ deux mille François, qui par diverses raisons, n'avoient pû marcher aussi viste que le Corps de l'armée qui a joint le Roy d'Espagne.

Il est temps de vous parler de
la

la suite du siege de Turin, dont je ne vous rapporte que les actions principales ; ne croyant pas devoir faire un Journal rempli de termes plus connus des Ingénieurs que du public, & qui ne consistent que dans les noms des travaux que l'on fait pour attaquer avec plus de facilité les ouvrages dont on doit se rendre maître avant que d'emporter le corps d'une Place. La règle que je me prescris n'est pourtant pas si generale, que je ne passe quelquefois par dessus, quand les travaux sont singuliers, comme le sont ceux que l'on a faits pour noyer les mines des ennemis.

Je dois vous dire, avant que d'entrer dans le détail des ac-

Augst 1706. H h

tions dont j'ay à vous parler ; que Mr le Duc de la Feuillade qui fait le siege de Turin, comme le plus ancien des Lieutenans generaux qui commandent devant cette Place, y a demouré peu de jours de suite jusqu'au 27. de Juillet, que ce Duc y est revenu pour donner chaleur à ce siege, & pour ne le plus quitter jusqu'à la fin. Il ne laissoit pas de rouler sur luy auparavant, & sur les ordres que ce General donnoit ; & l'on peut dire que son absence ne laissoit pas de contribuer à son avancement, puisque tous les progres qu'il faisoit pendant la course, affoiblissoient tous les secours que Monsieur le Duc de Savoye préparoit, & aidoient à boucher

tous les passages par où il pou-
voit les introduire. Jamais acti-
vité n'a esté plus grande que cel-
le de ce Duc, qui a fait pendant
sa course un grand nombre de
d'expéditions, qui ont obligé
Monsieur de Savoye à se retirer
de plusieurs postes d'où il auroit
pû incommoder les Assiegeans,
s'il y fust demeuré. Ce Duc n'a
pas laissé de venir deux fois de-
vant Turin, pendant le cours
de ses expéditions, pour voir
comment les choses se passoient,
& pour donner ses ordres. On
doit dire à la gloire des autres
Officiers generaux qui servent
à ce siege, qu'ils ont tous fait
voir autant d'experience & de
valeur, que de fermeté; & qu'ils
sont tous dignes de commander

H h ij

en chef, comme il a paru lors, qu'ils se sont trouvez de tranchée, les jours où les actions d'éclat se sont faites.

Mr le Duc de la Feuillade estant revenu au siege le 27. de Juillet, ainsi que je vous l'ay déjà marqué, on continua de travailler avec beaucoup de chaleur aux préparatifs de l'attaque du chemin couvert. On fit une parallele à 15. toises de ce chemin couvert, & pour rendre les établissemens solides, on attachâ des Mineurs de 15. toises en 15. toises, pour joindre les galeries qui partoient du Corps de la Place sur toutes les capitales des demi-lunes de poligone, & des Places-d'armes rentrantes, qui se communiquoient par d'autres galeries, l'une sous la

contrescarpe, & l'autre pareil-
 lement sous le glacis, d'où ils
 firent partir la quantité de ra-
 meaux qu'ils jugerent à propos ;
 de maniere que l'on resta en l'air.
 On continua à se préparer, en
 cherchant les moyens de rui-
 ner les mines des ennemis, &
 suivant un dessein imaginé
 par Mr de Gevaudan : & pour
 parvenir à executer le projet
 formé pour les noyer, le pays
 estant rempli de plusieurs na-
 villes, on fit faire des rigolles
 où l'on fit entrer l'eau de ces
 navilles, & même celle de plu-
 sieurs canaux, & de la Bialiere,
 ou canal du Martinet. On fit
 conduire cette eau à l'endroit
 où l'on avoit découvert les ga-
 leries des ennemis. Il fut ensuite

366 **MERCURE**

aisé de trouver les moyens de noyer leurs mines ; ce qui fut exécuté. On travailla après aux dispositions nécessaires pour l'attaque du chemin couvert de la Citadelle. Les ennemis s'étant bien imaginé que l'on profiteroit de l'avantage que donnoit l'eau que l'on avoit fait couler dans leurs mines, s'étoient préparés à une défense vigoureuse. Ils firent pour cet effet une grande illumination, en jettant quantité de feux d'artifice & de godron sur l'esplanade, qui en brûlant jettoient une lumière qui leur donnoit lieu de voir une partie de nos manœuvres ; mais leur valeur ne répondit pas à leurs précautions, car aussi-tôt qu'on eut

donné le signal, qui estoit de 5. coups de canon, 22 Compagnies de Grenadiers, soutenuës par le reste des troupes de la tranchée, sortirent par des débouchemens pratiquez pour cet effet, & obligerent les ennemis, après 2. décharges de se retirer, & de nous y laisser faire nostre logement. On doit pourtant dire à l'avantage des ennemis, qu'ils firent au commencement de l'action un grand feu, tant de leur canon de la Place, que de leur mousqueterie, mais 36. de nos mortiers qui jettèrent continuellement des bombes & des pierres sur leurs batteries, aussi bien que 20. pieces de canon à ricochet qui tirèrent sans cesse, firent un feu si grand, qu'il ne

H h iiii

laisa point de temps aux ennemis de recharger, & de se servir de leur canon. Jamais nous ne carpe d'une si grande considération n'a si peu coûté, puisque nous n'y avons eu que 80. hommes tuez, & 213. blesez; ce qui vient de ce que les ennemis n'ont pû se servir que d'une seule de leurs mines, le reste ayant esté entièrement endommagé par l'eau que nous y avons fait couler. On se logea sur tous les angles du chemin couvert, & l'on fit une ligne parallele, le long de la palissade, depuis l'attaque du Bastion de la droite jusqu'à la gauche. On fit un boyau de la droite de la tranchée jusqu'à la droite du chemin couvert; & à la gauche on

fit la même chose. Je dois ajouter que Mr le Comte de Chararande estoit de tranchée lorsque l'action s'est passée. Nous avons perdu en cette occasion plusieurs Officiers de Grenadiers. Il estoit difficile de n'en pas perdre, les Grenadiers ayant toujours esté exposez, & le succès de cette grande action leur estant dû en partie. Mr d'Adoncourt, Major du Regiment de Normandie, y a eu la cuisse cassée; & Mr de Segry, Major de l'Artillerie, y a esté tué d'un coup de canon proche de Mr de la Feuillade, & ce Duc a esté tout couvert du sang & de la cervelle de ce Major. Je ne dois pas oublier de marquer icy, que rien n'est égal aux mouvemens que

Mr le Duc de la Feuillade se donna pour faire réüffir cette entreprise. Ce Duc estoit dans la tranchée long - temps avant que l'attaque commençast, & il n'en sortit que lorsque le logement fut perfectionné. Jay oublié de vous dire que Mr le Marquis de Guerchy, Maréchal de Camp, estant à la tranchée trois jours auparavant, avoit reçu un coup de pierre à la teste, qui l'étourdit, cassa la garde de son épée, & qu'on le crüt mort pendant plus d'une demie heure; on le transporta chez luy, & l'on avertit Mr le Marquis de Dreux, Maréchal de Camp, qui le devoit relever, qui se rendit aussitost à la tranchée. Le jeune Comte de Reygnac, fils de Mr

le Comte de Reygnac Gouverneur de Brisac, fut tué le même jour en se signalant.

Je ne puis vous faire mieux sçavoir ce qui s'est passé après la prise du chemin couvert, qu'en vous envoyant la lettre suivante, qui est fort curieuse, & remplie de plusieurs faits dont la lecture vous fera plaisir.

Au Camp devant Turin,
ce 11. Aoust.

Le Samedi 7. Mr le Marquis de Geësbriand, Lieutenant General, monta la tranchée. Il alla visiter les postes qui sont depuis la droite jusqu'à la gauche; il alla dans toutes les sappes & aux ouvrages des mines. Il remarqua, dans la

visite qu'il fit, que la parallèle de la droite à la gauche du chemin couvert n'estoit pas perfectionnée, & que le boyau n'estoit pas commun. Mr Tardif, Ingenieur en chef, l'avoit ordonné, à quoy il fit remédier, & pour encourager les Travaillans qui envisageoient les risques où ils se voyoient exposer, il se mit à leur tête. Il fit pousser le travail & le fit rétablir. Ce travail estant presque achevé, & ce Marquis partant pour aller donner ses ordres ailleurs, il reçut un coup de fusil à l'épaule gauche.

On a rapproché nos batteries, & le feu d'Artillerie est terrible, & nous avons commencé aujourd'huy à battre en brèche. Il y a 42. pieces de 24. & 12. de 16. & outre cela d'autres batteries pour ruiner les defenses, & empêcher que l'on ne nous inquiète.

Il y a plus de 90. pieces en batterie
Et 36 mortiers.

La contregarde de la droite est fort
endommagée, & l'on pourroit faci-
lement y monter. Le flanc de cette
attaque est tout-à-fait ruiné. On
ruine une demi-lune qui est presque
au flanc de l'attaque, & l'on y a
attaché le mineur. On a mis le feu
aux revètemens desdits ouvrages,
c'est-à-dire, aux fascinages. Les
puits que l'on a fait remplir d'eau,
ont fait un bon effet, & ont noyé
plusieurs mines des ennemis.

Il nous vient des deserteurs en
quantité; nous en avons plus de mil-
le depuis nostre retour au Camp. Il
en est venu depuis l'attaque du che-
min couvert plus de cinq cens. Ils
viennent cinquante à la fois; ils
abandonnent des postes tous en

tiers, & ils attachent l'officier qui
 y commande. Depuis que nos vingt
 Bataillons sont à la montagne, ils
 ne peuvent placer de sentinelles,
 qu'elles ne viennent aussi-tost nous
 trouver. Si cela continuë, le Gouver-
 neur sera obligé de se deffendre luy
 seul. La Bourgeoisie commence à se
 tasser. Monsieur de Savoye a voulu
 faire entrer encore un convoiy de pou-
 dre dans Turin; mais ceux qui le
 conduisoient ont esté découverts, en
 venant reconnoistre les passages. On
 ne les a cependant pu joindre,
 ayant eu le bonheur de se sauver.
 Une de nos Fregates legetes leur a
 pris, au costé d'Oneille, deux cens mil-
 liers de poudre, qu'ils y vouloient
 faire débarquer.

Monsieur de Savoye parut le 10.
 avec sa Cavalerie, au dessus de

*Montcallier, au delà du Pò, par fan-
faronnade seulement.*

Le 11. on établit deux Bat-
teries sur le bord du chemin cou-
vert qui battoient en brèche le
flanc du bastion de la droite de
l'attaque. Il y en avoit encore
une autre entre la Demy-lune
& le Cavalier, qui battoit la De-
my-lune, qui estoit déjà fort
endommagée. Le Mineur estoit
sous le Cavalier qu'on embras-
soit, & il estoit aussi attaché au
Bastion que l'on battoit. L'on
avoit fait, deux jours aupara-
vant, la descente du fossé. Il
n'y avoit plus dans la place que
3000. hommes de Troupes, sur
lesquelles le General Thau-
mandoit à Monsieur de Savoye,

376 MERCURE

par une lettre que l'on surprit, qu'il ne pouvoit plus compter que sur mille. Il mandoit aussi que les munitions commençoient à manquer ; les deserteurs qui venoient toujours en grand nombre, en disoient autant. Le 10. il en vint en 2 fois 146. Le 11. il vint une Compagnie Suisse, avec le Capitaine, le Lieutenant & le Sergent; 2 heures après, il vint encore onze Sergens. Il vint le 12. trente-six Soldats, avec un Sous-lieutenant, qui apportèrent les clefs des barrières. Enfin il en desertaoit des postes entiers de 50. hommes, avec leurs Officiers. Le 11. on prit aux ennemis 600. bœufs, qui estoient sur le point d'entrer dans Turin, du costé

des Capucins ; on prit aussi l'escorte , qui estoit de 250. hommes. Il y avoit trois jours que les Ennemis tentoient de faire entrer dans la Place 400. mufets chargez de poudre. Il estoit impossible que rien püst entrer dans la Ville, & que rien püst en sortir ; elle estoit remplie de malades.

Le 11. un homme qui a servi dans les Troupes de Monsieur de Savoye , fut arresté à la Ville de Bar , qui est à l'entrée de la Val-d'Oste , du costé de la Plaine ; Place d'importance. Il s'adressa à un Lieutenant qu'on avoit détaché pour commander dans la même Ville. Il luy montra une Lettre de Monsieur de Savoye , dont voicy le contenu :

Aoust 1706.

I i

Monſieur, je ſçay que vous auez eſté
d'eſtre fort mécontent, de ce qu'on n'a
pas en égard à vos bons ſervices, &
à voſtre naiſſance. Pour vous dédom-
mager, Mr, de tant d'injuſtice, Je
vous envoie le porteur de la préfente,
qui vous dira de quoy il eſt queſtion.
Cet homme luy dit qu'il falloit
qu'il miſt de ſon parti 8. ou 10.
hommes & un Sergent, qui de-
voient eſtre de garde à une por-
te; & qu'il viendroit, avec 300.
hommes: qu'ils égorgeroient la
garniſon, & le Gouverneur du
Château, & qu'ils ſe rendroient
maîtres de la Ville. Monſieur
de Savoye devoit donner pour
recompenſe à ce Lieutenant, une
Compagnie de Cavalerie, & de
l'argent pour ſe mettre en équi-
page. Le Lieutenant répondit

que la chose meritoit reflexion ,
 & qu'il revinst dans deux jours.
 Il n'y manqua pas , & revint
 pour sçavoir la réponse. Ce
 Lieutenant , après l'avoir ren-
 voyé , porta sa lettre au Gou-
 verneur , & l'on prit des mesu-
 res pour arrester ce suborneur.
 On luy dit quand il fut au ca-
 chot , qu'il seroit pendu. Il ré-
 pondit que c'estoient les affai-
 res de Monsieur de Savoye qui
 l'avoit envoyé. Si le Lieutenant
 n'avoit pas esté bien zélé pour
 le service du Roy , la trahison
 auroit réüssi.

Le 13. à midy on arresta aux
 lignes de circonvallation , un
 grand homme habillé en paysan,
 qui fut pendu au Pont du Pô le
 14. au matin. Il portoit une let-

tre au General Thaur, par laquelle Monsieur de Savoye luy demandoit la force de la droice de nos lignes de circonvallation, & l'assuroit que deux heures après sa réponse, il luy en voyeroit 1500. Dragons, & 1500. Barbets. On en avoit arresté un autre, quelques jours auparavant, qui portoit une lettre du General Thaur, qui commande dans Turin, à Monsieur de Savoye, qui marquoit à ce Prince, qu'il ne devoit pas douter de sa fidelité, qu'il n'avoit que 2000. hommes dans la Place, & qu'il ne pouvoit pas en trouver 1000. pour faire le service; joint à cela que la desertion estoit incroyable. On s'appercevoit de leur foiblesse.

car le feu de la mousqueterie diminuoit beaucoup ; ils ne tiroient pas alors 500. coups de fusil pendant toute la nuit.

On se rendit le 13. maistre d'une galerie de leurs mines de la gauche. On y blessa une femme qui y travailloit ; ce qui marquoit leur foiblesse. La même chose arriva le 14. Les ennemis firent sauter la nuit du 13. au 14. deux mines sous les palissades du chemin couvert, une sur la droite de la batterie de Saint Quentin, qui enterra un canon jusqu'à l'essieu ; & l'autre entre deux batteries, qui blessa seulement 5. Soldats, & qui renversa des ouvrages de sappe que l'on avoit faits. A la galerie de leurs mines qu'on gagna le 14. on a eu

un Grenadier & un Mineur de tuez ; & trois autres Grenadiers qui entrèrent dans la mine furent obligez de se sauver à cause de la puanteur qui en sortoit. On travailloit alors à la décharger.

Les Assiegeans qui estoient le 18. bien établis sur le chemin couvert du front de l'attaque de la Citadelle, avoient sur le retour de la place d'armes fait lante de la demi-lune du centre, deux batteries de 4. piéces de canon chacune, qui avoient commencé le 17. au matin à battre en brèche par l'écharpe du fossé de la demi-lune sur les épaules des deux bastions, dont on découvroit quatorze à quinze toises de face de chacun sur

la prolongation des retours joignant ces batteries. On en fit une autre de 4. pieces de chaque costé pour battre les deux faces de la demi-lune, dont une tiroit le même jour 18. & l'autre devoit tirer le lendemain. Les assiegez firent fauter une batterie de deux pieces à l'angle saillant du chemin couvert de la contre-garde de la droite des assiegeans, destinée pour battre l'épaule droite de l'attaque de la demi-lune, à leur égard; les deux pieces de l'épaulement de cette batterie furent entièrement renversées, & 20. Travailleurs furent enterrez.

La lettre que vous allez lire, vous apprendra des nouvelles de la suite de ce Siege.

Au Camp devant Turin ce 21.
Aoust.

La Cavalerie que Mr d'Estars commandoit à Casal, a passé dans les lignes, & elle est allée camper au petit Couvent des Capucins, qui sont au de là de la Doria-Sufine, à nostre gauche, qui estoit le quartier du Roy l'année dernière. On a seulement laissé dans le Château de Moncallier, au de-là du Pò, 6. à 700. hommes avec du Canon. Ce Village est appuyé à nostre droite de l'autre costé du Pò, où sont les 27. Bataillons que commande Mr Darenne, & qui gardent la montagne depuis nostre droite jusqu'à nostre gauche, où il y a un pont de communication, qui vient à la
vieille

*vieille Vennerie , où est la gauche
 de nos lignes , où , comme je vous ay
 déjà dit , l'on a étably les fourrs.
 L'on prend , & l'on prend tous les
 jours des Espions de Monsieur de
 Savoye. Il parut le 17. à la hau-
 teur de Moncallier avec 7. à 800.
 chevaux ; on fit redoubler les gar-
 des , les piquets & les sentinelles à
 la montagne , croyant qu'il vouloit
 nous attaquer. Il a fort envie de
 faire entrer des troupes & de la pou-
 dre dans Turin , que l'on dit y man-
 quer ; mais nous le rompons souvent
 en visiere. Jedy 19. le General
 Thann qui commande dans Tu-
 rin , ayant eu avis que Monsieur
 de Savoye estoit à Quiers avec 50
 chevaux , qui escortoient cent Mu-
 lets chargez de poudre , pour les con-
 duire à Turin ; ce General , pour*

Aoust 1706.

K k

386 **MERCURE**

nous tromper, fit sonner le boute-feu, fit monter à cheval sa Cavalerie & ses Dragons, & marcha droit au pont de nostre gauche, afin de nous occuper, & de donner le temps à son convoy de poudre d'entrer dans la Ville : ce qui ne nous fit faire aucun mouvement ; au contraire, cela nous servit d'avertissement. Nos Miquelets qui sont toujours au guet, sonnerent de leur cornes, (car ils n'ont pour tambour qu'une coquille de mer) & descendirent au pied de la montagne, à portée de cette Cavalerie, criant : tuë, tuë ; & ils tomberent sur la teste du convoy de poudre qu'on vouloit faire entrer à Turin. Cette teste avoit passé un de nos postes, où on luy avoit demandé qui vive ; elle répondit, France, & on la lais-

*Ja passer, croyant qu'elle venoit au
 Camp: mais estant à portée d'un
 gué qui se trouve au Pô en cet en-
 droit-là, cette troupe voulut passer
 avec précipitation. Nos Grenadiers
 qui estoient à ce poste, s'estant ap-
 perçus qu'ils estoient ennemis, y cou-
 rurent; ils firent noyer les muletiers,
 se jetterent dans la riviere, & prirent
 cinq chevaux qui avoient hasardé le
 passage. L'alerte fut par tout; le
 Regiment Dauphin, Infanterie, qui
 est à portée du Pont, y courut, & il
 s'y fit une petite attaque. La Ca-
 valerie des ennemis se retira, se
 voyant entre deux feux, sans trou-
 ver d'autre parti à prendre que celui
 de la fuite; estant bornée d'un costé
 par la riviere, & de l'autre par la
 montagne, où elle ne pouvoit al-
 ler sur nostre Infanterie, ny d'un*

K k ij

388 MERCURE

costé ny d'autre, prit celuy d'entrer dans Turin. On les chargea, on leur prit trente Cavaliers, on en tua neuf, & un Officier. On prit les poudres, avec neuf ou dix mulets, les autres rebrousserent chemin & se sauverent à la Val-de-Quiers, route de la Ville de Quiers; ainsi toute leur poudre se trouva perdue dans la riviere, ou prise. L'on a fait une batterie de quatre pieces de canon à la gauche, pour ruiner deux Cassines situées au bord Po, qui insultoient ceux qui venoient de la montagne au pont; elles sont presque à terre toutes deux.

Monseigneur le Duc de Vendôme estant toujours bien informé de tous les mouvemens que doivent faire les ennemis, ayant esté averty qu'ils devoient aller du

costé de Tournay, plûtoft par ostentation que pour y faire un fourrage, le peu qui restoit de fourrage de ce costé-là, n'estant pas considerable; Monsieur de Vendosme, dis je, bien instruit de tout ce que les ennemis devoient faire, envoya des ordres à Tournay, pour que l'on en fist sortir un Corps considerable de troupes. Mr le Chevalier du Rosel, Capitaine de Gendarmerie, fut aussi-tost détaché, avec le Regiment Royal de Piémont, trois Escadrons de Carabiniers, des Dragons, les Hussars, & trois cens Grenadiers qu'il laissa à la garde d'un passage. Mr le Chevalier de Sourches commandoit l'Infanterie. Mr du Rosel fit charger les en-

390 MERCURE

nemis par les Carabiniers & par les Dragons qui les défirent , & qui les poufferent jusqu'auprés de Templeuve en Doffemez , où ils furent arrestez à un pont par les ennemis ; mais les Dragons ayant mis pied à terre, forcerent le passage , & les Hussars poursuivirent les fuyards , & ils en tuerent un grand nombre , jusqu'à leur gros ; qui estoit à une lieuë de là. Marlboroug passoit le pont pour soutenir les fuyards, lorsqu'on l'avertit qu'il couroit grand risque ; mais il le repassa, & alla se mettre à la teste de l'Infanterie , qu'il avoit portée le long & derriere la riviere, où il fut témoin du mauvais traitement des siens. Les ennemis abandonnerent leur fourrage, &

eurent en cette occasion environ cinq cens chevaux pris, quatre cents hommes tuez, & quatre cens faits prisonniers, parmi lesquels se trouverent quatorze Officiers, & Mr Cadogan, Brigadier. Ces Officiers s'estoient beaucoup exposez en voulant favoriser la retraite de leurs troupes. On doit remarquer que nostre détachement n'estoit que de deux mille hommes, & que celui des ennemis estoit de quinze cens chevaux soutenus de six mille hommes, ainsi qu'ils en conviennent eux-mesmes dans leurs nouvelles imprimées.

Les Officiers des Gardes du Corps ayant l'honneur d'approcher fort près du Roy, & de servir auprès de sa personne,

392 MERCURE

toutes les places qui vaquent dans ce Corps sont recherchées avec empressement , & le nombre des prétendans est toujours fort grand. Il y avoit quatre places d'Exempts vacantes; & S. M. vient de choisir Mr Devizé pour remplir la premiere, en consideration des services de feu son pere , ancien Lieutenant des Gardes du Corps. Outre le grand nombre de blessures qu'il avoit receuës avant que d'entrer dans ce Corps, ce qui l'avoit fait choisir par Sa Majesté pour remplir l'Enseigne de Mr de Forbin, il en fut tout couvert à l'attaque de Fauconnier. Il commandoit les Gardes du Corps, qui avoient ordre de loger dans cette Place. Elle leur

fit fermer ses portes, & fit tirer son canon ; mais Mr Devizé ne voulant pas que les Gardes qu'il commandoit eussent l'affront d'estre arrestez, choisit tous ceux de ce Corps qui savoient nager, & plusieurs domestiques des Officiers. Il se mit à leur teste, & son épée entre les dents il traversa un fossé assez large, en essuyant une grêle de coups ; mais quoique blessé en plusieurs endroits, il ne laissa pas de se rendre maître de la Ville, & d'y faire entrer les Gardes du Roy. Son fils à qui le Roy vient de donner un Baston d'Exempt, a eu l'honneur d'estre élevé Page de Sa Majesté. Il a servy quelque temps dans les Mousquetai-

394 MERCURE

res ; il est presentement Capitaine de Cavalerie dans le Regiment Royal-Rouffillon, qui sert en Italie. Les autres Exempts qui ont esté nommez, sont Mr Guery, aussi Capitaine de Cavalerie, fils de Mr Guery, aussi Lieutenant des Gardes du Corps, qui a esté obligé de quitter le service ayant perdu la veuë. Les deux autres Exempts sont Mr de Crouzillas & Mr d'Argine, qui ont mérité le choix du Roy par les services qu'ils ont rendus dans le Corps.

Mr de la Porte, premier President au Parlement de Mets, fit l'ouverture du Semestre par un fort beau discours rempli d'éloquence & d'érudition, &

dont les pensées furent trouvées fort belles. Tout roula sur la probité du Magistrat ; & quoiqu'il ait esté indisposé pendant la plus grande partie de l'année , il prononça son discours avec la majesté qui luy est si naturelle , & avec autant de force qu'il en a toûjours fait paroître lorsqu'il a parlé en de semblables occasions. C'est la seizième ouverture de son Semestre où ce Magistrat s'est fait admirer. Mr Royer , Avocat General , parla aussi pour la première fois , & fit un tres-beau discours

Quoique la lettre qui suit , & qui regarde encore les affaires d'Espagne , soit de la même date que celles que je vous ai en-

396 MERCURE

voyés, vous ne laisserez pas d'y trouver quantité de choses qui vous paroîtront curieuses & nouvelles.

Au Camp de Marchamalo, ce
10. Aoust.

Depuis le 28 & le 29 que nous nous canonons avec les ennemis, nous sommes toujours à leurs trousses pour leur tomber sur le corps, sans pouvoir les joindre, parce qu'ils se sont postez, sans que nous ayons pu l'empescher, dans un endroit où on ne peut les attaquer. Nous sommes depuis le trois de ce mois en présence, & à la petite portée du canon, & ils ne peuvent faire de mouvemens sans risquer de se perdre. Depuis 4 jours l'Archiduc les a joints

joints avec trois mille hommes de
 renfort ; ce qui leur fait vingt-deux
 à vingt-trois mille hommes. Nous
 en avons vingt-cinq mille de belles
 & bonnes troupes ; sans ce que nous
 amène Mr de Bay , qui doit nous
 joindre au premier jour. Nous leur
 avons pris dans nos poursuites , ou
 dans Madrid , depuis que nous som-
 mes icy , 2000. hommes , un Lieute-
 nant General , un Colonel , avec leur
 Commissaire general , Espagnol de
 nation , qui fut hier passé par les
 armes. Nous avons encore plus de
 cinquante personnes de distinction ,
 que trois Partis ont arrestées dans le
 temps qu'elles se vouloient jeter
 dans leur armée ; je ne sçay ce que
 l'on en fera. Nous leur avons pris
 aussi sept à huit cens malades dans
 Alcalá , où ils avoient fait leurs

Aoust 1706.

LI

Magasins, & en arrivant au Camp nous leur enlevâmes cinq Galeres, & huit Mules chargées de biscuit, & plus de cent Mulets ou bourriques, qui portoient des grains, & trois carosses, avec cinq cens bœufs, ce qui les met fort mal à leur aise. Ils ne peuvent tirer, à present, de vivre que de l'Arizon, & ils n'ont point d'autre retraite que par ce Royaume-là; ce qui n'intrigue pas peu les Portugais. Le Roy a fait répandre dans leur armée, des billets, par lesquels il promet de donner, comme il a déjà fait, des passeports aux Portugais, aux Anglois & aux Hollandois qui voudroient s'en retourner chez eux. Si leur Camp leur permettoit de deserter plus facilement, je croy que dans peu il ne resteroit que les Officiers. Quelques

jours de plus, nous rendrons plus
 sçavans. Jamais peuple n'a paru
 plus fidele & plus tendre que les
 Espagnols. On nous assure que tou-
 tes les grandes Villes levent des
 troupes, les habitent, les arment
 & les payent à leurs dépens. Nous
 avons déjà quelques-uns de ces Re-
 gimens avec leurs Tresoriers parti-
 culiers. Nous avons vingt-huit
 Bataillons François, & vingt-
 deux Espagnols, avec huit mille
 chevaux, de la plus belle Cavalerie
 du monde, & de la meilleure vo-
 lonté. L'Infanterie est foible, mais
 bonne. Les peuples de Madrid don-
 nerent, il y a quatre ou cinq jours
 sur un Party de l'Archiduc, qui étoit
 dans leur Ville, & ils en tuerent
 beaucoup; le reste se sauva dans le
 Palais du Roy, où heureusement

400 MERCURE

pour eux, trois cens chevaux de nôtre armée leur sauverent la vie, & nous en amenerent trois cens prisonniers avanthier. Je croy qu'il est heureux pour le Roy, que les ennemis soient entrez dans son Royaume, pour luy faire connoistre l'affection de ses puples. Il luy vient tous les jours de l'argent que ses Provinces luy envoient de bonne volonté.

Ce ne sont pas toûjours les prises de Villes & le gain des Batailles qui font les grands Generaux. Il est vray que la renommée les publie toûjours avec bruit, puisqu'il n'y a rien dans la guerre qui se fasse avec plus d'éclat, & qui semble devoir donner plus de reputation à un General d'Armée; cependant

il n'a que deux bras, comme un autre, un jour de bataille. Mais je veux qu'il se donne tous les mouvemens qu'un General se doit donner, qu'il se trouve par tout, & qu'il soit si bien informé de tout, que ses ordres envoyez à propos de tous costez, produisent de si heureux effets, que le gain de la bataille leur soit dû ; ce n'est qu'une bataille gagnée. Le gain de ces batailles coûte même quelquesfois autant de sang à un parti qu'à l'autre, lorsqu'elles sont fort meurtrieres ; ou du moins l'on peut dire qu'il est difficile qu'il n'en coûte pas toujours aux vainqueurs, & même de celui des plus braves, puisque ce sont ceux qui s'exposent le

plus. Ce qui fait que ceux qu'on a bien examinés toutes les parties qui forment les grands Généraux, donnent la préférence à celui qui par ses marches & ses contremarches, fait fatiguer & ruiner les ennemis pendant le cours d'une campagne, & les oblige souvent à la nécessité de périr par la faim; ce qui cause de grandes divisions parmy eux. On affoiblit souvent beaucoup les ennemis par tout ce que je viens de dire, on en triomphe sans perdre de troupes, & l'on se trouve supérieur ensuite; de manière que l'on peut donner des batailles avec plus de sûreté, ou n'en donner qu'à propos. Car avant que de donner une bataille, on doit regarder

s'il doit resulter quelque grand avantage du gain de cette bataille ; afin de ne faire pas répandre inutilement un sang qui doit estre précieux à l'Etat , & n'estre exposé que dans des occasions importantes , ou pour des necessitez pressantes. Le public , qui ne se donne souvent pas la peine d'examiner à fond les choses sur lesquelles il raisonne , suivant son caprice , sur de fausses apparences , ou même suivant ses souhaits , s' imagine que dès qu'un General est à la teste d'une armée , il doit aussitost donner bataille , & ne faire jamais un pas en arriere ; & c'est en quoy il se trompe. Un sçavant General recule souvent pour toutes les raisons que je

viens de vous dire ; à quoy on en peut ajoûter d'autres , pûis-
qu'il peut attendre à combattre
qu'il ait trouvé un terrain favo-
rable , ou qu'il ait fatigué son
ennemi , qu'il laisse souvent
avancer imprudemment sans vi-
vres , sans sçavoir s'il en trou-
vera , & si le lieu où l'on s'ar-
restera pour luy faire teste , luy
fera favorable. Enfin un grand
General doit toujourns sçavoir
temporiser à propos ; c'est par
ce moyen que Fabius s'est acquis
une gloire immortelle , en com-
batant contre Annibal. Si ceux
qui raisonnent sur ce qui se passe
aujourd'huy en Italie entre
Monsieur le Duc d'Orleans &
Monsieur le Prince Eugene ,
examinent bien la situation des

affaires, ils verront qu'il a esté de la prudence & de la politique de Monsieur le Duc d'Orleans de laisser avancer Monsieur le Prince Eugene ; d'autant plus que ce n'est pas en marchant toujours de front devant luy qu'il s'est avancé. Il a fallu qu'il ait remonté & descendu sept ou huit rivieres, & qu'il ait fait près de cent lieues de chemin, en fatiguant toujours les Troupes, & en leur donnant lieu de deserter. On ne le peut blâmer d'avoir ainsi marché pour tâcher d'engager un combat, de même que l'on ne peut trouver à redire à la conduite de Monsieur le Duc d'Orleans, de l'avoir évité en grand & experimenté Capi-

taine. Monsieur le Prince Eugene a raison de chercher le combat, puisque si la victoire tourne de son costé, il a lieu d'esperer de pouvoir dégager Turin; & que s'il a le malheur de perdre la bataille, les affaires de Monsieur de Savoye n'en seroient pas plus ruinées qu'auparavant, & Turin ne seroit pas moins pris. Ainsi en donnant la bataille, il peut esperer de sauver Turin; & s'il la perd, les choses demeureront dans l'état où elles estoient auparavant. Il n'en est pas de même de Monsieur le Duc d'Orleans, rien ne le presse de risquer une bataille; il doit seulement observer les ennemis, & empêcher qu'ils ne passent jusqu'à Turin: & s'il le

peut faire, il doit éviter de donner une bataille dont le gain ne le mettroit pas dans une meilleure situation que celle où il est, & dont la perte seroit cause, selon toutes les apparences, que Turin seroit secouru. Ainsi il doit fuir le combat, tant qu'il se trouvera en état de l'éviter. Ce Prince n'a pas reculé en homme qui fuit, mais en grand Capitaine; & il a sçû s'arrêter prudemment, & laisser avancer Monsieur le Prince Eugene, quand il a vû qu'il ne pouvoit le devancer sans se trouver embarrassé dans des chemins impraticables, & sans manquer de vivres, & qu'il a dû croire qu'il n'avançoit que pour luy donner le change, & pour

l'engager à quitter un poste avantageux, où il seroit difficile de l'attaquer, & qui luy donne moyen de gagner Turin par un autre costé aussi-tost que ce Prince le pourra faire. On sçait que les armes sont journalieres, & que les succès sont incertains; mais quoy qu'il puisse arriver, Monsieur le Duc d'Orleans n'a rien fait, qui ne soit d'un grand Capitaine, & qui ne soit approuvé de tous ceux qu'une longue experience a rendu sçavans dans le métier de la guerre. On n'attendoit pas moins de ce Prince, non-seulement parce-que tous les Princes de son sang se sont distinguez aussi-tost qu'ils ont mis l'épée à la main; mais aussi par ce que ce Prince

a

a fait voir dans les premières campagnes où il s'est trouvé, & dans lesquelles il n'a point épargné son sang, dequoy il seroit capable un jour, si les desirs empressez qu'il témoignoit de répandre son sang pour le service du Roy & de l'Etat estoient remplis. D'ailleurs il y avoit tout à esperer d'un Prince qui a toujours fait voir un esprit supérieur dans toutes les sciences auxquelles il s'est attaché, & où en peu de mois il a fait plus de progrès, que beaucoup de scävans n'ont fait en plusieurs années. Sa vivacité n'est pas moins grande pour tout ce qui regarde la gloire & le service de l'Etat. On ne peut rien ajoûter à son application, à sa vigilance & à l'ar-

August 1706. Mm

LE PRINCE MEMOURDE

deur qu'il a de servir le Roy, & de contribuer au bien de l'Etat. Tous les Officiers l'admirent & s'en louent, quoy qu'il faisoit servir regulierement tout ce qui regarde la discipline militaire; mais hors ce qui regarde le service, ce Prince semble estre descendu de sa grandeur pour faire voir une affabilité qui gagne tous les cœurs, & qui un jour d'action peut engager les moins braves à exposer à son exemple, jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Je ne dis rien de sa magnificence; il vit en Prince de son sang, & il a tous les jours quatre tables ouvertes de vingt couverts chacune, où tous les Officiers de distinction peuvent aller.

Je reviens à ce qui regarde la guerre. Ce Prince a tenu en échec Monsieur le Prince Eugène pendant six semaines, & durant tout ce temps - là il a feû trouver le moyen de rompre tous ses desseins. Mais après avoir employé six semaines à faire une marche qu'il auroit pû faire en trois ou quatre jours sans les mouvemens que Monsieur le Duc d'Orleans a fait pour l'empêcher d'avancer plus viste ; à quoy luy servira de s'estre avancé, s'il est obligé de reculer ? & où sera sa retraite, si on le reponffe vivement ? le desir d'avancer a esté cause qu'il ne s'est faisi d'aucun poste considerable pour favoriser sa retraite, ou

DES MIRANDOLE

pour avoir lieu de s'établir dans le pays. Il a laissé Modene & la Mirandole, & s'est seulement fait de Carpi & de Reggio, mais ces postes sont si peu confiderables, qu'ils ne meritent pas qu'on y fasse seulement attention, ne pouvant empêcher qu'il ne recule aussi loin qu'il a avancé. Voilà l'état où en sont les choses dans le moment que je finis cet Article; je vous en marqueray la juste situation, lorsque je fermeray ma Lettre.

Le Sonnet suivant est de M^r de Galouby, Capitaine des Gardes de Monsieur le Prince de Vaudemont.

A SON ALTESSE ROYALE

MONSIEUR

LE DUC D'ORLEANS.

SONNET.

Egare, il faut céder à ce jeune Vain-
queur,

Qui de ses légions vient d'arrêter
l'audace ;

Il soutient dignement des Héros de
sa race ;

Les exploits glorieux, les vertus, la
grandeur.

¶

Dans ses plus tendres ans il montra
sa valeur

Des plus affreux dangers il affronte
la face.

M m iij

414 MÉDÉOQUE

Et sur le champ de Mars deux fois
on vit la trace,
De son sang répandu que prodigeoit
son cœur.

S
Tu ferois contre luy des efforts inutiles ;
Borne tes grands desseins à de petites
villes ; *
Garde - toy bien d'oser luy livrer un
combat.

S
Tu le verrois par tout suivi de la vic-
toire ;
Il est du sang des Dieux, de ce sang
où la gloire,
A puisé de tout tems son plus brillant
éclat.

* Carpy & Regio.

Les paroles suivantes regardent

SCANDALE 415

dent encore ce Prince ; elle sont
sur l'Air des Bachantes de l'O-
pera de Rhodomenc.

*Haste-toy , cours à la gloire.
Digne sang des plus grands Rois
Les Filles de Memoire ,
Au bruit de tes exploits ,
Changeront leurs concerts en des
chants de victoire.*

Je dois ajoûter icy que toute
l'Armée a esté surprise de voir
que tous les Officiers d'Italie,
& même ceux qui servent de-
puis 15. ou 20. ans en ce pays-
là , en sçavent moins la Carte
que Son Altesse Royale , qui n'a
plus besoin de la consulter pour
connoître les mouvemens que
fait le Prince Eugeno , ceux

416 MERCIURE

qu'il pourroit faire, & pour régler les siens; ce Prince ayant present à l'esprit jusqu'à la moindre rigolle du pays, produite par le grand nombre de canaux dont le pays est entre-coupé. On n'est pas moins surpris de voir que ce Prince sçait à fonds tout ce qui regarde les troupes qu'il commande; il en connoist le fort & le foible, & le merite particulier de chaque Officier luy est connu; il sçait à quoy il est propre, & à quoy il peut estre employé. Enfin l'activité de ce Prince, & les mouvemens qu'il se donne, sont incroyables; aussi n'ignore-t-il rien de tout, ce qu'un habile General doit sçavoir: & l'on a remarqué qu'il sçavoit souvent tout ce que les

Defenfeurs luy rapportoient, & qu'il leur faisoit des questions par lesquelles on connoissoit que ce Prince en scavoit beaucoup plus qu'eux, sur les mêmes choses qu'on luy rapportoit. En effet, quoy qu'il apprenne de tous costez, & que les partis qu'il envoie luy rapportent, il ne croit jamais rien positivement, & ne prend aucune resolution, lorsqu'il est question d'agir, qu'il n'ait vu des espions secrets que personne ne connoist, & que personne ne voit, & sur le rapport desquels il démêle le vray & le faux de ce qu'il a scû d'autre part : après quoy il prend son parti touchant les mouvemens qu'il doit faire ou non. Je ne finirois pas cet Article si je

QUI M'ENCLAVE

voulois rapporter icy tous les
soins & toutes les prières que ce
Prince se donne pour les p^{ro}vinci-
aux d'illiemens qui l'ont receu tous les
jours de toutes les troupes dont
il a merité la confiance, & ga-
gné le cœur.

Je croy que vous ne doutez
point que je n'ay pas eu assez
de temps depuis la prise de Me-
nin, pour estre instruit à fonds
de la verité de tout ce qui s'est
passé pendant ce siege: cepen-
dant je vous diray, en attendant
que je vous en envoie un grand
détail, que le 29. de ce mois M^r
le Marquis de Bully, Gouver-
neur de Menin, conduit par M^r
de Chamillart, rendit compte
au Roy dans son Cabinet, pen-
dant une demie heure, de tout

ACHADAN VI 419

ce qui s'est fait durant le siege & de la merse sur où il s'estoit trouvé de rendre la Place, en execution de l'ordre suivant de Monsieur le Duc de Vendôme.

Tenez le plus long - temps que vous pourrez ; mais cependant sauvez la Garnison, Louis de Vendôme.

A quoy le Roy luy répondit : *C'est moy ; Mr, qui ay envoyé cet ordre.* On ne peut trop admirer la bonté de Sa Majesté, qui ne voulant pas perdre de braves gens, & qui avoient exposé si genereusement leur vie pendant le siege, a mieux aimé que la Place se rendist quelque temps plutôt, quoique ce temps eust pu estre utile pour l'avancement de ses projets, que de ris-

quer la vie d'une Garnison toute
ce genereuse, depuis les Com-
mandants jusqu'au dernier sol-
dat, & qui peut dans la suite,
rendre de signaléz services à
l'Etat. Mr le Marquis de Bully,
après avoir fait un long détail
au Roy de tout ce qui s'est passé
pendant le siege, parla de la
valeur des Officiers; Sçavoir,
des Brigadiers, Colonels, Lieu-
tenans-Colonels, Majors, Ca-
pitaines, Ingenieurs, Officiers
d'Artillerie, & generalement
de tous ceux qui se sont distin-
guez. Le Roy luy marqua qu'il
estoit tres-content de ce récit,
& de tout ce qu'il luy avoit dit
de la valeur de ses troupes,
& sur tout des Regimens nou-
veaux de Boufflers & de Payai-
ne.

ne. Sa Majesté ordonna sur le champ que l'on marquât ces 2. Regimens pour les faire servir en campagne. Ce Prince dit ensuite à Mr le Marquis de Bully, qu'il estoit tres-content de la défense que Mr de Caraman & luy avoient faite, ainsi que de tous les Officiers, & de toutes les troupes en general. Sa Majesté ajouta, qu'Elle estoit aussi tres-contente du compte que Mr le Marquis de Bully venoit de luy en rendre.

Quoique je ne vous donne point ce mois-cy le Journal de ce siege, je ne laisse pas de vous envoyer l'extrait d'une lettre écrite de la Haye, qui vous fera connoître que les ennemis y doivent avoir fait une grande per-

Aoust 1706.

N n

te; puisqu'ils avouent eux-mêmes qu'ils ont perdu 11 ou 1200 hommes dans une seule attaque, & qu'ils en donnent même des preuves si fortes, qu'il ne peut estre permis d'en douter. Voici cet extrait.

Comme nous dissimulons toujours nos pertes, il n'y a pas d'apparence que le détail de celle que nous venons de faire à l'attaque de l'angle saillant du chemin couvert du Ravelin de Menin, se trouve dans nos Gazettes. Toutes les lettres particulières de l'Armée, dont nous avons vu une bonne partie, disent positivement que les Regimens de Fagel, de Loder, de Lothem, & deux autres y ont extrêmement souffert, & qu'ils y ont perdu un tres-grand nombre d'Officiers & de soldats. Ce

Le duc de Lothem avant la fin de l'ac-
 tion se trouva commandé par un
 Lieutenant, fause d'Officiers d'un
 plus haut rang, les autres ayant été
 tués ou faits prisonniers. Le Colo-
 nel Ranck, manda que les 600 Gre-
 nadiers employez à cette attaque
 avoient esté détachez à raison de 16
 par Regiment: Que de 16 qu'il
 avoit fournis, il ne luy en est revenu
 que 4. Et ainsi des autres à propor-
 tion. Que le chemin couvert fut em-
 porté d'abord avec assez de facilités
 ceux que le défendoient s'étant reti-
 rez dans le Ravelin. Que nos gens
 prenant cette retraite pour une fuite,
 les poursuivirent avec trop d'animo-
 sité, car ik parust qu'elle estoit pré-
 meditée par les assiegez. En effet
 les assiegeans n'eurent pas seulement
 le feu du Ravelin à essuyer, mais

424 MERCURE

aussi celuy des deux Bastions, & par
difficulté de deux ouvrages pres-
que enterrés, que nos Ingenieurs
n'avoient pu reconnoître, & dont
le feu fut si terrible, que toutes les
lettres conviennent, qu'il nous tua
au moins 11 ou 1200. hommes, par-
my lesquels il y a trois Ingenieurs,
& beaucoup d'Officiers distinguez.

Le même ajoute, que la per-
te devoit estre beaucoup plus
grande, les lettres étant parties
après qu'on eut remarqué la per-
te dont cet extrait parle; mais
avant que l'on eust encore exa-
miné à fonds la perte que l'on
avoit fait ensuite, les lettres
estant parties avant la fin du
jour.

Le mot de la dernière Enigme
estoit l'*Almanach*. Ceux qui

Pont deviné, font; M^{rs} Henry
 Fouquet: Oedippe fils, de la rue
 au Maire: l'Abbé Jolly, de la
 Vieille rue du Temple: le Ca-
 pitaine Fouquette, soupirant de
 la belle Carthaginoise: le Roy
 de la Tragedie: les quatre Amis,
 de la rue d'Enfer: le Chanoine
 en herbe, de Beauvais: l'Asth-
 maticque, de la rue Princesse,
 Fauxbourg Saint Germain: l'A-
 mant mal récompensé: l'Amant
 secret, des deux Pilliers d'or, de
 la rue Saint Jacques: le Philo-
 sophe, & le Solitaire du cul de
 sac de Saint Landry; & les nou-
 veaux mariez, de la rue Saint
 Benoist; Mlles Dona de Fon-
 guillere, de Carthagene, & son
 intime Anne Roudier: la belle
 Madelon: la belle Bonneton: la

charmante Marie-Anne, de la
Paroisse de S. Benoist: les quatre
Cousines germaines, du quartier
S. Antoine: la Recluse de Chail-
lot; & l'aimable Couëliere, de
la rue de la Savonnerie.

L'Enigme nouvelle que je
vous envoie, est de Mr d'Au-
bicourt.

SONET ENIGMATIQUE

*Je suis un instrument fragile, &
delicat,
Que l'on exerce en Paix, moins que
pendans la Guerre;
Depuis le General, jusqu'au dernier
Soldat,
Chacun se sert de moy, tant sur mer
que sur terre.*

S
*Je suis utile au Sage, & j'occupe
le Fat.*

Passive à mon canot, l'humeur aïr-
bilaire.

Par moy l'esprit s'éveille ; & si la
cœur s'abbat,

J'ay pour le relever un talent salu-
taire.

¶

Je m'échauffe au travail, & mon
corps plein d'ardeur,

Animant qui m'exerce, excite sa
vigueur ;

Mais ma blancheur enfin vieillis-
sant, devient noire.

§

Si pour me reblanchir, quelqu'un
me jette au feu,

J'en rougis ; puis prenant la couleur
de l'ivoire,

Je renais blanche & belle, & je
dépense peu.

428. MERCURE

Monseigneur le Duc de Bourgogne, qui avoit resolu depuis long-temps d'aller au Jardin Royal, s'y rendit le Samedi 28. de ce mois ; sur les cinq heures après midy. Il fut reçu à la descente de son carosse par Mr. Faugon, Conseiller d'Etat Ordinaire, & premier Medecin de Sa Majesté. Il conduisit d'abord ce Prince dans le Jardin où sont les Plantes étrangères, élevées sur des couches & sous des vitrages ; il considéra avec plaisir l'effet surprenant d'une Plante qu'on appelle *Sensitive*, qui se resserre avec une extrême promptitude lorsqu'on y touche. Ce Prince raisonna physiquement & tres-juste sur ce mouvement. Il demanda les

noms de toutes les Plantes qui
 se présenterent à sa vûë, & fit
 plusieurs questions à Mr Fagon,
 sur leurs vertus, & sur le pays
 dont on les a apportées. De ce
 Jardin, ce Prince voulut aller à
 un autre appelé *le Bassin*, il mon-
 ta jusqu'au haut, & ne voulut
 point estre suivi par Mr Fagon ;
 il y trouva de quoy satisfaire
 sa curiosité. Il descendit en-
 suite dans le Jardin appelé *des
 Indes*, où on luy fit voir une
 Plante appelée *Cereus*, qui est
 élevée sous un vitrage. La struc-
 ture de cette Plante le surprit,
 & il questionna long-temps Mr
 Fagon sur cette Plante, qui est
 tres + particuliere. Il fut tres-
 content de tout ce qu'il vit dans
 le Jardin Royal; & comme il étoit

430. MERCURE

sur le point de sortir de cette
des Indes, Mr Fagon luy fit
presenter la colation. Ce Prince
ce prit un biscuit & un gobelet
de glace, & dit à Mr Fagon
que la colation d'un premier Medecin
devoit estre frugale. De la il
alla voir la Salle des Spectacles
tes, où se trouva Mr Duverney
qui avoit fait mettre plusieurs
préparations toutes fraîches, &
entr'autres d'un cerveau humain
main tres-proprement accommodé,
sur lequel Monseigneur le Duc
de Bourgogne fit de tres-belles
questions, aussi-bien que sur
d'autres choses qui se presenterent
à ses yeux; mais il remogna
estre tres-satisfait de la circulation
du sang qu'on luy fit voir, au
travers d'un microf-

cope, dans la queue d'un lézard, il ne pouvoit se lasser de la voir & de l'admirer. Il dit en parlant à Mr Fagon, avec qui il s'estoit entretenu de toutes ces choses; *que la grandeur du Maître qui les avoit faites, se reconnoissoit dans tous ces beaux ouvrages.*

J'vous ay déjà parlé plusieurs fois du Jardin Royal, & de son établissement, qui est dû à la famille de Mr Fagon. On ne peut rien ajouter aux soins qu'il se donne pour y faire venir de toutes les parties du monde, les plantes les plus rares, & que l'on n'avoit point vûës icy, avant qu'il se donnast ce soin.

La Lettre que vous allez lire vous apprendra la suite des nouvelles d'Espagne.

Au Camp de Cienpoznola le 7.
Aoust, à demie lieuë d'Aran-
juez sur le haut Tage, à cinq
ou six lieuës de Madrid.

*Les ennemis décampèrent de Gua-
dalaxara la nuit du 11. au 12. &
s'estant avancez du costé d'Aran-
juez, pour tenter le passage du
Tage, soit pour se retirer du costé de
Valencia ou en Portugal ; nostre
Armée décampia à la pointe du jour
de 12. pour venir à Alcala. Tous les
Colleges donnerent des marques de
leur joye par des feux & des illu-
minations pendant toute la nuit.
On continua de marcher le 13. le 14.
& le 15. qu'on est arrivé icy, qui
n'est qu'à demie lieuë d'Aranjuez,
& à portée d'empescher les ennemis
de*

de passer le Tage. Ils sont campez assez avantageusement, entre Chinchon & Colmenarez, où ils pourront subsister pendant quelque temps. On compte qu'ils ont perdu plus de quatre mille hommes depuis Xadraque. On leur a pris deux piéces de canon, & quinze Galeres chargées de quantité de hardes & équipages appartenans à Mylord Peterborough, qui a manqué d'estre pris aussi, en s'en retournant du costé de Valence. Les Galeres dont je viens de parler, sont de grands chariots, qui peuvent contenir jusqu'à quarante personnes, & qui sont tirez par douze ou quatorze Mules, & dont on se sert dans presque toutes les Provinces d'Espagne où ils peuvent rouler, & sur tout de Madrid à Seville. Le Roy n'a pas encore resolu d'aller à

Aoust 1706. O O

434 MERCURE

Madrid, il veut auparavant éloigner les ennemis des frontieres de sa fidele Province de Castille.

Je croy devoir faire suivre cette lettre, par l'extrait d'une autre lettre de la mesme datte.

La retraite des ennemis en Castille ne peut estre regardée que comme une fuite, ou comme un repentir d'une entreprise qu'ils ne sauroient soutenir. En s'éloignant de Guadabaxara, par des pays où ils ne pouvoient estre attaquez, ils ont marché vers Zurita, pour y passer le Tage, & pour surprendre Toledé, en marchant de l'autre costé de ce fleuve; mais le Roy d'Espagne y a pourvu. Il en est maistre, & il a dans cette Ville deux bons ponts, qu'il passera quand il voudra; &

il prévientra les ennemis dans une plaine, où ils ne peuvent éviter une action, qui est ce qu'ils craignent d'avantage. Ils n'ont pas grand tort; l'Armée des deux Couronnes estant supérieure de toutes les manières, & en Cavalerie de plus du double.

On assure que dans les Galeres ou chariots dont je viens de vous parler, on a trouvé dix mille piastres, & la vaisselle d'argent de Mylord Peterborough, qui s'en est retourné à Valence, fort mal satisfait de ce que l'Archiduc luy a préféré Mylord Galloway, en luy donnant le Commandement général de l'armée.

D'autres lettres marquent que l'armée de l'Archiduc est fort in-

commodée, dans le Camp qu'elle occupe assez proche d'Aranjuez, n'ayant pour toute eau qu'un seul puits & une petite fontaine.

On mande du Camp du Roy d'Espagne, qu'un Soldat Espagnol qui avoit arresté le Fiscal de l'Inquisition, qui alloit joindre l'Archiduc, en avoit genereusement refusé quatre mille pistolles pour le relâcher; ce que Sa Majesté Catholique a promis de reconnoître Royale-ment.

Je croy que je vous feray plaisir en reprenant l'article de Monsieur le Duc d'Orleans, qui vous apprendra que ce Prince n'a fait aucune fausse démarche, depuis près de deux mois qu'il est à la teste de l'Armée qu'il

commande, & qu'il n'a laissé prendre aucune marche sur luy à Monsieur le Prince Eugene. Il est vray qu'il a toujours marché avec la sage lenteur convenable au dessein qu'il avoit de ne se déposter qu'à propos, & de couvrir toujours Turin; c'est ce qui a réglé tous ses mouvemens. Ainsi il a toujours rompu les desseins du Prince Eugene, qui cherchoit à secourir Turin sans se battre, ou à donner bataille, s'il ne pouvoit le secourir autrement. Enfin ce Prince ayant jugé qu'il estoit à propos de marcher, après avoir occupé le poste de Guastalla plus longtems que ne souhaitoit le Prince Eugene, en décampa le 17 pour aller à Cre-

O o iij

mon. Il ne resolut de marcher qu'après avoir sçu la prise de Reggio, qui avoit coûté plus de huit jours au Prince Eugene. Monsieur le Duc d'Orleans resolut de regler sa marche sur celle de ce Prince; & que s'il marchoit vers Turin pour le secourir, il en feroit de mesme de son costé. Il avoit esté resolu en mesme-temps, que Mr de la Feuillade marcheroit de son costé, avec vingt Bataillons, pour jondre l'Armée de Monsieur le Duc d'Orleans. Enfin ce Prince ayant disposé toutes choses pour marcher avec une diligence à laquelle le Prince Eugene ne s'attendoit pas, a marché de son costé le long du Pô, de mesme que le Prince

Eugene a marché de l'autre ; il s'est trouvé que Monsieur le Duc d'Orleans a plus avancé que les ennemis , s'estant trouvé le 20. au soir à Pavie. Son Altesse Royale & Monsieur le Prince de Vaudemont avoient donné de si bons ordres , que les troupes trouvoient pendant la route , du vin , de l'eau de vie , de toute sorte de provisions , & quantité de chariots pour faire avancer l'Infanterie avec plus de diligence.

Vous savez qu'il m'a toujours esté impossible de vous envoyer le détail des choses considerables , qui se passent quatre ou cinq jours avant la fin de chaque mois , dans le mesme mois qu'elles arrivent , parce qu'il

faut du temps pour en ramasser toutes les particularitez ; c'est pourquoy je remets au mois prochain à vous envoyer ce qui regarde le Panegyrique de S. Louïs, prononcé le jour de la Feste de ce Saint, dans la Chapelle du Louvre, devant Mrs de l'Academie Françoise ; & dans l'Eglise des Prestres de l'Oratoire, devant Mrs de l'Academie des Sciences, & devant celle des Médailles & Inscriptions ; ainsi que ce qui s'est passé le jour que Sa Majesté a esté voir l'Eglise des Invalides, & dans les lieux où la curiosité a fait aller Monseigneur le Duc de Bourgogne. Il me reste aussi plusieurs autres articles que je n'ay pû vous envoyer, ma lettre

étant trop remplie. Je suis, Madame, Vostre, &c.

A Paris ce 31. Aoust 1706.

A V I S.

On vendra le Mercure de Septembre, le premier d'Octobre, sans aucune remise.

T A B L E.

P <i>Rélude,</i>	5
<i>Homelie prononcée par sa Sainteté,</i>	7
<i>These soutenüe à Rome sur un sujet qui merite attention,</i>	22
<i>Premier article des morts,</i>	24
<i>Polium Geographique des Duchez de Lorraine, & de Bar, &c.</i>	55
<i>Explication curieuse & historique d'une Medaille de Sa Sainteté,</i>	

T A B L E.

<i>frappée en Lorraine,</i>	7E
<i>Deuxième article des mores,</i>	143
<i>Prieres qui se recitent dans tous les Ordres militaires de France,</i>	158
<i>Divers couplets de chansons,</i>	165
<i>Brevet de retenue accordé à Mr le Marquis de Bullion,</i>	173
<i>Serment de fidelité donné par Sa Majesté,</i>	175
<i>Gouvernement donné,</i>	176
<i>Mr de Catelan de Sablonniere est pourvu de la Capitainerie des Faubleries,</i>	179
<i>Grand' Croix, & Grand' Vicairerie de l'Ordre de saint Louis, don- nées à Mr le Comte de Maupe- rtais,</i>	182
<i>Article concernant Monsieur le Cardinal Gualterio,</i>	187
<i>Généralat de Cavalerie Imperiale donné à Mr le Marquis Vis-</i>	

T A B L E.

<i>conti,</i>	210
<i>Service fait à Rome,</i>	211
<i>Lettre curieuse touchant la mort du Cardinal Barbadico,</i>	214
<i>Troisième article des morts,</i>	217
<i>Le Roy d'Angleterre va voir ce qu'il y a de plus curieux à Paris,</i>	238
<i>Benefices donnez par le Roy,</i>	267
<i>Lettre écrite par Monsieur le Duc de Savoie aux Etats Generaux,</i>	298
<i>Action vigoureuse faite en Flan- dres,</i>	304
<i>Affaires d'Espagne,</i>	305
<i>Ce qui s'est passé de considerable au siege de Turin depuis ma dernière lettre,</i>	360
<i>Mr de Cadogan battu dans un four- rage,</i>	388
<i>Officiers des Gardes du Corps nom- mez par le Roy,</i>	391
<i>Ouverture du Semestre du Parlement</i>	

T A B L E.

<i>de Mets,</i>	394
<i>Suite des affaires d'Espagne,</i>	395
<i>Premier article des nouvelles de l'Armée commandée par Monsieur le Duc d'Orléans,</i>	400
<i>Prise de Menin,</i>	418
<i>Article des Enigmes,</i>	424
<i>Monseigneur le Duc de Bourgogne va voir le Jardin Royal, & ce qui s'est passé à cette occasion,</i>	428
<i>Deuxième suite des affaires d'Espa- gne,</i>	431
<i>Suite des nouvelles de l'Armée de Monsieur le Duc d'Orléans,</i>	436
<i>Articles réservés pour le mois pro- chain,</i>	439
<i>Avis.</i>	441

*L'Air qui commence par, Char-
mant: Gabrielle, page 163.*

